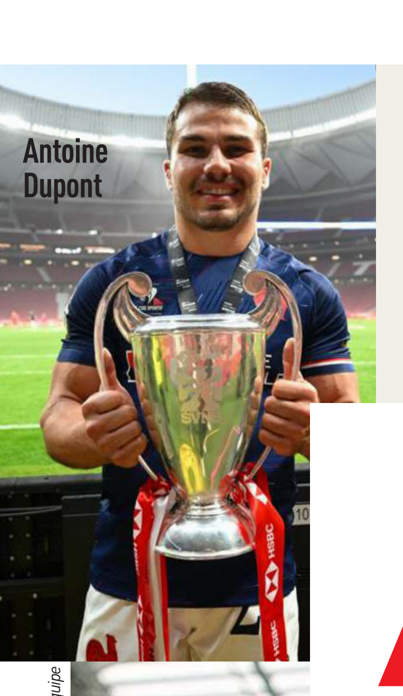


RUGBY À 7 World Series / Finales

France 19-5 Argentine

COLLECTIONNEUR DE TROPHÉES

PAGES 20 ET 21

BASKET Betclic Élite

Demi-finales (match 5) / Paris 98-92 Asvel

Paris, première finale

PAGES 24 ET 25

ROLAND-GARROS Grand Chelem / Huitièmes de finale

SINNER FAIT PLIER MOUTET

PAGE 14



Pierre Lahalle/L'Équipe

Alain Mounic/L'Équipe

L'ÉQUIPE

2,40 € lundi 3 juin 2024 79e année N° 25 494 France métropolitaine

FOOTBALL Ligue 1 - Ligue 2 / Barrage retour / Metz 2-2 (a.p.) Saint-Étienne

PARADIS VERT

Après deux saisons en L2 et plusieurs mois de galère, les Stéphanois retrouvent l'élite après un dénouement irrespirable à Metz. L'officialisation de la vente du club sera aussi annoncée aujourd'hui. PAGES 2 À 7

Mickaël Nadé, Ibrahim Sissoko, Étienne Green, Léo Pétrot et Mahmoud Bentayg.

Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe



ANT 2,60 € - BEL 2,80 € - LUX 2,60 € - CH 3,50 FS - ESP/CNY 3,50 € - GR 3,20 € - MAR 30 MAD - PORT CONT 3 € - REU 2,60 € - TUN 4,80 DIN - AND 3,20 €

Metz 2-2 a.p. (aller : 1-2) Saint-Étienne (L2)



Vincent Duluc

À LA MAISON

C'est tout à la fois un miracle et tout le contraire. La remontée de l'AS Saint-Étienne est un exploit signé par des joueurs qui ne sont pas forcément tous faits pour la Ligue 1, mais qui ont arraché un club mythique du football français à la Ligue 2, et peut-être à une nuit plus noire et plus durable, celle-là même qui semble sur le point d'envelopper les Girondins de Bordeaux pour longtemps. Mais c'est le contraire d'un miracle, aussi, parce qu'Olivier Dall'Oglio a transformé un élan et rebâti une équipe de manière rationnelle, et qu'il a fallu un ou deux revers de fortune pour que l'ASSE soit contrainte d'entrer en L1 par la fenêtre après avoir été à deux doigts de revenir par la porte.
Les Verts dans l'élite, c'est un projet et un sentiment collectif portés par un souffle populaire, et qui a caché les lacunes de quelques-uns : c'est le miracle du foot, éternel. Les Verts reviennent en L1, et derrière le bonheur s'impose déjà cette question : pour quoi faire ? La promesse, pour un club pareil, évoluant dans un tel stade, est la concomitance de la remontée et de l'imminence de la vente du club, qui pourrait enfin mettre un terme à une présidence à deux têtes qui aura déclenché de bonnes périodes, mais dont le dysfonctionnement et le refus de lâcher prise ont pesé lourd dans le déclassement des dernières saisons. Il y a six mois, toute la région imaginait un derby en L2 la saison prochaine. Par un renversement incroyable et parallèle qui a ramené l'OL en Ligue Europa et l'ASSE dans l'élite, le derby aura lieu en L1. La bonne nouvelle serait qu'il se joue comme avant, avec les supporters des deux camps, sans incidents : c'est dire, considérant le niveau de bêtise et de haine partagées, si l'on s'attend plutôt à de mauvaises nouvelles sur ce front un peu bas.
On peut à la fois se réjouir de revoir les Verts en L1 et s'attrister de voir le FC Metz repartir dans l'ascenseur qui est sa deuxième maison, puisque les supporters messins ont vécu, hier, leur huitième descente au XXIe siècle, dont une en National. Le stade Saint-Symphorien, que les Bleus iront visiter mercredi, face au Luxembourg, est un très beau stade de foot, et Metz un club historique du Championnat de France. Mais il s'attache aux Verts une électricité et un sentiment qui les quittent peu, depuis cinquante ans.
C'est aussi l'importance du football dans la cité, le niveau de bonheur ou de tristesse qui traverse la plaine et les premières hauteurs de la ville, jusqu'à très loin, ainsi que cette manière, le matin, au café, d'interroger l'autre, de poser toujours la même question, aussi essentielle que le temps qu'il fait et que le temps qui passe : *« Comment ils vont, nos Verts ? »* Ils vont beaucoup mieux. Ils sont en Ligue 1, là où ils doivent être.

SAINTÉ ET BONHEUR

Les Verts ont réussi à valider leur retour en Ligue 1 après une saison tout en montagnes russes. La fête, monstrueuse dans la cité ligérienne, s'annonçait longue et intense.



DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
LAURENT GRANDCOLAS

METZ – Il a fallu de la patience aux joueurs, sur la pelouse et sur le banc, ainsi qu'à tout le staff, après le but égalisateur d'Ibrahima Wadji (117e), pour finalement laisser éclater leurs émotions, quand M. Brisard a donné le coup de sifflet final. Les scènes de liesse, les bras levés, les accolades sont bien connus, mais, hier soir, la joie et les embrassades disaient tout d'une saison sans commune mesure qui a vu Saint-Étienne, au purgatoire depuis deux ans, s'offrir sa remontée en Ligue 1, après une double confrontation en barrages contre Metz (2-1, 2-2 a.p.).

Ils ont alors couru dans tous les sens, se sont cherchés, se sont trouvés pour finalement se placer tous devant le parcage visiteurs et célébrer ce retour en L1 devant les 850 supporters stéphanois. Saint-Étienne retrouve l'élite et cela fait plaisir à beaucoup.

On a vu des éclats de rire et des larmes. Notamment celles de Dylan Chambost, enfant du club, les yeux encore embués de bonheur : *« C'est un rêve d'enfant qui se réalise. C'est magnifique de vivre ça après une saison où on a vécu des moments très durs. On va bien fêter ça. Oui, c'est le plus beau jour de ma vie. »* Léo Pétrot, originaire lui de Monistrol-sur-Loire, avait du mal à contenir les flots qui coulaient. *« C'est beaucoup de joie, de fierté,* résumait-il. *La place du club est en L1. Ç'a été compliqué jusqu'au bout, on pensait même aller aux pénos. »*

De la musique, des larmes et des bières dans un vestiaire en ébullition

Dans le vestiaire visiteurs, on observait déjà les prémices d'une



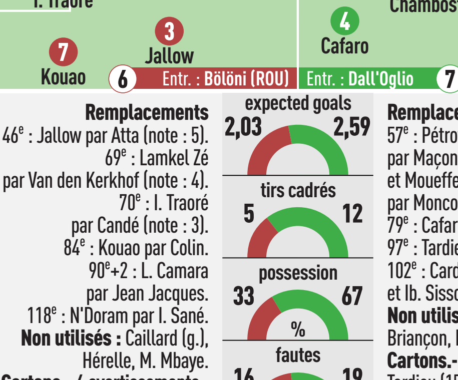
117e minute hier à Saint-Symphorien : Ibrahima Wadji (au centre, n°25) célèbre avec ses partenaires le but qui envoie les Verts en Ligue 1.

Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

hier

Metz 2 **2-2** a.p. 1 **Saint-Étienne**

Temps gris et lourd. Pelouse en bon état. 28 357 spectateurs.
Temps additionnel : 5 min. + 7 min. + 1min. + 2min.



Remplacements
46e : Jallow par Atta (note : 5). 69e : Lamkel Zé par Van den Kerkhof (note : 4). 70e : I. Traoré par Candé (note : 3). 84e : Kouao par Colin. 90e+2 : L. Camara par Jean Jacques. 118e : N'Doram par I. Sané.
Non utilisés : Caillard (g.), Hérelle, M. Mbaye.
Cartons.- 4 avertissements : Mikautadze (74e), Udol (81e), N'Doram (85e), Oukidja (111e).
1 expulsion : P. A. Diallo (6e).

	Metz	Saint-Étienne
expected goals	2,03	2,59
tirs cadrés	5	12
possession (%)	33	67
fautes	16	19

Remplacements
57e : Pétrot par Maçon (note : 4) et Moueffek par Monconduit (note : 6). 79e : Cafaro par Mbuku. 97e : Tardieu par Fomba. 102e : Cardona par Bentayg et Ib. Sissoko par Wadji.
Non utilisés : Green (g.), Briançon, Bouchouari.
Cartons.- 3 avertissements : Tardieu (15e), Larsonneur (23e), Maçon (99e).

Les buts **1-0** : **L. Camara** (17e, passe d'Udol). **2-0** : **Mikautadze** (25e s.p.). **2-1** : **Pétrot** (35e, passe de Moueffek). **2-2** : **Wadji** (117e, passe de Mbuku).

RÉSULTATS

LIGUE 2
play-offs / match 1

MARDI 21 MAI
RODEZ - Paris FC.......**2-2, 3-2 aux t.a.b.**

match 2

VENDREDI 24 MAI
SAINT-ÉTIENNE - Rodez.......**2-0**

BARRAGE LIGUE 1 - LIGUE 2
match aller

JEUDI
Saint-Étienne - Metz............**2-1**

match retour

HIER
Metz - **SAINT-ÉTIENNE**..**2-2 a.p.**

TOP

Pétrot **7/10**
Delaissé par Cafaro sur le centre de Kouao sur le premier but messin, le latéral gauche a été plutôt solide dans les duels. Il n'a pas tremblé sur sa volée pour la réduction du score (35e). Il a souvent proposé des solutions en attaque. Légèrement touché et remplacé par **Maçon** (57e, note : 4).

FLOP

Jallow **3/10**
Incertain durant la semaine (genou), l'international gambien a été titularisé, mais il est apparu un ton en dessous de ses coéquipiers offensifs. Et il oublie de couvrir le second poteau sur le corner de la réduction de l'écart, par Pétrot (35e). Remplacé à la pause par **Atta** (note : 5).

▶▶ longue nuit. Tour à tour, Irvin Cardona ou Nathanaël Mbuku faisaient office de maître de cérémonie. Les non moins entendus *« Il a tiré, il a tiré, il a marqué, il a marqué »* ou évidemment *« On est en L1, on est en L1, on est, on est, on est en L1 »* vibraient dans les travées de Saint-Symphorien. *« C'est la première fois que je chiale comme ça en tant que footballeur, c'est monstrueux »*, avouait Florian Tardieu. *« C'est jour férié à Saint-Étienne demain (aujourd'hui) »*, promettait Mathieu Cafaro.

Ce groupe, si proche de la déroute cette saison *(voir pages 6-7)*, voulait absolument marquer le coup et trinquer tout de suite. À l'image de ces allers-retours dans un salon VIP pour ramener sur des plateaux quelques pintes de bière. Quand il démarre sa conférence de presse, Olivier Dall'Oglio, voix cassée, a du mal à trouver ses premiers mots. Moins d'une minute après le début de son analyse devant les médias, tous les joueurs ont débarqué, bouteilles de champagne à la main, pour arroser leur entraîneur.

Ils ont entamé une danse, bras dessus, bras dessous, et les yeux de l'ancien entraîneur de Dijon, Brest et Montpellier en disaient long sur l'émotion qui l'a submergé. *« Une alchimie, comme vous venez de le voir, s'est créée entre eux au fil des embûches. Je suis fier d'eux et ils doivent être fiers d'eux parce qu'ils entrent dans l'histoire. Ils ont gagné le respect de tout un peuple. »*

> **“Wadji ? On a vraiment hésité à le faire entrer et on a pris ce risque avec mon staff ”**
> OLIVIER DALL'OGLIO, ENTRAÎNEUR DE L'AS SAINT-ÉTIENNE

La rencontre d'hier aura eu un scénario unique. Comme tétanisés après l'expulsion rapide du Messin Pape Diallo (6e), les Verts se sont retrouvés menés 2-0 (17e, 25e) avant de réduire l'écart avant la pause par Pétrot sur corner (35e). Ils auront ensuite beaucoup tenté, pas souvent à bon escient, avant d'être délivré par Wadji, blessé quatre fois cette saison et sauveur inimaginable.

Dall'Oglio : *« Ce match est un résumé parfait de notre saison, avec des hauts et des bas. Je crois que ce groupe s'est forgé un mental d'acier. Wadji ? Quelle histoire, lui qui est reparti au travail après chaque coup dur. On a vraiment hésité à le faire entrer et on a pris ce risque avec mon staff, à qui je rends un énorme hommage. »*

Quand il a débarqué en décembre, pour succéder à Laurent Batlles, Dall'Oglio ne se doutait pas de ce qui l'attendait, lui à qui on demandait surtout de maintenir le club en L2.

Dans les couloirs, sa fille, Ambre, s'est jetée dans ses bras pour un moment d'intense complicité. *« La pression est redescendue et on lâche beaucoup de choses. Je pense à mes proches qui souffrent avec moi, ma femme et ma fille. Je savais l'engouement de ce club, à Saint-Étienne, en France et à l'étranger, mais pas à ce point. C'est un grand moment de ma carrière. Je viens d'avoir 60 ans et c'est le plus beau cadeau d'anniversaire. »*

À Saint-Étienne, hier en fin d'après-midi, c'était déjà de la folie. Les rues se sont vite remplies et la foule a envahi la place Jean-Jaurès dans des proportions magistrales. *« Je ne sais pas si l'avion pourra atterrir »*, plaisantait à peine Dall'Oglio. Attendus ce matin à 10 heures au centre d'entraînement à L'Étrat, joueurs et staff annonçaient à l'unisson qu'ils seraient en retard. La nuit promettait d'être très longue.

CLASSEMENT FINAL

LIGUE 1 Uber Eats

		pts	diff.
1	Paris-SG	76	+48
2	Monaco	67	+26
3	Brest	61	+19
4	Lille	59	+18
5	Nice	55	+11
6	Lyon	53	-6
7	Lens	51	+8
8	Marseille	50	+11
9	Reims	47	-5
10	Rennes	46	+7
11	Toulouse	43	-4
12	Montpellier	41	-5
13	Strasbourg	39	-12
14	Nantes	33	-25
15	Le Havre	32	-11
16	Metz	29	-23
17	Lorient	29	-23
18	Clermont	25	-34

Le **Paris-SG**, champion, **Monaco** et **Brest** sont directement qualifiés pour la phase de ligue de la Ligue des champions. **Lille** en disputera les tours préliminaires. **Nice** et **Lyon** seront engagés en Ligue Europa et **Lens** en barrages de Ligue Conférence. **Clermont, Lorient** et **Metz** sont relégués. **Auxerre, Angers** et **Saint-Étienne** sont promus.

La vente officialisée aujourd'hui

Le groupe canadien Kilmer Sports Ventures devrait officialiser le rachat de l'ASSE cet après-midi.

BERNARD LIONS

La cession de l'AS Saint-Étienne devrait connaître un dénouement heureux au lendemain du retour des Verts en L1. Espérée depuis le 12 avril 2021, date de l'annonce publique de la (re) mise en vente du club stéphanois dans le quotidien régional *le Progrès*, elle devrait, enfin, être officialisée cet après-midi par un communiqué de presse venu du Canada. Comme révélé le 18 mai sur le site L'Équipe, le groupe canadien Kilmer Sports Ventures (KSV) s'apprête à acquérir la totalité des parts sociales de l'ASSE, détenues majoritairement par Bernard Caïazzo et Roland Romeyer, présidents du conseil de surveillance et du directoire du club.

Les nouveaux propriétaires des Verts devraient revenir à Saint-Étienne pour prendre officiellement possession du centre sportif Robert-Herbin de L'Étrat ce matin. Placé le 5 mars à la tête de KSV par Larry Tanenbaum, puissant homme d'affaires de Toronto et propriétaire de la holding Kilmer Group, Ivan Gazidis (59 ans) conduira cette délégation.

Le timing de cette officialisation s'explique pour deux raisons : la première, c'est que les futurs expropriétaires, comme les nouveaux, ont voulu que ces derniers jours, marqués par les barrages d'accession en Ligue 1, restent la semaine des joueurs. La seconde, c'est que la LFP se réunit en assemblée générale mercredi. L'occasion est donc toute trouvée pour présenter officiellement Gazidis aux autres dirigeants du football français. À cet effet, Caïazzo, qui ne détient plus aucun poste à la Ligue, a été invité par Vincent Labrune, son président, pour effectuer ses adieux et transmettre le témoin à Gazidis. Ce dernier a déjà rencontré personnellement Labrune. Tout devrait ensuite s'accélérer pour faire entrer définitivement les Verts dans une nouvelle ère.

Metz 2-2 (1-2 à l'aller) Saint-Étienne

Une expulsion lourde de conséquences

À dix pendant la quasi-totalité du match après l'exclusion précoce de Pape Amadou Diallo, les Messins ont produit une première demi-heure emballante avant de plonger.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
FLAVIEN TRÉSARRIEU

METZ – L'application du temps de jeu effectif revêt une réelle notion de cruauté ce matin pour les Messins. En prenant en compte les quinze minutes de temps additionnel, ils ont joué hier en infériorité pendant 132 minutes mais, portés par leur public, ils ont longtemps cru tenir jusqu'au bout, jusqu'à une inespérée séance de tirs au but. Ils ont fini par craquer juste avant (117e), vidés, exténués, handicapés par le poids d'un tournant du match précoce.

Le coup d'envoi n'avait été donné que depuis trois minutes quand Pape Amadou Diallo réalisait un geste hautement répréhensible, une semelle haute sur le tibia de Dennis Appiah, resté de longs instants allongé sur la pelouse. Sur le coup, M. Brisard a infligé un carton jaune à l'attaquant sénégalais avant d'avoir recours à la vidéo et de passer au rouge.

«Je n'ai pas revu l'action mais ça m'énerve que ce soit le VAR qui élimine Diallo, regrettait Laszlo Bölöni après le match. *Parce que dans un fauteuil, on vit différemment le match que sur le terrain. Est-ce qu'il faut l'exclure au bout de trois minutes? C'était un vilain geste mais le joueur* (Appiah) *n'est pas mort. Il s'est relevé et il a rejoué.»* Ça n'a pas été le cas de Diallo, reparti au vestiaire après une petite tape amicale sur la nuque envoyée par Georges Mikautadze. Peut-être galvanisé par cette décision, Metz a montré un élan collectif rarement vu cette saison et le stade Saint-Symphorien était ivre de bonheur en voyant son équipe inverser la tendance du match aller (1-2, jeudi) après les deux buts, coup sur coup, d'un Lamine Camara retrouvé (17e) et de l'inarrêtable Mikautadze, qui a obtenu et transformé un penalty (25e). *«Peut-être que nos adversaires se sont dit que ça serait trop facile à onze contre dix,* relevait Bölöni. *On a eu une très bonne réaction mais leur premier but nous a fait le plus de mal.»*

Une heure de lutte face aux vagues stéphanoises

Comme Metz à Geoffroy-Guichard, l'ASSE a profité d'un coup de pied arrêté anodin pour revenir (35e). Ce but a mis fin au temps fort emballant lorrain qui n'est jamais réapparu par la suite, laissant place à plus d'une heure de lutte à écoper face aux vagues impulsées par d'imprécis Stéphanois.

«On a forcément eu un coup de moins bien en deuxième mi-temps et la prolongation, c'était compliqué, mais nos regrets viennent du match aller parce qu'on aurait dû montrer un autre visage, affirmait le très touché capitaine Matthieu Udol. *Celui qu'on a affiché aujourd'hui* (hier) *n'est pas suffisant avec les aléas du match, ce carton rouge.»* En réalité, c'est surtout le parcours tout entier sur la phase régulière, et ces 21 défaites, qu'il faudra regretter.

Sept interpellations et des provocations en tribunes

La rencontre d'hier entre Metz et Saint-Étienne a été émaillée de plusieurs affrontements entre ultras. Les autorités ont dû intervenir en ville, à coups de bombes lacrymogènes, pour séparer des supporters stéphanois, affiliés aux Magic Fans, renforcés par des Bordelais (Ultramarines) venus en découdre avec leurs homologues messins. Ces combats de rue ont fait plusieurs blessés et la préfecture de Moselle a annoncé avoir procédé à sept interpellations. Un bilan provisoire qui a pu être alourdi durant la soirée.
Au stade, la tension était aussi prégnante du côté de la tribune visiteurs, placée juste à côté des ultras lorrains de la Horda Frenétik. Si les deux parties étaient séparées par des filets et une bande de stadiers, la fin du match a été marquée par des jets de fumigènes et des lancers de fauteuils arrachés. F.T.


Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe


Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

6e minute, hier : l'attaquant messin Pape Amadou Diallo reçoit un carton rouge, hier au stade Saint-Symphorien.

Une descente avant le remonte-pente

Après une saison terne en Ligue 1, le FC Metz retrouvera la Ligue 2 à la rentrée. Malgré des moyens qui vont baisser, les chantiers sont nombreux pour tenter de reprendre l'ascenseur pour l'étage supérieur, à commencer par la recherche d'un nouvel entraîneur.

> **"Je sais ce que vous voulez entendre de ma part. Mais ne touchez pas à ce sujet, parce que vous me faites mal avec ça. Bien sûr que je vais parler à mes dirigeants. On a des choses à régler, des rendez-vous à prendre"**
> LASZLO BÖLÖNI À PROPOS DE SON AVENIR AU FC METZ

FLAVIEN TRÉSARRIEU (avec C. O. B.)

Le contrecoup était prévisible mais le tout Metz s'est réveillé ce matin avec la gueule de bois, au lendemain d'une de ces soirées à oublier *(voir pages 2-3)*. Elle a été électrique, riche en rebondissements, et il faudra forcément quelque temps aux supporters grenats pour se remettre de cette relégation au terme d'une saison pénible durant laquelle, las de la politique mise en place par Bernard Serin, ils ont appelé plusieurs fois à la démission du président mosellan.

Cette invitation au départ ne sera pas mise en application tout de suite, peut-être plus tard en revanche, puisque l'homme d'affaires de 73 ans réfléchit à passer la main depuis plusieurs mois, sans que cela se matérialise encore par une recherche active d'un repreneur. S'il venait à l'acheter, ce dernier aurait à disposition un club historique doté d'infrastructures de qualité : un vrai stade de Ligue 1 toujours rempli (capacité de près de 29 000 places), un centre de vie moderne acheté en 2019 et un centre de formation fiable, même si son rendement a été atténué par la stratégie largement orientée sur Génération Foot.

Avant même de tomber en Ligue 2, les dirigeants avaient fait le choix de réduire la voilure cet été sur le financement du centre, et de miser encore davantage sur l'académie sénégalaise dont le partenariat a été renouvelé en novembre jusqu'en 2033. Il se murmure d'ailleurs qu'au moins quatre jeunes sénégalais doivent arriver dans les prochaines semaines. Cet accord permet à Metz de s'assurer un avenir économique puisque ses plus grosses ventes historiques ont été bouclées sur des joueurs issus de Génération Foot (Ismaïla Sarr vers Rennes en 2017 contre 17 M€ ; Pape Matar Sarr vers Tottenham en 2021).

> **"J'ai pris cette décision parce que c'était très difficile pour moi de travailler ici"**
> PIERRE DRÉOSSI, DIRECTEUR DU FOOTBALL

Parce qu'il y a tout un effectif à remodeler, le club attaque la saison à venir avec un casting nouveau à la direction sportive. Dans un rôle qui reste à formaliser, Frédéric Arpinon prendra officiellement la suite de Pierre Dréossi, le directeur du football en partance pour Lens. Sans trop de regrets visiblement. *«Je m'étais posé beaucoup de questions sur le fonctionnement du club l'année dernière,* a confié hier soir le dirigeant. *Je m'en suis encore posé cette année. J'ai pris cette décision parce que c'était très difficile pour moi de travailler ici.»*

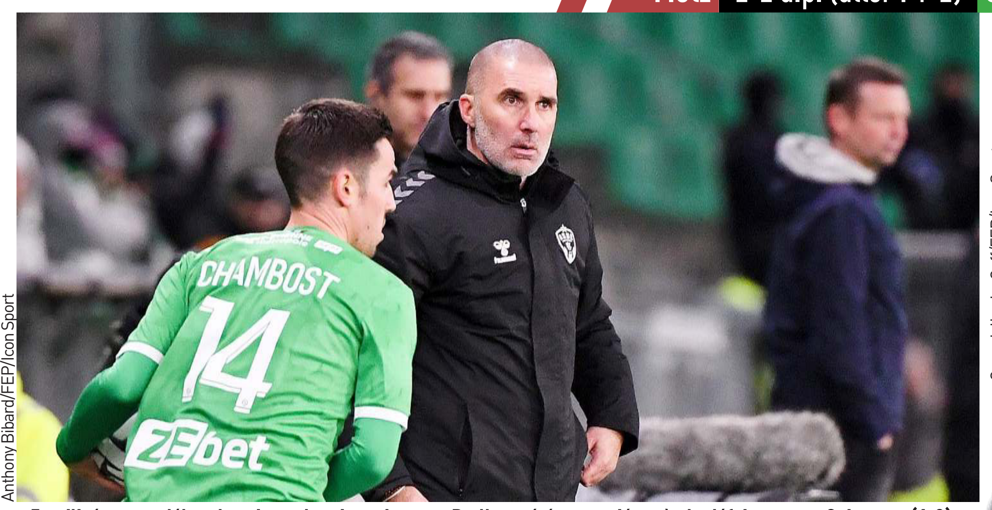
Déjà actif en coulisses pour ne pas perdre de temps (contrairement à l'an dernier), Arpinon aura d'abord pour tâche de trouver un remplaçant à Laszlo Bölöni, avec lequel il faudra s'entendre pour régler sa dernière année de contrat. Ces dernières semaines, le technicien de 71 ans a fait l'objet d'avances du club roumain de Sepsi. La suite de l'été devrait être également riche en actualités, puisque le club s'attend à revendre Georges Mikautadze à un prix plus élevé encore que les 16 M€ (hors bonus) déboursés par l'Ajax l'été dernier. Côté lorrain, on espère atteindre 20 M€, même avec la descente, ce qui serait une jolie plus-value après avoir levé cette semaine l'option d'achat à 13 M€, qui comprend un pourcentage à la revente à verser au club d'Amsterdam. La direction messine espère que son attaquant géorgien brillera à l'Euro pour faire augmenter sa cote.

Celle de Lamine Camara a baissé en 2024, mais le jeune milieu (20 ans, sous contrat jusqu'en 2026) reste la cible de nombreux clubs européens, et son prix tournerait a minima à 10 M€. Ces deux ventes permettraient à Metz de se renflouer pour financer le partenariat de Génération Foot, celui de Seraing, le club belge dont le FCM est propriétaire et qui a été maintenu administrativement en D2 belge, et d'honorer le crédit contracté pour financer l'achat du centre de Frescaty.

Après tout cela, le budget dédié aux arrivées restera limité, sur le modèle d'austérité mis en place il y a deux ans, lors de la dernière descente. Il faudra flairer les bons coups, et constituer une équipe qui aura l'ambition de remonter. Pour cela, Metz aura aussi le droit d'honorer ses engagements, ce qui n'a vraisemblablement pas toujours été le cas cette saison : le président Serin a notamment tenté de négocier à la baisse l'accord trouvé pour Wilson Isidor fin août, ce qui avait fait capoter son départ du Lokomotiv Moscou. Dréossi, lui, avait filtré les appels au moment où il devait conclure l'arrivée en janvier du Clermontois Bilal Boutobba.

FOOTBALL Ligue 1 - Ligue 2 barrage retour

Metz 2-2 a.p. (aller : 1-2) Saint-Étienne (L2)



Anthony Bibard/FEP/Icon Sport — Gwendoline Le Goff/FEP/Icon Sport

Fragilisé par un début de saison chaotique, Laurent Batlles a été remercié après la défaite contre Guingamp (1-3), le 5 décembre. Par la suite, Thomas Monconduit et Gautier Larsonneur (ci-dessus) ont su réagir.

Miracle à la stéphanoise

Largués dans la course à la montée avant la fin des matches aller, les Verts ont finalement réussi une saison aussi accidentée qu'historique pour retrouver la Ligue 1.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
BERNARD LIONS

SAINT-ÉTIENNE – Après avoir compté jusqu'à neuf points de retard sur le podium au soir de la 18e journée, et encore huit après la 23e, l'AS Saint-Étienne a réussi une remontée vertigineuse lors de la phase retour. Avant de caler sur la ligne d'arrivée, puis de trouver son salut via les barrages. Les Verts retrouvent ainsi la Ligue 1, deux ans après l'avoir quittée, malgré 11 défaites en Ligue 2 (contre 3 au Havre et 6 à Metz l'an passé), et au terme d'une saison rocambolesque. Celle d'une improbable rédemption.

Samedi 5 août
Batlles-Romeyer, «je t'aime, moi non plus»

Orphelins de leur ailier gauche survitaminé Niels Nkounkou (6 buts et 8 passes décisives en 20 matches en 2022-2023) et de leur meilleur buteur Jean-Philippe Krasso (17 buts et 12 passes en 35 matches), les Verts ouvrent leur saison sur un premier couac, devant Grenoble (0-1). Il crispe de nouveau les relations entre Roland Romeyer, président du directoire de l'ASSE, et Laurent Batlles, son entraîneur. Le triumvirat Jean-François Soucasse (président exécutif), Loïc Perrin (coordinateur sportif) et Samuel Rustem (directeur général adjoint en charge des activités sportives) continue de faire bloc derrière Batlles. Comme la saison précédente, où il lui avait sauvé la tête par trois fois.

Jeudi 7 septembre
Larsonneur, l'écart de conduite

Dispensé du match amical au centre sportif Robert-Herbin de L'Étrat contre les Suisses de Sion (0-2), Gautier Larsonneur s'attable la veille au soir avec Anthony Briançon et Mathieu Cafaro, blessés, à la terrasse du 1810, un complexe festif de La Talaudière, à quelques kilomètres de Saint-Étienne. En repartant, il subit un test d'alcoolémie positif. Bolide immobilisé, permis retiré.

Plutôt que de sanctionner son gardien, un des rares joueurs compétitifs de ce début de saison, le triumvirat opte pour la voie de l'apaisement et le soutien. Ce choix paie. Dans la foulée, les Verts vont à Caen gagner le premier de leurs quatre matches d'affilée (2-1, le 16 septembre). La machine est (re)lancée.

Samedi 28 octobre
Green, d'un coup à l'épaule

Deux jours après être allé jouer au padel, Larsonneur se blesse à l'épaule gauche lors d'un tennis-ballon. Une opération est redoutée. Étienne Green assure l'intérim dans le but, durant lequel les Verts perdent quatre de leurs cinq matches de Ligue 2. Larsonneur prend conseil auprès de Jessy Moulin, un de ses prédécesseurs dans la cage victime de la même blessure, et précipite son retour, devant Guingamp (1-3, le 5 décembre).

L'ampleur de cette défaite – la cinquième de suite en L2, dont un cinglant 2-5 à Auxerre – confirme que Batlles, miné par des problèmes familiaux, n'a plus les ressorts pour relancer un groupe qui l'a en partie lâché. Le triumvirat cède à Romeyer : il se sépare à l'amiable de l'entraîneur, à sept mois de la fin de son contrat, moyennant une indemnité de 300 000 €.

Vendredi 8 décembre
Battle pour l'après-Batlles

Pendant que Laurent Huard, directeur du centre de formation, rate son intérim devant Nîmes (N, 0-1, au huitième tour de la Coupe de France, le 9 décembre), la guéguerre pour la succession de Batlles fait rage en interne. Romeyer contacte Frédéric Antonetti, Jean-Marc Furlan et voit Thierry Laurey. Philippe Montanier ayant décliné la proposition d'entrée, le triumvirat dresse de son côté une short-list de trois noms, dans laquelle Bruno Irles, qui a envoyé un texto de candidature à Perrin sur les conseils de son ami Jérémy Clément, ne figure pas. Dans l'ordre : Zoumana Camara, Olivier Dall'Oglio, Sabri Lamouchi.

Dall'Oglio (59 ans à l'époque) est le premier à être auditionné cinq heures durant par le quatuor, le 7 décembre. Le Cévenol ayant repoussé l'offre, Lamouchi est reçu à son tour à Saint-Étienne, deux jours plus tard. Il en va de même de Camara. Mais à la différence des deux autres, il n'est pas libre. Dall'Oglio reçoit une proposition revue à la hausse. Son salaire mensuel passe de 25 000 à 35 000 €, plus une prime individuelle de montée de 150 000 €. Le 12 décembre, il est intronisé nouvel entraîneur des Verts jusqu'à la fin de la saison. Avec une seconde année en option, en cas de montée.

Mardi 12 décembre
Dall'Oglio, le credo de l'intensité

Avant sa présentation officielle devant les médias, Dall'Oglio dirige son premier entraînement. Avec une priorité : *«L'intensité, dans les courses, dans le mental… Ne jamais lâcher.»* À ce credo, il ajoute les mots-clés : *«Force, abnégation, vitesse.»*

Il modifie le planning de la semaine, supprimant notamment un jour de repos, et insiste sur le travail défensif. Il permettra aux Verts de terminer meilleure défense de L2 (31 buts encaissés).

Le natif d'Alès, ville minière des Cévennes, remet aussi les valeurs de labeur de Saint-Étienne au goût du jour. Après être déjà parvenu à amener Dijon en Ligue 1, en 2016, il martèle à ses joueurs : *«Oui, la montée est possible.»*



Mickaël Nadé et Irvin Cardona.

Alex Martin/L'Équipe


Franck Faugère/L'Équipe


Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

Avec 12 buts inscrits cette saison, Ibrahim Sissoko a été un leader offensif de l'équipe reprise en main par Olivier Dall'Oglio, jusqu'à la montée acquise hier sur le terrain de Metz en barrages (2-1, 2-2 a.p.).

70

Saint-Étienne va disputer sa 70e saison en Ligue 1 en 2024-2025, dépassant Bordeaux (69) à la deuxième place de ce classement historique derrière Marseille (75e saison en L1 en 2024-2025).

Opta

Mardi 19 décembre
Au charbon contre Charbonnier

Entré en jeu à la 83e minute, Gaëtan Charbonnier (35 ans le 27 décembre) dispute, face à Bastia (3-2), son 27e et dernier match sous le maillot vert (6 buts et 2 passes décisives). Soucieux de « purifier » le vestiaire, le triumvirat veut se séparer du « chouchou du Chaudron ».

Et ce, bien avant l'arrivée de Dall'Oglio, avec lequel Charbonnier ne s'était pas entendu à Brest (2019-2021). Le 15 janvier, il part libre, à Bastia.

Irvin Cardona est déjà arrivé d'Augsbourg, en prêt, pour le remplacer. L'ailier Nathanaël Mbuku l'accompagne, toujours en prêt. Le latéral gauche polyvalent Yvann Maçon écourte le sien au Maccabi Tel-Aviv (Israël). Réalisé pour une fois a minima, ce mercato permet de rééquilibrer l'équipe.

Samedi 13 janvier
Nadé, la résurrection

Meilleur défenseur de l'équipe en 2021-2022, Mickaël Nadé (25 ans), formé au club et rare joueur à avoir vécu le traumatisme de la relégation encore au club (avec Green, Maçon et Moueffek), a renoncé. Dall'Oglio se fiche de sa piètre relance. *« T'as joué en Ligue 1 et tu ne joues pas en Ligue 2 ? »*, lui dit-il entre quatre yeux. Il le relance devant Laval (0-0), puis l'installe comme pièce maîtresse de son axe défensif. Avec un Nadé à la confiance retrouvée, Saint-Étienne n'encaisse presque plus de buts (seulement 13 lors des 20 titularisations du défenseur central en 2024).

Vendredi 2 février
Monconduit, leader par désignation

Placé sur la liste des transferts lors des deux précédents mercatos, Thomas Monconduit a refusé de partir. Sa décision arrange Dall'Oglio. Il l'a désigné comme membre de son groupe de leaders, à qui il fait passer des messages et vice-versa. Il se compose aussi notamment de Briançon et de Larsonneur, capitaine et vice-capitaine, et de Dennis Appiah.

Avec Dylan Chambost, Monconduit lui sert de relais tactique et technique sur le terrain. Dall'Oglio le préfère à Florian Tardieu, homme lige de Batlles, pour tenir le poste de sentinelle dans son milieu à trois complété par Chambost et Aïmen Moueffek.

Dimanche 4 février
Le pacte des loups

La seconde défaite d'affilée à Dunkerque (0-1, la veille), sur un corner inexistant que les joueurs n'ont même pas contesté, provoque un déclic. S'ensuit une prise de parole forte de Soucasse, Perrin et Dall'Oglio, dans le vestiaire. Les joueurs sont convoqués dans la salle vidéo de L'Étrat, dès le matin.

Un analyste du centre de formation leur montre, images à l'appui, leur laisser-aller sur les animations offensives et défensives. Chaque rapporteur des petits groupes constitués les consigne par écrit. Des leaders se révèlent. Un électrochoc se produit. Les joueurs décident de s'approprier, enfin, l'objectif vital de montée. Il en va aussi de leur intérêt personnel. Certains arrivent en fin de contrat (Chambost, Moueffek, Nadé, Rivera).

D'autres, recrutés après la relégation, bénéficient d'une clause d'un an supplémentaire en cas de montée. Sachant qu'une quinzaine de joueurs seront à un an du terme de leur contrat le 30 juin, cela n'a rien d'anodin. Agneaux jusque-là, ils se transforment en loups, dévorant tout sur leur passage. Leur fin de saison à 10 victoires en 15 matches (contre 3 nuls et 2 défaites) les installe sur le podium.

Jeudi 8 février
Sissoko, la métamorphose

Le Malien reprend l'entraînement, cinq jours après la fin de sa première Coupe d'Afrique des nations (élimination en quarts de finale, 1-2 a. p. contre la Côte d'Ivoire). Affirmant davantage de caractère, Ibrahim Sissoko (28 ans) prend désormais la parole et apporte quelque de chose de nouveau dans un groupe qui vit bien, mais qui peinait encore à prendre conscience de sa force individuelle et collective. Sa blessure à un mollet lors de l'échauffement à Ajaccio (0-2, le 13 avril) gâche toutefois sa fin de saison.

Samedi 6 avril
L'union sacrée

Trois groupes de supporters fêtent, avec plus de neuf mois de retard, les 90 ans de l'ASSE (1-0 contre Concarneau). Puis ce sera au tour des Magic Fans, lors du dernier match à domicile contre Rodez (1-1, le 10 mai). Alors que le Chaudron demeure sous le coup de sanctions en cas de nouvel incident, tout se passe bien. Le record d'affluence de la saison est battu devant Concarneau (37 337).

Les Verts jouent alors le troisième de leurs huit matches de la saison à guichets fermés, dont les sept derniers. Un record dans l'histoire de l'ASSE. Jamais, dans celle de la Ligue 2, un club n'avait disputé autant de matches devant plus de 35 000 spectateurs.

Samedi 20 avril
Cardona, ici c'est le Chaudron

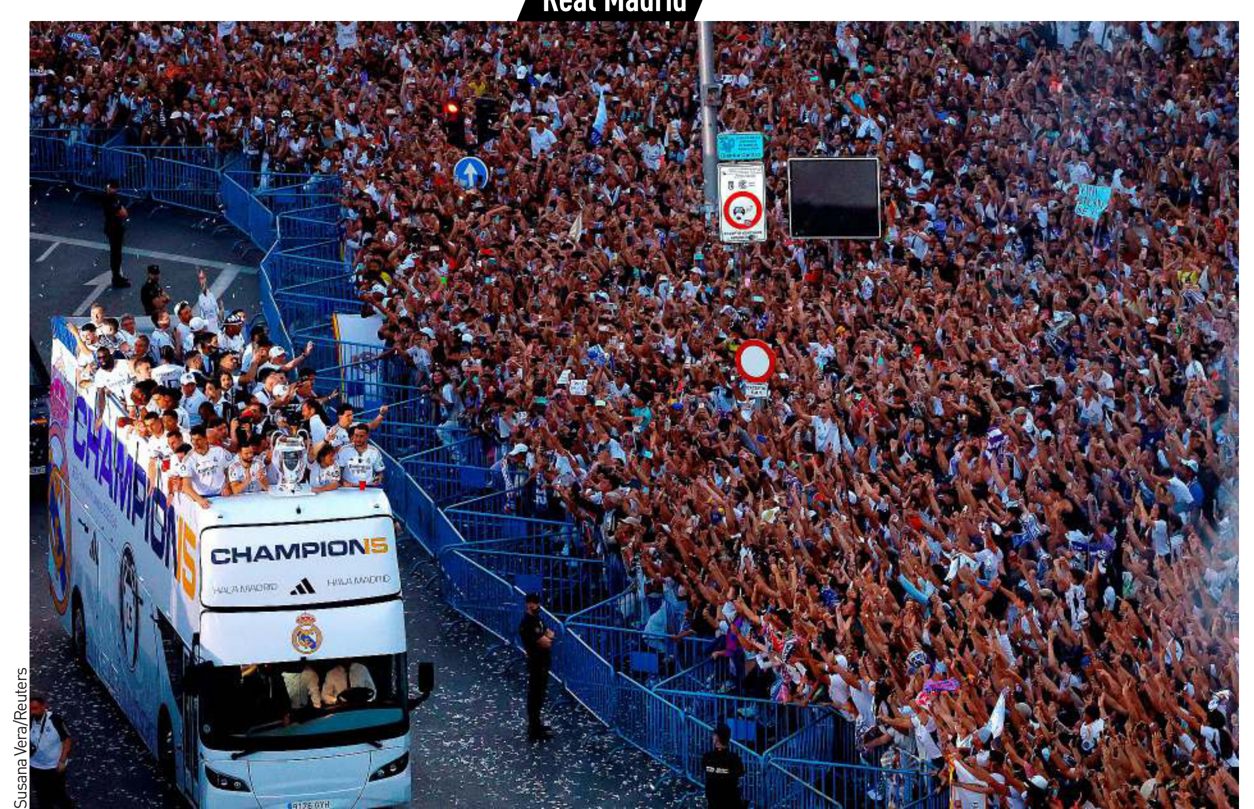
Mené au score depuis la 42e minute par Bordeaux, puis réduit à dix après l'expulsion de Nadé (73e), Saint-Étienne voit son rêve de montée s'envoler. Mais Cardona, retrouvé sur le plan physique après être sorti avec une inquiétante poche de glace sur les mollets à Pau (1-0, le 23 janvier), réussit un doublé dans le temps additionnel (90e + 1, 90e + 5). *« Grâce au public, on joue à 12 contre 11 »*, résume-t-il.

Vendredi 17 mai
Dall'Oglio, bobos

Alors qu'Angers ne parvient pas à battre Dunkerque (0-0), Saint-Étienne laisse passer sa chance de remonter directement en L1. Pis, dans un stade tout acquis à leur cause, les Verts encaissent de nouveau un but dans les dix dernières minutes et perdent leur onzième match de la saison, à QRM (1-2). Larsonneur blessé, Green a joué, contre la volonté de Perrin. Et déçu, comme beaucoup de ses équipiers. Leurs attitudes, pendant et après le match, interpellent. À commencer par Dall'Oglio, qui leur dit tout le mal qu'il pense d'eux en tapant contre les murs du vestiaire. Les Verts sont sonnés. Mais pas encore K.-O.

Vendredi 24 mai
Batubinsika, et tout va

Dall'Oglio prend des décisions fortes en renvoyant Benjamin Bouchouari, Mbuku et Briançon, son capitaine, sur le banc. Le retour de Dylan Batubinsika dans le onze de départ permet de consolider l'axe de la défense et aux Verts de battre, enfin, une équipe de Rodez à bout de souffle (2-0, en play-offs). Avec le Congolais au coup d'envoi, les Verts encaissent deux fois moins de buts. Ils ont également décroché 17 victoires. Sans lui, seulement trois.



Susana Vera/Reuters

Le Real Madrid a défilé hier dans les rues de la capitale espagnole devant des centaines de milliers de fans.

Mbappé s'invite à la fête

Sans en être le sujet principal, Kylian Mbappé et l'officialisation de son transfert, attendue aujourd'hui par communiqué, se sont invités dans les conversations lors des célébrations, hier, de la 15e Ligue des champions du Real Madrid.

DE NOTRE CORRESPONDANT
ANTOINE SIMONNEAU (avec D. D.)

MADRID – Après avoir conquis la 15e Ligue des champions de son histoire samedi, le Real Madrid a défilé, toute la fin d'après-midi et jusque tard dans la nuit, dans la capitale espagnole pour célébrer son nouveau sacre européen avec ses supporters et les institutions de la ville et de la région. La même tournée triomphale qu'il y a trois semaines pour fêter leur titre de champion d'Espagne.

Le public, beaucoup plus familial et frais que dans la nuit de samedi à dimanche, a d'ailleurs dû s'armer de parapluies pour supporter l'écrasante chaleur madrilène. Pas suffisant pour décourager les centaines de milliers de supporters, arborant fièrement maillots et écharpes du Real Madrid. Ils ont à nouveau pu apprécier le déhanché de Carlo Ancelotti sur le bus à impériale – escorté par la police montée sur des chevaux blancs, évidemment – qui menait les champions d'Europe vers la place Cibeles ou encore la chenille lancée par Eduardo Camavinga, coupe aux grandes oreilles en main.

> **"Mbappé a plus besoin du Real que le Real de Mbappé"**
> JOSÉ, UN SUPPORTER MADRILÈNE

Dans ce florilège de félicité, sans en être le sujet principal, un invité spécial s'est immiscé dans les conversations et s'est joint à son insu aux festivités : Kylian Mbappé. La phrase du président du Real Madrid, Florentino Pérez (*« Le club est déjà en train de travailler pour remporter la 16e Ligue des champions »*), sonnait d'ailleurs comme une œillade à la future arrivée du Français.

Car le Real Madrid, dans son insatiable ambition, ne veut pas perdre de temps, surfer sur cette vague d'allégresse, et entend officiellement annoncer le transfert de l'attaquant de l'équipe de France aujourd'hui. Histoire de parachever un week-end et une saison de rêve.

L'officialisation, sans présentation, devrait se produire aux alentours de la mi-journée via un communiqué de presse du Real Madrid. Le club madrilène pourrait également y adjoindre une vidéo retraçant les plus belles actions du Français et mettre en lumière cet événement via ses réseaux sociaux.

Dans la nuit suivant le titre européen du Real, le nom du Français était déjà revenu avec insistance. Certains supporters madrilènes le scandaient accompagné de noms d'oiseaux. Hier, place Cibeles, maillot de Vinicius sur le dos, José partageait ce sentiment : *« On n'en a pas besoin. On vient de remporter une Liga et une Ligue des champions. Il y a deux ans, on pensait que sans lui on ne pourrait pas gagner. Aujourd'hui, c'est l'inverse. Mbappé a plus besoin du Real que le Real de Mbappé. »*

L'arrivée du Français reste un sujet clivant chez les supporters merengues. À l'image du retour du pestiféré Antoine Griezmann à l'Atlético de Madrid, il devra sûrement reconquérir le cœur des madridistes sur le terrain. *« C'est le meilleur joueur du monde, mais il arrive dans un vestiaire avec certains joueurs qui ont gagné six C1,* rappelait Manuel. *Il va falloir qu'il fasse profil bas et qu'il bosse pour gagner sa place. »*

D'autres pourtant voient son arrivée comme la touche finale à une saison idyllique. *« C'est génial qu'il vienne ! »* s'enthousiasmait Antonio. *C'est un phénomène, et on a vu samedi qu'on avait besoin d'un grand attaquant comme lui pour débloquer les matches. Sans lui, on gagne déjà tout, alors avec lui… on va encore plus tout écraser. »*

Ses futurs coéquipiers ont, eux, achevé hier leur glorieux périple dans un stade Santiago-Bernabeu plein à craquer, au rythme des jeux de lumière et des feux d'artifice. Pour le prochain show dans l'enceinte madrilène, qu'on annonce, au sein du Real, encore plus faramineux que lors de la présentation de Cristiano Ronaldo, c'est Mbappé qui en sera la vedette. *L'E*

23

C'est le nombre de titres de C1 remportés par des Français avec le Real Madrid (11 joueurs au total).
C'est la deuxième nation derrière le Brésil (28 titres décrochés par 12 joueurs).


Opta

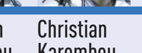
Les 11 Français vainqueurs de la C1 avec le Real Madrid
(à au moins 1 match dans la compétition la saison du titre)

1956-1957 1957-1958 1958-1959

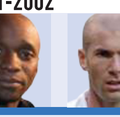

Raymond Kopa

1997-1998 1999-2000




Christian Karembeu – Christian Karembeu – Nicolas Anelka

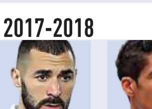
2001-2002



Claude Makelele – Zinédine Zidane

2013-2014 2015-2016 2016-2017

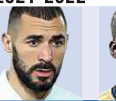

Karim Benzema – Raphaël Varane

2017-2018



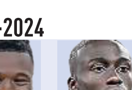
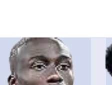
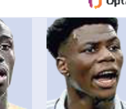
Karim Benzema – Raphaël Varane – Theo Hernandez

2021-2022



Karim Benzema – Ferland Mendy – Eduardo Camavinga

2023-2024




Eduardo Camavinga – Ferland Mendy – Aurélien Tchouaméni

Opta

PSG

Bisbilles autour des primes collectives

Les joueurs réclament au club parisien celles de la saison passée pour un montant d'environ 300 000 euros. Mais aucun accord n'aurait été signé en début d'exercice.

ARNAUD HERMANT et DAMIEN DEGORRE

Les sommes sont importantes. Les partenaires de Kylian Mbappé réclament 300 000 euros chacun (*) au titre de leurs primes collectives de la saison passée – titre de champion de France et Trophée des champions, éliminations en 8es de finale de Ligue des champions par le Bayern Munich (0-1, 0-2) et par Marseille (1-2) en Coupe de France.

Mais l'exercice 2023-2024 touche à sa fin et les Parisiens n'ont encore rien empoché, comme nous l'ont confirmé plusieurs sources. Nasser al-Khelaïfi n'aurait jamais voulu valider cet engagement et procéder aux versements. Selon certains, le président parisien n'aurait pas digéré la piètre saison dernière de ses joueurs. Ceux partis l'été dernier – Neymar, Lionel Messi, Sergio Ramos ou encore Marco Verratti – n'ont donc rien touché comme ceux qui sont restés. Et il est peu probable qu'ils finissent par percevoir quelque chose.

Marquinhos a regretté plusieurs fois le non-respect de cet accord

Le sujet est d'autant plus complexe qu'aucun document signé sur le barème de ces primes ne vient confirmer l'accord oral passé lors des échanges de début de saison entre les représentants du vestiaire et la direction sportive.

C'est l'argument avancé pour justifier du non-paiement. Il existe visiblement une incompréhension entre les joueurs et leur direction puisque Marquinhos, au nom du groupe en tant que capitaine, est plusieurs fois monté au créneau et a regretté le non-respect de cet accord.

Comme c'est de coutume depuis que le PSG est passé sous pavillon qatarien (2011), il n'existe plus de primes de matches mais des primes en fonction des résultats et des titres remportés. À l'époque de Zlatan Ibrahimovic (2012-2016), il avait été négocié qu'un sans-faute dans les compétitions nationales cumulé à un succès en Ligue des champions rapporterait un million d'euros aux Parisiens les plus utilisés, et un prorata de cette somme pour les autres.

Mais rien n'a jamais été simple d'une saison à l'autre. Comme en 2022-2023, et très probablement pour l'actuelle, ces primes collectives ont très souvent donné lieu à des désaccords entre le vestiaire et la direction parisienne, comme ce fut le cas après la finale du Final 8 et le triplé hexagonal en 2019-2020 : retard, paiement en plusieurs fois, volonté de revenir sur les engagements pris en début de saison. *« Et elles n'ont pas été honorées à plusieurs reprises »*, dit-on même en interne. Notamment en raison des primes individuelles figurant dans les contrats des joueurs, qui viennent doublonner avec les collectives ou des montants importants à sortir pour le club. Un désaccord qui fait écho aux rémunérations de Kylian Mbappé non payées, comme révélé par *L'Équipe* le 29 mai.

(*) Pour ceux qui ont le plus joué en 2022-2023.

Peyraud-Magnin ferme le débat

La gardienne de 32 ans a progressé dans la gestion émotionnelle et le jeu au pied, convainquant Hervé Renard de la réinstaller comme numéro 1 chez les Bleues. Sa confiance a encore été visible vendredi à Newcastle.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
NATHAN GOURDOL



Alexis Réau/L'Équipe

Pauline Peyraud-Magnin lors de la victoire de l'équipe de France en Angleterre (2-1), vendredi.

NEWCASTLE (ANG) – Tandis que les Bleues dégagent depuis le mois d'avril un état d'esprit différent, une volonté de rester maîtresses de leurs émotions, négatives comme positives, leur gardienne Pauline Peyraud-Magnin incarne bien cette évolution. Trop souvent fébrile par le passé, à l'image de son jeu au pied problématique en quarts de finale de la dernière Coupe du monde contre l'Australie à Sydney (0-0, 6-7 aux t.a.b.) qui avait semblé crisper toute l'équipe, la joueuse de la Juventus Turin a passé un cap ces dernières semaines.

Déjà impeccable lors du succès majeur en Suède (1-0, le 9 avril), elle a résisté à la pression de 42 000 fans des Lionesses à Saint James' Park vendredi pour saper leur moral et prendre une part non négligeable dans le succès marquant des Bleues contre les vice-championnes du monde (2-1). *« L'Angleterre, c'est le bon vieux temps »*, glissait-elle radieuse en arrivant en zone mixte, en référence à ses années à Arsenal (2018-2020).

Après avoir pris plaisir à sauter dans les flaques sur les installations de Sunderland durant la semaine, pour raviver ses souvenirs, Peyraud-Magnin s'est certainement souvenue des séances de frappe à l'entraînement chez les Gunners, au moment d'effectuer une parade incroyable devant son ex-partenaire Beth Mead (45e + 4). Un arrêt réflexe alors qu'elle était masquée par Selma Bacha au début du tir, qui s'est ajouté à plusieurs sorties aériennes autoritaires et à un jeu au pied sobre mais sans fioriture. *« C'est quelque chose que j'ai travaillé tous les jours,* répétait-elle sobrement à chaud au sujet de ces progrès dans ces deux domaines. *Je n'ai pas fait d'erreur, mais c'est à vous de me dire, c'est vous qui notez les matches* (rires).*»*

Un déclassement de courte durée

Pas épargnée par la critique au sortir du Mondial, dans les médias mais aussi en interne, la gardienne de 32 ans (52 sélections) a appris à se blinder. Une remise en question décuplée par la discussion avec Hervé Renard sur la pelouse du stade du Hainaut de Valenciennes à la veille d'un match contre le Portugal (2-0, le 22 septembre). Ce jour-là, le sélectionneur lui avait annoncé les yeux dans les yeux qu'elle allait devenir doublure de Constance Picaud, car il n'était pas satisfait de sa gestion émotionnelle des rencontres et était inquiet de son manque de fiabilité au pied. Un constat qu'il avait déjà dressé dès son arrivée en avril 2023, même s'il l'avait maintenue en poste. L'élimination de la Juventus dès les barrages de la Ligue des champions, un point de référence important pour Renard, n'avait pas arrangé son cas.

Remplaçante lors de quatre matches d'affilée à la rentrée, « PPM » a finalement retrouvé la lumière à Rennes contre l'Autriche (3-0, le 1er décembre), en profitant d'une absence de Picaud pour blessure, et n'a plus lâché le poste ensuite. Sa concurrente n'a pas eu un temps de jeu optimal au PSG et Peyraud-Magnin, indéboulonnable à la Juventus, où elle a prolongé d'un an cet hiver, a notamment multiplié les parades lors du Final Four de la Ligue des nations en février. Surtout, son travail sur l'aspect mental, avec l'aide d'un professionnel, porte ses fruits. *« Je ne vois pas pourquoi on changerait quelque chose qui a fonctionné »*, glissait sobrement le sélectionneur il y a deux semaines, au moment de confirmer une nouvelle fois Peyraud-Magnin comme numéro 1. Un statut qu'elle gardera aux Jeux Olympiques, sauf blessure. Surnommée « Hulk » depuis son passage à Saint-Étienne (2015-2016), elle aura une nouvelle occasion d'enfiler le costume du super-héros vert et de montrer les muscles contre les Anglaises demain à Geoffroy-Guichard (21 heures), où il est prévu qu'elle débute.

CLASSEMENT ET PROGRAMME

EURO 2025
qualifications

	pts	diff.
1 France	9	+3
2 Suède	4	+2
3 Angleterre	4	+1
4 Irlande	0	-6

prochaine journée 4e

DEMAIN
France - Angleterre .... 21 h
(à Saint-Étienne) W9
Suède - Irlande .... 21 h

L'AGENDA DES BLEUES

EURO 2025
qualifications / 5e journée
VENDREDI 12 JUILLET
France - Suède
6e journée
MARDI 16 JUILLET
Irlande - **France**

JEUX OLYMPIQUES
phase de groupes / 1re journée
JEUDI 25 JUILLET
France - Colombie .... 21 h
2e journée
DIMANCHE 28 JUILLET
France - Canada .... 21 h
3e journée
MERCREDI 31 JUILLET
Nouvelle-Zélande - **France** 21 h

RÉSULTATS

ITALIE
Serie A / 38e j. (en retard)
HIER
Atalanta - Fiorentina 2-3
Atalanta : Lookman (12e), Scalvini (32e) ;
Fiorentina : Belotti (6e, 45e+1), N. Gonzalez (19e).

À l'issue de cette rencontre, l'Atalanta termine le Championnat 4e (69 pts), la Fiorentina 8e (60).

Serie B / finale retour d'accession
HIER
Venise - Cremonese 1-0
(aller : 0-0)
Venise rejoint Parme et Côme, déjà promus.

PORTUGAL
barrage retour D1-D2
HIER
AVS - Portimonense 2-1
(aller : 2-1)

AVS rejoint Santa Clara et le Nacional, déjà promus ; Portimonense est relégué, comme Vizela et Chaves.

EN BRÈVES

U19
Une finale PSG-Auxerre

Le dernier Classique de la saison a été remporté par le PSG. Les U19 du club parisien se sont imposés (2-0) face à l'OM, hier au Campus PSG, en demi-finales du Championnat. Dans l'autre demie, Auxerre est facilement venu à bout de Montpellier (3-0) à domicile. La finale aura lieu le samedi 15 juin à Brive-la-Gaillarde (Corrèze).

COUPE DES CHAMPIONS DE LA CONCACAF
Pachuca titré

Le club mexicain de Pachuca a remporté samedi soir, à domicile, sa sixième Coupe des champions de la Concacaf (Amérique du Nord, centrale et Caraïbes) en battant en finale 3 à 0 les Américains de Columbus Crew (MLS), entraînés par le Français Wilfried Nancy. Pachuca, vainqueur en 2002, 2007, 2008, 2010 et 2017, disputera le prochain Mondial des clubs, élargi à 32 équipes et prévu aux États-Unis, du 15 juin au 13 juillet 2025.

ITALIE
Scalvini très incertain pour l'Euro

Touché au genou gauche lors de la défaite de l'Atalanta Bergame contre la Fiorentina (2-3), hier, le défenseur italien Giorgio Scalvini (20 ans) souffrirait d'une entorse, selon Sky sport Italia. En cas de forfait confirmé pour l'Euro, Federico Gatti (Juventus Turin) est pressenti pour le remplacer.

SUISSE
Servette 23 ans après

En s'imposant face à Lugano (0-0 a.p., 9-8 aux t.a.b.), hier à Berne, Servette a remporté la huitième Coupe de Suisse de son histoire, la première depuis 2001.

ESPAGNE
Leganés retrouve l'élite

Vainqueur hier d'Elche (2-0), Leganés a été sacré champion de Deuxième Division espagnole. Il accède à la Liga tout comme le Real Valladolid. Eibar, l'Espanyol Barcelone, le Sporting Gijon et le Real Oviedo se disputeront le dernier ticket d'accession pour l'élite.

LA LISTE DES 25 BLEUS

3 gardiens
Alphonse AREOLA (West Ham, ANG, 31 ans, 5 sélections, 3 buts encaissés)
Mike MAIGNAN (AC Milan, ITA, 28/14/9)
Brice SAMBA (Lens, 30/3/4)

8 défenseurs
Jonathan CLAUSS (Marseille, 31/12/1 but)
Theo HERNANDEZ (AC Milan, ITA, 26/25/2)
Ibrahima KONATÉ (Liverpool, ANG, 25/14/0)
Jules KOUNDÉ (FC Barcelone, ESP, 25/26/0)
Ferland MENDY (Real Madrid, ESP, 28/9/0)
Benjamin PAVARD (Inter Milan, ITA, 28/53/5)
William SALIBA (Arsenal, ANG, 23/13/0)
Dayot UPAMECANO (Bayern, ALL, 25/18/2)

7 milieux
Eduardo CAMAVINGA (Real Madrid, ESP, 21/15/1)
Youssouf FOFANA (Monaco, 25/17/3)
Antoine GRIEZMANN (Atlético, ESP, 33/127/44)
N'Golo KANTÉ (Al-Ittihad, ARS, 33/53/2)
Adrien RABIOT (Juventus Turin, ITA, 29/43/4)
Aurélien TCHOUAMÉNI (Real Madrid, ESP, 24/31/3)
Warren ZAÏRE-EMERY (Paris-SG, 18/2/1)

7 attaquants
Bradley BARCOLA (Paris-SG, 21/0/0)
Kingsley COMAN (Bayern, ALL, 27/55/8)
Ousmane DEMBÉLÉ (Paris-SG, 27/43/5)
Olivier GIROUD (AC Milan, ITA, 37/131/57)
Randal KOLO MUANI (Paris-SG, 25/15/3)
Kylian MBAPPÉ (Paris-SG, 25/77/46)
Marcus THURAM (Inter Milan, ITA, 26/18/2)

L'AGENDA DES BLEUS

MERCREDI
AMICAL
France - Luxembourg......... **21 h**
(à Metz) TF1

DIMANCHE 9 JUIN
AMICAL
France - Canada............ **21 h 15**
(à Bordeaux) TF1

MERCREDI 12 JUIN
Départ pour l'Allemagne.

EURO 2024

LUNDI 17 JUIN
phase de groupes / 1re journée
Autriche - France............... **21 h**
(à Düsseldorf, ALL) TF1

VENDREDI 21 JUIN
phase de groupes / 2e journée
Pays-Bas - France............ **21 h**
(à Leipzig, ALL) M6

MARDI 25 JUIN
phase de groupes / 3e journée
France - Pologne................ **18 h**
(à Dortmund, ALL) TF1

Des airs d'éternité

Alors que son année en Arabie saoudite soulève des questions sur sa condition, **N'Golo Kanté** impressionne ses partenaires comme à sa grande époque, et sa personnalité séduit toujours.

ANTHONY CLÉMENT

Il s'est passé beaucoup de choses dans sa vie et ailleurs, depuis la Coupe du monde 2018 qu'il avait traversée comme une mascotte que tout le pays adore, mais on dirait que N'Golo Kanté fige le temps. Depuis son retour à Clairefontaine, mercredi, deux ans après sa 53e et dernière sélection, le milieu donne à voir une image de lui qui semble éternelle, sourire permanent et jambes de feu. C'est bien pour ça que Didier Deschamps l'a rappelé, persuadé que ses qualités ne s'étaient pas évaporées dans le désert saoudien.

À 33 ans, Kanté veut même croire que l'exotisme lui a fait du bien, après trop de problèmes à Chelsea, où le triomphe en Ligue des champions a précédé beaucoup de tourments. *«2021 restera un des summums de ma carrière. Après, c'était plus compliqué avec Chelsea, avec de moins bons résultats et quelques blessures,* soufflait-il hier, régénéré par son année à 44 matches avec Al-Ittihad. *Je n'ai pas forcément de doutes, je sors d'une saison avec pas mal de matches très rapprochés, j'ai de bonnes sensations et je me sens capable de jouer ma part lors de cet Euro.»*

> **"Transmettre à l'équipe, c'est quelque chose que j'ai appris en Arabie saoudite. Ici, la transmission se fera naturellement, il n'y a rien à forcer"**
> N'GOLO KANTÉ

S'arracher tous les trois jours à haute intensité, au cœur d'une grande compétition, ce n'est pas exactement la même chose qu'enchaîner les journées de Championnat saoudien sous une chaleur qui ralentit le rythme. Mais Kanté ne s'en inquiète pas, et les autres sont trop impressionnés par son abattage pour se faire du souci à sa place. *«Sur le terrain, c'est incroyable car je pense qu'il est capable d'occuper deux postes en même temps,* estime le latéral droit Jonathan Clauss. *C'est ce qu'on disait après l'entraînement, je pense qu'ils sont deux, il y en a un qui court et l'autre qui joue au foot… C'est très impressionnant au niveau du volume de jeu et de l'intelligence.»*

Le Marseillais n'est pas le seul Bleu à avoir été bluffé par les premières séances de Kanté, toujours aussi dynamique et généreux, avec un sourire qui l'accompagnait encore hier sur le terrain d'entraînement. *«On le retrouve fidèle à lui-même,* poursuit Clauss. *Très discret mais très souriant, toujours positif, jamais une parole négative.»*

Ceux qui l'ont côtoyé à Clairefontaine jusqu'en 2022 notent toutefois qu'il parle désormais davantage, et c'est l'un de ses bagages saoudiens. *«Je suis quasiment le même, mais c'est une expérience en plus d'être en Arabie saoudite, dans un autre rôle, de joueur expérimenté qui doit partager avec les plus jeunes,* confie le grand modeste, qui se voit plus facilement en cadre. *Transmettre à l'équipe, c'est quelque chose que j'ai appris là-bas. Ici, la transmission se fera naturellement, il n'y a rien à forcer.»*

Il s'est rapproché de Clauss

Il doit y parvenir face à de nombreuses nouvelles têtes, car les joueurs qui l'accusaient gentiment de tricher aux cartes ne sont plus là. S'il se dit nostalgique de Paul Pogba quand il passe devant la chambre du milieu suspendu pour dopage, il s'est lié aux plus jeunes et discute notamment avec Clauss. *«Je suis très content car je vais découvrir une personne dont j'ai entendu beaucoup de bien,* s'enthousiasmait jeudi le milieu Youssouf Fofana. *Personnellement, c'est une belle source d'inspiration de le voir de plus près, surtout qu'il joue dans ma position. Et collectivement, avoir N'Golo dans son équipe, ça fait du bien psychologiquement.»* Comme Aurélien Tchouaméni soigne encore sa fracture à un pied, le Monégasque se retrouve face à son modèle pour occuper le poste de sentinelle, mercredi contre le Luxembourg.

L'entrejeu est un secteur très concurrentiel chez les Bleus, mais cette densité n'est pas un problème avec une personnalité comme celle de Kanté, qui sait mettre son ego de côté. Alors qu'il n'aime pas rappeler dans un rôle moins exposé d'anciens cadres, Deschamps n'a cette fois pas hésité. *«Il faut se tenir prêt, mettre l'équipe en avant. En sélection, c'est ce qui doit venir en premier, plus qu'en club»*, assure Kanté, sans rien réclamer. Ses jambes parlent pour lui, et elles paraissent encore très bavardes. *E*



N'Golo Kanté (en jaune, au centre), Ousmane Dembélé (à sa droite), Antoine Griezmann (à sa gauche) et les Bleus se sont entraînés dans la bonne humeur, hier, à Clairefontaine.

Jean-Marie Hervio/L'Équipe



Jean-Marie Hervio/L'Équipe

Kylian Mbappé n'a pas participé à l'entraînement d'hier après-midi avec les Bleus.

Mbappé et Rabiot sautent la séance

Ménagés après des exercices physiques hier matin, l'attaquant et le milieu se sont contentés de travailler en salle l'après-midi.

Massés le long de la main courante pour demander des autographes, les supporters de l'équipe de France ont vu hier les vingt Bleus mais ils ne les ont pas tous observés sur le terrain. Alors que leurs coéquipiers étaient en crampons, Kylian Mbappé et Adrien Rabiot étaient en baskets et ils sont partis travailler en salle, avec des kinés, quand l'entraînement a vraiment commencé. L'heure n'était toutefois pas à l'inquiétude car l'entourage des Bleus assurait vite que leur présence à Metz pour le match de préparation contre le Luxembourg, mercredi, n'était pas en cause.

Giroud et Theo Hernandez arrivent aujourd'hui

Présent pour poser des questions sur Mbappé à chaque conférence de presse, un journaliste espagnol ne regrettait pas son déplacement : il avait encore quelque chose à dire sur l'attaquant dont l'arrivée au Real Madrid doit être officialisée aujourd'hui. Samedi, Mbappé avait déjà participé à l'entraînement avec un strap sous son survêtement, sans qu'on puisse discerner où il était touché. Hier matin, la séance physique a fait mal à tout le monde, même si elle était adaptée à la forme de chacun.

«Samedi soir, on a regardé la seconde période de la finale de Ligue des champions dans notre chambre car on avait tous besoin de se reposer, et on savait que ça allait être costaud aujourd'hui (hier), a raconté le latéral droit Jonathan Clauss. *Les séances sont quasiment doublées tous les jours. Physique le matin, terrain l'après-midi, les journées sont rythmées et réveillent très bien le corps.»*

Ce lundi sera plus doux car les Bleus se reposeront avant la visite d'Emmanuel Macron pour le déjeuner. Ils s'entraîneront en fin d'après-midi avant de partir demain en train pour Metz, où les rejoindront mercredi midi Aurélien Tchouaméni, Eduardo Camavinga et Ferland Mendy, les trois vainqueurs de la Ligue des champions avec le Real Madrid. Alors que le gardien de l'AC Milan Mike Maignan a participé hier à sa première opposition après sa blessure à un doigt, ses coéquipiers Olivier Giroud et Theo Hernandez sont attendus aujourd'hui en fin de journée, après la tournée de leur club en Australie. **A. Cl.**

L'AGENDA DES BLEUETS

AMICAUX

JEUDI 4 JUILLET	
France - Paraguay *(à Bayonne)*	**21 h 15**
JEUDI 11 JUILLET	
France - République dominicaine *(à Toulon)*	**21 h 15**
MERCREDI 17 JUILLET	
France - Japon *(à Toulon)*	**21 h 05**

JEUX OLYMPIQUES

phase de groupes / 1re journée

MERCREDI 24 JUILLET	
France - États-Unis *(à Marseille)*	**21 h**
2e journée	
SAMEDI 27 JUILLET	
France - Guinée *(à Nice)*	**21 h**
3e journée	
MARDI 30 JUILLET	
Nouvelle-Zélande - France *(à Marseille)*	**19 h**

Première liste, premiers débats

Thierry Henry va dévoiler aujourd'hui une pré-liste d'une trentaine de noms pour les JO. Elle pourrait être amendée selon les refus de certains clubs de libérer des joueurs.

RÉGIS TESTELIN

Aujourd'hui à 11 heures, au siège de la Fédération française de football (FFF) à Paris, Thierry Henry dévoilera une pré-liste de 28 à 30 joueurs, appelés à débuter le stage de préparation aux Jeux Olympiques qui commencera le 16 juin, à Clairefontaine. Elle sera un premier jet et la vraie liste de 22 joueurs pour les JO (18 éléments + 4 réservistes), celle qui sera communiquée à la FIFA, le 3 juillet, puis au CIO, le 5 juillet, risque d'être différente de celle d'aujourd'hui.

Depuis plusieurs semaines, Henry et les cadres fédéraux ont pris le pouls des clubs étrangers pour savoir s'ils acceptaient de mettre leurs joueurs français à disposition de l'équipe olympique, sachant qu'ils sont en droit de refuser, le tournoi masculin des Jeux (du 24 juillet au 9 août) n'étant pas une date FIFA. Chelsea a dit oui pour Malo Gusto, Leipzig aussi pour Castello Lukeba, comme Burnley pour Maxime Estève et Wilson Odobert. Stuttgart devrait également libérer Enzo Millot. Mönchengladbach a répondu à la FFF que Manu Koné allait être transféré et que seul son futur club serait en droit de le libérer. Même réponse de Crystal Palace concernant Michael Olise et de Fribourg pour Kiliann Sildillia.

En attendant le point de chute de ces futurs joueurs transférés, rien ne s'oppose à ce qu'ils soient dans la liste, aujourd'hui. Le seul club étranger qui a officiellement dit non à la FFF, c'est le Real Madrid, ce qui condamne de facto la présence d'Eduardo Camavinga, appelé à disputer l'Euro, qui plus est. Et peut-être celle du futur ex-Lillois Leny Yoro, qui va quitter le LOSC et pourrait être vendu au Real.

Concernant la mise à disposition des clubs français, Henry et la Fédé en sont restés à la réunion de décembre, durant laquelle aucun club de L1 ne s'était officiellement opposé à libérer ses joueurs. Lors de cette rencontre, il avait été demandé à Henry de réduire son stage de préparation d'une semaine, ce qu'il avait accepté. Ce matin, le sélectionneur fera donc comme si aucun club français lui avait dit non, il y a six mois. Il retiendra les joueurs de son choix en faisant fi de ce qu'il a pu lire ou entendre, ici ou là, sur les positions des clubs. Libre à eux, dans un second temps, de refuser de libérer leurs joueurs retenus, au risque d'endosser le mauvais rôle devant l'opinion publique.

Diaby en renfort ?

Ce devrait être la position d'Olivier Létang en sa qualité de président du LOSC, engagé dans un 3e tour préliminaire de Ligue des champions les 6 ou 7 août puis 13 août, et qui compte sur Lucas Chevalier (convalescent après une opération du ménisque du genou gauche mais espéré opérationnel courant juillet) et Bafodé Diakité (voire Yoro) pour jouer ces matches cruciaux pour son club. Brest (Bradley Locko), Lens (Andy Diouf et Elye Wahi), Lyon (Rayan Cherki), Monaco (Maghnes Akliouche), Montpellier (Joris Chotard), Toulouse (Guillaume Restes) et Nice (Khephren Thuram mais il va être transféré) ont fait savoir par la bande qu'ils étaient partants, ce qui n'est pas le cas du PSG, qui s'opposerait à la sélection olympique de Bradley Barcola et Warren Zaïre-Emery, si jamais Henry avait l'intention de leur faire doubler Euro et JO. Le Stade Rennais, lui, risque d'être fortement représenté dans la liste – avec Désiré Doué, Arnaud Kalimuendo, Adrien Truffert – et devrait poser ses conditions : d'accord pour libérer deux joueurs, mais pas trois.

Cette pré-liste, dont l'ossature s'appuiera sur celle des 22 joueurs U23 ayant affronté la Côte d'Ivoire (3-2, le 22 mars) et les États-Unis (2-2, le 25 mars), sera renforcée par trois joueurs nés avant 2001. Sauf colossale surprise, Kylian Mbappé, Antoine Griezmann et Olivier Giroud n'en seront pas. Pas plus qu'Hugo Lloris ou Steve Mandanda, le poste de gardien n'étant pas visé par un plus de 23 ans, ou Pierre Lees-Melou, blessé pour plusieurs mois.

Les noms d'Axel Disasi (26 ans, Chelsea), de Jean-Clair Todibo (24 ans, Nice, en instance de transfert) et de Raphaël Varane (31 ans, en fin de contrat avec Manchester United le 30 juin) ont circulé, mais ce dernier est-il apte physiquement ? Comme celui d'Alexandre Lacazette (33 ans), possiblement vendu par Lyon, lui aussi. Martin Terrier (27 ans) et Benjamin Bourigeaud (30 ans) sont dans la liste des « plus de 23 ans » convoités, mais Rennes ne dira oui que deux fois. Des surprises sont attendues (Téji Savanier ?) et un nom se dégage, celui de Moussa Diaby (24 ans), l'attaquant d'Aston Villa, resté à la porte des 25 Bleus retenus par Didier Deschamps pour l'Euro.



Alain Mounic/L'Équipe

Moussa Diaby, avec l'équipe de France A, lors de la victoire en Irlande (1-0), le 27 mars.

DJOKO, BOULOT, DODO

Novak Djokovic a remporté dimanche, à 3 h 07, le match le plus tardif de l'histoire de Roland-Garros face à l'Italien Lorenzo Musetti. Difficile d'évaluer le prix qu'il aura à payer aujourd'hui face à l'Argentin Francisco Cerundolo.



Novak Djokovic a dû batailler 4 h 29' pour venir à bout de Lorenzo Musetti, dans la nuit de samedi à dimanche.

Sébastien Boué/L'Équipe

Philippe-Chatrier 3e MATCH	Djokovic (SER)
	Cerundolo (ARG)

JULIEN REBOULLET (avec L.A., D.L. et F. Ra.)

Roland-Garros a hâte de connaître le tarif de nuit qui sera appliqué à Novak Djokovic pour les heures sup' provoquées par la programmation chargée du tournoi et la résistance acharnée de Lorenzo Musetti. Vainqueur de l'Italien à 3h07, dans la nuit de samedi à dimanche (7-5, 6-7 (6), 2-6, 6-3, 6-0 en 4h29'), le numéro 1 mondial a vendu si chèrement sa peau qu'il l'a toujours sur le dos. Il a aussi établi avec son adversaire un nouveau record du match le plus tardif de l'histoire du tournoi. Mais à quel prix ? « *Les gens croient parfois que quand on quitte le terrain à 3 heures, c'est fini, mais ce n'est pas le cas*, explique Coco Gauff. *Il y a la presse, la douche, le repas, les soins… On ne se couche pas avant 5 heures, voire 7 !* » « *Je suis sûr que Novak ne s'est pas endormi avant 6 heures*, poursuit Carlos Alcaraz. *Et puis c'est tellement dur de s'en remettre, ensuite. Je préfère de loin finir vers 18 heures et me faire un bon resto dans la foulée* (rire). *Mais bon, il faut savoir s'adapter.* »

Il y a sept mois, à Bercy, Jannik Sinner avait conclu son premier match à 2h36 contre Mackenzie McDonald. Programmé une quinzaine d'heures plus tard pour son tour suivant, et bien que ne souffrant d'aucune blessure, il avait déclaré forfait, par précaution : « *Je dois faire ce que je crois être le mieux pour ma santé et mon corps.* » Gauff valide le fait que la nuit : « *Ce n'est ni sain, ni juste, car ça vous ruine votre programmation. Dans l'intérêt de la sécurité des joueurs, il faudrait éviter que les matches commencent trop tard.* »

> **"Un joueur qui crée l'exploit va avoir beaucoup de mal à s'endormir"**
> VINCENT GUILLARD, RESPONSABLE DU PÔLE MÉDICAL À LA FFT

Sur les circuits ATP et WTA, depuis cette saison, il est interdit de lancer une partie après 23 heures. Pas de règle similaire en Grand Chelem. Alors, il faut se tenir prêt à des cas exceptionnels comme celui vécu par Djokovic et Musetti, même si leur rencontre a démarré un peu avant cet horaire butoir, vers 22h45. « *Pour un certain nombre de joueurs, ça serait un peu rédhibitoire de terminer à 3 heures et de devoir enchaîner*, avance Paul Quétin, préparateur physique à la FFT. *Mais un Djoko-*

vic, même s'il n'a plus 25 ans, a la capacité de récupérer rapidement pour être opérationnel lundi (aujourd'hui). »

Il existe des protocoles précis pour se requinquer dans ces conditions extrêmes. *« Il y a d'abord la dimension sommeil, qui vous fait récupérer nerveusement*, rappelle Xavier Moreau, qui s'occupe de la forme d'Ugo Humbert, *et puis la récupération physiologique, c'est-à-dire à la fois énergétique et musculaire. Car après ça, les batteries sont à plat. »* Outre les massages, des traitements par le froid (cryothérapie) ou via l'utilisation de bottes de compression (pressothérapie) peuvent accélérer le processus.

Responsable du pôle médical à la FFT, le docteur Vincent Guillard pointe surtout le sommeil comme la priorité : *« Un joueur qui crée l'exploit va avoir beaucoup de mal à s'endormir parce qu'il reste dans l'euphorie. Un joueur dont l'objectif se situe plus loin se recentrera plus facilement et dormira mieux. Les soins d'après match doivent être réduits autant que possible, pour ne pas empiéter sur ce temps essentiel, sauf s'ils permettent au joueur de redescendre sur le plan psychologique et facilitent l'endormissement. Celui qui arrive à rentrer dans des phases de sommeil lentes et profondes bénéficiera d'une récupération plus importante, car c'est pendant la nuit qu'on reconstruit le muscle. C'est aussi pour ça qu'il ne faut pas rester à jeun, mais refaire le stock de protéines et de glycogène ; d'essence, en gros. »*

> **"Si on commence à voir ça comme un frein pour la suite, on subit la situation"**
> GILLES CERVARA, ENTRAÎNEUR DE DANIIL MEDVEDEV


Sébastien Boué/L'Équipe

Novak Djokovic en pleine action lors de la night session la plus tardive de toute l'histoire de Roland-Garros.

« Après un match, on n'a pas forcément envie de se restaurer, mais les joueurs ont leurs suppléments, pour ingurgiter des aliments qu'ils n'auraient pas envie d'avaler, ajoute Gilles Cervara, dont le joueur, Daniil Medvedev, a remporté son deuxième tour de l'Open d'Australie à 3 h 39 du matin, cette année, contre Emil Ruusuvuori. *Ensuite, il ne faut pas non plus dormir jusqu'à 15 heures, car il faut caler les déjeuners aux bons moments sans tout décaler. À Melbourne, Daniil s'était couché à 7 heures et s'était réveillé vers midi. Du coup, c'était un genre de brunch ! On était ensuite reparti sur des soins avec le physio, avant d'aller à l'entraînement vers 16 heures, comme ça, on était déjà "collé" à la soirée, pour préparer le match du lendemain. Certains ne tapent même pas de balles... »*

Si Djokovic n'a pas été vu sur un court hier, il a en revanche joué à la pétanque au Bois de Boulogne. Une distraction qu'il avait déjà connue ces dernières années.

Ne reste plus qu'à revenir à son sport, et à ne pas ressasser les inconvénients d'avoir été embarqué au bout de la nuit. D'abord en se convainquant que l'impact n'est que passager : *« Il n'y a pas de grand risque tant que ça reste un épiphénomène*, assure le Dr Guillard. *Il n'y aura pas de conséquences sur les nuits suivantes. On ne crée pas de décalage horaire en une fois. »* Ensuite en transformant la contrariété en force. Cervara : *« Si on commence à voir ça comme un frein pour la suite, on subit la situation. En ce qui concerne Djokovic, ça peut le rendre plus fort, en réactivant son âme de dur au mal et de guerrier. »* E

Les fins les plus tardives en Grand Chelem

	Open d'Australie	Roland-Garros	Wimbledon (*)	US Open
Heure	4 h 33 du matin	3 h 07	23 h 02	2 h 50
Année	2008 (3e tour)	2024 (3e tour)	2012 (3e tour)	2022 (1/4)
Match	Hewitt (AUS) bat Baghdatis (CHY)	Djokovic (SER) b. Musetti (ITA)	Murray (GBR) b. Baghdatis (CHY)	Alcaraz (ESP) b. Sinner (ITA)
Score vainqueur	4 7 7 6(4) 6	7 6(6) 2 6 6	7 3 7 6	6 6(7) 6(0) 7 6
Score perdant	6 5 5 7 3	5 7 6 3 0	5 6 5 1	3 7 7 5 3

(*) A Wimbledon, il est interdit de jouer après 23 heures, ce qui a toujours été respecté sauf une fois, où le match s'est poursuivi deux minutes de plus.

Baghdatis : « Ni juste, ni sûr, ni sain »



Marcos Baghdatis n'a évidemment pas oublié sa défaite face à l'Australien Lleyton Hewitt et sa folle nuit du 20 janvier 2008, terminée à 4h33 du matin, après une bataille en cinq sets de 4 h 45, au troisième tour de l'Open d'Australie. Si ce duel épique ne constitue pas le record toutes catégories du match terminé le plus tardivement, lequel appartient au duo allemand Zverev-Altmaier, à Acapulco, en 2022 (4h54), l'ancien 8e mondial chypriote estime que ces rencontres nocturnes nuisent à la santé des joueurs et ne servent pas l'intérêt du tennis : *« Il est incroyablement difficile pour les joueurs de récupérer, à la fois physiquement et mentalement, après une nuit aussi longue. Les joueurs devraient avoir les moyens de concourir au maximum de leurs capacités, et non être contraints de se battre jusqu'au petit matin, puis de retourner au combat sans avoir bénéficié d'un temps de repos, de récupération et de préparation adéquats. Ce n'est ni juste, ni sûr, ni sain pour eux. Non seulement les matches qui se terminent tard dans la nuit nuisent aux joueurs, mais ils ont également des conséquences négatives pour les supporters, les employés de l'événement, les ramasseurs de balles et le sport dans son ensemble. Malheureusement, ces fins tardives continuent de se produire et continueront jusqu'à ce que les dirigeants et les organisateurs de tournois soient prêts à s'asseoir et à explorer de véritables solutions. En attendant, les joueurs continueront à être mis en danger, ce qui est inexcusable. »* **D. L.**



L'ŒIL DE MATS WILANDER

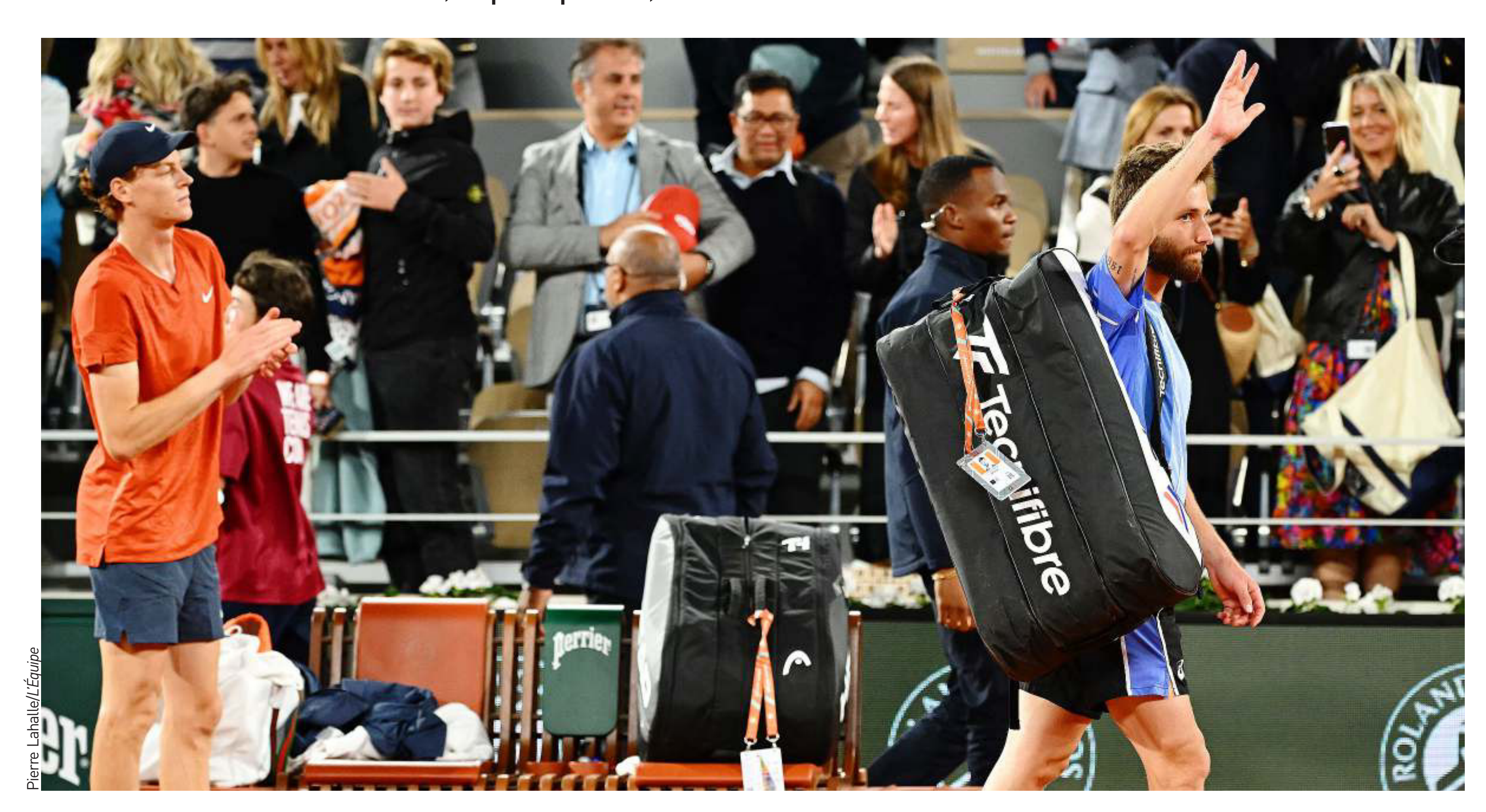
« Novak est désormais prêt à gagner Roland-Garros »

« En 1993, mon match contre Mikael Pernfors à l'US Open s'est terminé à 2 h 26. Mikael était mon meilleur copain. On est allés ensemble aux toilettes au début du cinquième et je me souviens qu'il en est sorti en me disant : "Balles neuves. Et jambes neuves !" Mikael a un humour incroyable ! Si je vous raconte ça, c'est que je me souviens plus de l'ambiance super sympa sur le court que de la suite. Rien à voir avec ce qu'a vécu Novak Djokovic l'autre nuit. Il n'y avait alors aucun process de récupération. Au maximum, un petit massage sur une jambe douloureuse. Résultat, j'ai dû me coucher vers 3 h 30. J'ai bien dormi et je me sentais parfaitement d'attaque au tour suivant, où j'affrontais Cédric Pioline. J'ai perdu mais pas à cause de la fatigue. Aujourd'hui, les heures qui suivent un match aussi tardif n'ont rien à voir avec ça. Il y a toute une procédure qui permet au joueur de récupérer au maximum et de se projeter sur le lendemain : réhydratation, alimentation, stretching, long massage, etc. Personne ne plaisante avec ça. Et les gars peuvent quitter le stade à 6 heures du matin. C'est le seul désavantage de ces nouvelles habitudes : ils trouvent probablement plus difficilement le sommeil que je l'ai fait en 1993. Et leur programme du lendemain est évidemment affecté par ce manque de sommeil. « Djoko » sera-t-il pénalisé par son match contre Musetti ? Je n'y crois pas une seconde. Je pense même l'inverse : c'est un formidable boost pour lui. Ce qui lui manquait, c'était de la confiance. Or il a gagné un match à 3 heures du mat, après avoir été mené deux sets à un et en remportant le dernier 6-0 ! Il doit être regonflé à bloc et sûr de ses forces. L'adversité rend les grands champions plus forts. Ce match est la meilleure chose qui pouvait lui arriver. En quatre heures, il s'est mieux préparé pour la suite que lors des quatre semaines qui ont précédé. Pour moi, il est désormais prêt à gagner Roland-Garros. »

> **"Ce qui lui manquait, c'était de la confiance. Or il a gagné un match à 3 heures du mat, après avoir été mené deux sets à un et en remportant le dernier 6-0 !"**

Le rêve n'a duré qu'un set

Sur un nuage pendant la première manche, Corentin Moutet a ensuite été rattrapé par la réalité d'un adversaire, le numéro 2 mondial Jannik Sinner, trop fort pour lui, hier soir en huitièmes de finale.



Pierre Lahalle/L'Équipe

Corentin Moutet quitte le court Philippe-Chatrier sous les applaudissements de Jannik Sinner (à gauche).

Sinner (ITA)	2	6	6	6
Moutet	6	3	2	1

QUENTIN MOYNET

Malgré un froid à pierre fendre, sur un Chatrier enfin libéré de son toit et du crachin parisien, on lui promettait l'enfer, la plus grande montagne à gravir de sa carrière. Un sommet, ce huitième de finale de Grand Chelem, qu'il avait à peine effleuré en sept années sur le circuit, et une altitude, celle d'un adversaire top 10, à laquelle il n'avait encore jamais su respirer avec onze défaites en onze matches et trois minuscules sets inscrits. Une boule de cristal particulièrement inspirée n'était donc pas de trop pour imaginer, hier soir, Corentin Moutet mener 5-0 en à peine plus de vingt minutes face au numéro 2 mondial Jannik Sinner.

Du bout de son pinceau, l'artiste français dessinait le tennis d'une vie. Sa patte gauche d'enchanteur déposait la balle à sa guise aux quatre coins du terrain. Ses amorties soyeuses, déjà une petite dizaine alors que la partie n'avait dévoilé que ses premières pages, s'écrasaient juste derrière le filet, là où les grains d'ocre sont les plus inaccessibles. *« Ça paraît facile de jouer des amorties au bon moment, mais il faut avoir une main exceptionnelle pour réaliser ce genre de coup »*, notait Marion Bartoli sur Prime Video. Rarement, quand sa balle délicieusement grattée flottait un peu trop longtemps dans l'air, un passing brûlant ou un lob amoureux confirmait la sentence initiale.

Coups de fusil et défense de fer

Que dire, encore, de ses coups droits de décalage, ceux qu'il a tant travaillés quand son poignet droit meurtri par une grave blessure et une lourde opération l'obligeait à jouer tous ses revers à une main : des coups de fusil ! Ajouter à cela une défense de fer, construite autour de ses qualités de déplacement et de glisse, et l'ampleur du score n'apparaissait soudainement plus si impensable. Bien sûr, on adorait ça dans les tribunes d'un central qui peine d'habitude à sortir de sa torpeur. Le 79e mondial n'avait, lui, eu besoin que de quelques instants pour déclencher les premiers rugissements de la foule, prête à vivre la soirée qu'un tennis français au bleu encore bien pâlot durant cette quinzaine attend depuis trop longtemps.

Mais alors que les tambours de la fanfare battaient la mesure et que les *« Idemooo »* descendaient du clan aux accents serbes de Moutet, la réalité interrompit brutalement le rêve esquissé cinquante minutes durant, jusqu'à 6-2, 1-0 break en faveur du Parisien de 25ans. Entré gauchement dans son match, à l'image d'un smash « baduf » et de deux doubles fautes de rang synonymes de double break en sa défaveur, Sinner s'habitua, progressivement et dès la fin du premier set, à la balle et aux variations du Français.

> "J'espère avoir changé un peu l'image que les gens me collaient"
> CORENTIN MOUTET

Peut-être gêné à l'entame par les restes d'une hanche abîmée ou d'une préparation écourtée, ce que les prochains jours révéleront assurément, l'Italien trouva longueur et justesse dans ses frappes et avança de plusieurs pas dans le terrain. Conséquence immédiate, les amorties vénéneuses de Moutet s'habillèrent d'une couleur inoffensive. *« C'était à peu près sûr que Sinner allait s'adapter au jeu de Corentin*, analysait Jo-Wilfried Tsonga sur Prime. *Je pense que Corentin s'est un peu perdu au début du deuxième set. Il a commencé à jouer des coups plutôt que de jouer une tactique. Au début, il a beaucoup varié. Mais ensuite, il s'est retrouvé à défendre un peu plus et à jouer des coups. »*

La braise des premiers instants avait vécu dans les gradins, où le mauvais goût l'emporta au moment de siffler un service à la cuillère du Français, finalement vaincu en quatre manches. *« Même s'il ne faut pas se satisfaire d'un huitième de finale – les meilleurs, c'est leur quotidien, c'est un peu la routine pour eux –, j'ai battu des bons joueurs, j'ai fait des bons matches*, soulignait-il. *Je n'ai pris aucun avertissement en quatre matches, ce qui ne m'arrive pas souvent. J'espère avoir changé un peu l'image que les gens me collaient. Je bosse super dur dans l'ombre avec mon équipe. C'est une aventure belle mais compliquée. J'ai découvert un public différent, j'espère que les gens m'ont aussi découvert sous une forme différente. »*

« Si ça se joue sur le Lenglen... »

Petar Popovic, l'entraîneur de Corentin Moutet, était déçu que le public du Philippe-Chatrier n'ait pas poussé davantage son joueur, qui s'était nourri de ses ambiances folles jusque-là pour se dépasser.

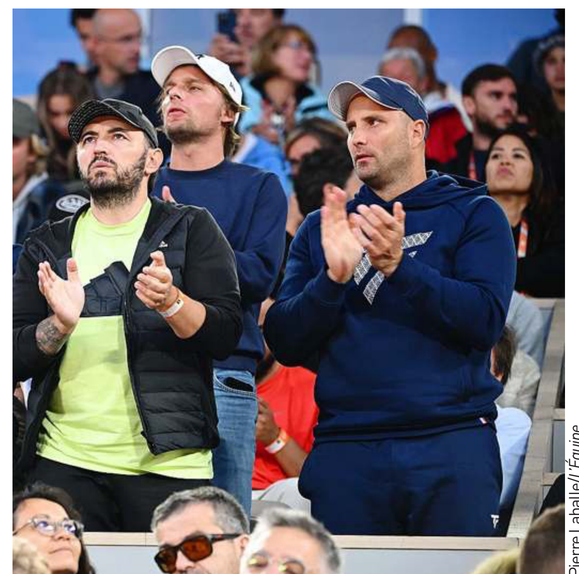
LUCILE ALARD

« Quel est votre sentiment après ce match ?
Il a très bien commencé par un set et un break, mais j'étais déçu pour lui que le public n'ait pas plus poussé. Ses trois premiers matches, c'était la folie en tribunes. Là, il a donné toutes les raisons au public de s'enflammer et ça ne s'est pas enflammé. Trop de gens sont venus comme au théâtre, juste pour prendre des photos et être là. Je pense que si ça se joue sur le Lenglen, c'est un autre match.

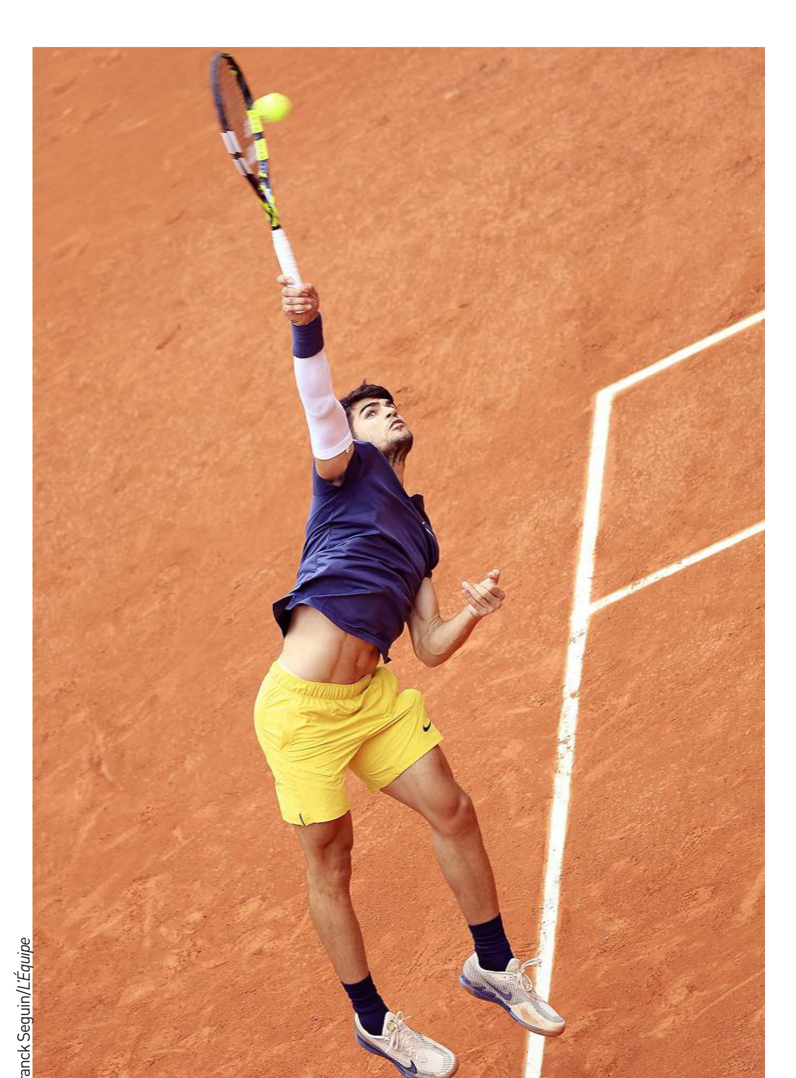
Vous avez senti que Jannik Sinner était de son côté monté d'un cran à partir du deuxième set ?
Sinner a switché à un moment. C'est le meilleur joueur du monde depuis quelques mois, il ne faut pas se mentir. Mais s'il avait joué dans une autre ambiance, peut-être qu'il ne se serait pas relâché à ce point. C'est un joueur incroyable, qui a eu beaucoup de réussite au quatrième. Il a trouvé son service, et s'est mis à servir de manière très précise et dans des zones compliquées avec beaucoup de puissance. La seule chance pour le battre, c'était que 10 000 personnes poussent derrière Corentin.

Vous pensez qu'il a aussi réussi à s'adapter au jeu de Moutet ?
Au premier set, Corentin a fait tourner la balle, il jouait vraiment profond avec beaucoup d'intensité et Sinner était un peu perdu. Mais après, il a réussi à trouver des solutions sur les amorties de Corentin parce qu'au début, il ne courrait même pas dessus. Il a commencé à mieux lire le jeu. Corentin, lui, a baissé dans l'intensité de ses frappes. Sa balle n'était plus aussi lourde qu'au premier set.

Vous ne voyez pas de limites à votre joueur contre des adversaires de ce calibre ?
Non, il faut qu'il joue plus de matches contre des joueurs comme ça. C'était la première fois qu'il gagnait un set contre un joueur du top 5. Il faut s'habituer à ce niveau de jeu, cette intensité. Ces mecs-là vont se régler si tu n'es pas courageux jusqu'au bout, ils vont trouver la solution après un ou deux sets. Mais pour moi, même aujourd'hui, il y avait la place. »


Pierre Lahalle/L'Équipe

Petar Popovic (à droite), l'entraîneur de Moutet, hier lors de la défaite de son protégé contre Jannik Sinner.


Franck Seguin/L'Équipe

L'envol d'Alcaraz

Même s'il a bénéficié de la blessure à un adducteur de Félix Auger-Aliassime, l'Espagnol a mis un coup d'accélérateur à l'attaque de la deuxième semaine.

Alcaraz (ESP, 3)	6	6	6
Auger-Aliassime (CAN, 21)	3	3	1

ROMAIN LEFEBVRE

Le bras ? Sous le manchon blanc, RAS. Les jambes ? Elles moulinent comme aux plus beaux jours. Pas de doute, Carlos Alcaraz monte en puissance. Et même si l'adducteur droit de Félix Auger-Aliassime a lâché en début de deuxième set hier, on a vu le meilleur du 3e joueur mondial sur un court Philippe-Chatrier aussi frigorifié qu'à la Toussaint.

Pour se défaire du Canadien en trois manches expéditives (6-3, 6-3, 6-1, en 2 h 19), l'Espagnol de 21 ans avait sorti sa palette XXL. Imperméable en défense, multitâche dans l'art de varier sans cesse, entre amorties posées délicatement, volées claquées et coups de fusil imprévisibles, il a impressionné. À commencer par son adversaire, qui l'avait battu lors de leurs deux premières confrontations avant d'essuyer un cinglant 7 sets à zéro en trois matches : « *C'est la première fois qu'on se jouait sur terre battue. C'était compliqué, car il ne faisait pas très chaud, les balles n'avancent pas très vite. Je servais bien au début, mais j'ai fait un peu plus de fautes que lui en étant moins précis, et lui a réussi à me percuter davantage. On sait qu'il sait faire beaucoup de choses. Il défend super bien sur terre, il te met sous pression, il t'oblige à être plus précis que contre n'importe qui. Mais il n'y a rien de nouveau là-dedans.* »

Cinq victoires à zéro face à Tsitsipas

Avant qu'Auger-Aliassime ne fasse appel au soigneur à 6-3, 3-2, break pour contre lui, et ne sorte du court pour se faire manipuler, on avait pu mesurer la marge que possède Alcaraz, capable de faire la différence sans excès d'intentions. Comme s'il en avait encore sous la semelle contre un joueur aux portes du top 20 (21e), récent finaliste à Madrid. Son prochain adversaire, Stefanos Tsitsipas, qui n'a jamais battu le génie de Murcie en cinq confrontations, a du souci à se faire. « *J'ai gagné tous nos matches*, rappelle le tenant du titre de Wimbledon quand on lui demande de développer sa réponse pleine d'assurance – « *J'ai la clé pour le battre* » – prononcée avec la spontanéité de sa jeunesse au micro de Marion Bartoli sur le central. *Cela ne veut pas dire que je dois jouer à 50 %. Je sais que Stefanos joue très bien, mais je sais tactiquement ce que je dois faire pendant le match, ce qui n'est pas son cas.* » Limpide.

Présent pour la troisième fois d'affilée dans le grand huit du tournoi (et pour la huitième fois en Grand Chelem), Alcaraz a perpétué la tradition en assurant une présence ibérique à ce stade de la compétition Porte d'Auteuil pour la 28e année d'affilée. « *Je suis très heureux d'être de retour en quarts ici*, se réjouit-il. *C'est un tournoi spécial pour moi. Il y a encore des hauts et des bas mais c'est quelque chose que je travaille tous les jours.* » Il lui reste trois marches à franchir pour soulever son troisième trophée du Grand Chelem, après l'US Open 2022 et Wimbledon 2023. Et il se dégage de plus en plus l'impression qu'il pourrait les avaler sans jamais se mettre dans le rouge. *'E*

Court magistral ou court de rattrapage ?

Carlos Alcaraz et **Stefanos Tsitsipas** ont rendez-vous demain en quarts de finale. Après un dimanche très tranquille, l'Espagnol essaiera de s'imposer pour la sixième fois en six confrontations face au Grec, qui a dû, lui, batailler en quatre sets.

La frayeur de Tsitsipas

Le Grec a vécu sa première alerte contre Matteo Arnaldi, qui a failli mener deux sets à zéro, avant de réussir un de ses « plus beaux come-back ».

Tsitsipas (GRE, 9)	3	7	6	6
Arnaldi (ITA)	6	6⁴	2	2

GEOFFREY STEINES

Pour revenir de loin, Stefanos Tsitsipas connaît le chemin. Trois fois dans sa carrière, il a remonté deux sets de retard. Le Grec de 25 ans ne s'est pas retrouvé dans cette situation hier, mais il s'est vu s'enliser dans le piège tendu par Matteo Arnaldi avant de s'en extirper après quatre sets et plus de trois heures (3-6, 7-6 [4], 6-2, 6-2). D'où sa joie communicative et son grand sourire au moment de se tourner vers son clan dans la foulée de la balle de match. « *J'ai vraiment dû me bouger les fesses*, s'est marré le 9e joueur mondial au micro de Fabrice Santoro, sur le Suzanne-Lenglen. *C'est l'un des plus beaux come-back de ma carrière.* »

Cette assertion un poil exagérée traduit surtout la qualité de l'adversité rencontrée. L'Italien, 35e à l'ATP et tombeur d'Andrey Rublev au 3e tour, s'est d'abord révélé impérial quand il était question de briser les velléités de Tsitsipas (huit premières balles de break sauvées), et a servi pour mener deux manches à rien. « *Mais j'avais le sentiment de pouvoir revenir*, a assuré celui qui était en huitièmes à Roland pour la sixième année d'affilée. *Il y avait une force en moi pour faire tourner ce match. Ce jeu à 5-4 quand j'ai débreaké, je pense que c'était le plus grand bonheur que j'ai connu dans le tennis depuis un long moment.* »

> **“Il a dit par le passé qu'il aimait jouer contre moi, j'espère qu'il appréciera un peu moins cette fois ”**
> STEFANOS TSITSIPAS AU SUJET DE CARLOS ALCARAZ

C'est bien la preuve que Tsitsipas, qui n'avait pas été vraiment testé sur ses trois premiers tours, s'est fait peur. La rançon de son statut nouveau en arrivant à Paris, pour un tournoi ouvert comme jamais, que le vainqueur du Masters 1000 de Monte-Carlo pour la troisième fois en avril a abordé avec une étiquette de candidat au titre. C'est quasi inédit pour lui en Grand Chelem et ce n'est pas si simple à gérer. Il y avait de la frustration à évacuer, de la lucidité à recouvrer, dans cette première heure et demie mal embarquée, le Grec oubliant un changement de côté ou indiquant à l'arbitre une balle faute qui avait bien blanchi la ligne.

Mais une fois la dynamique inversée, Tsitsipas est redevenu irrésistible, offensif et inspiré, avec son coup droit à géométrie variable qui fait des ravages (51 frappes gagnantes de ce côté). Un état de grâce qu'il faudra entretenir demain pour avoir une chance de vaincre Carlos Alcaraz, bête noire qu'il n'a jamais vaincue en cinq confrontations. Dont la dernière ici même, en 2023, déjà en quarts (6-2, 6-1, 7-6 [5]). « *Il a dit par le passé qu'il aimait jouer contre moi, j'espère qu'il appréciera un peu moins cette fois* », a lancé Tsitsipas, dans un rire jaune comme sa tenue. Ça tombe bien, le Grec assurait en début de semaine se « *préparer mentalement pour ces batailles* » entre cadors, dans l'espoir d'« *écrire l'histoire* ». Et de changer le cours de la sienne.


Nicolas Luttiau/L'Équipe



Franck Seguin/L'Équipe

Swiatek sans pitié

En quarante minutes, la numéro 1 mondiale a expédié son huitième de finale contre Anastasia Potapova, imposant à la Russe un rude 6-0, 6-0, peu commun à ce niveau de la compétition.

Swiatek (POL, 1)	6	6
Potapova (RUS)	0	0

TESSA BRUDIEU

Il ne fallait pas arriver en retard pour voir la victoire d'Iga Swiatek, hier, contre la Russe Anastasia Potapova. À 11h56, la Polonaise quittait déjà le court Philippe-Chatrier après avoir collé à son adversaire un sobre 6-0, 6-0 en quarante minutes, dont seulement six minutes et cinquante-huit de temps de jeu effectif au compteur.

Interrogée à propos de son match express, la Polonaise, assez peu habituée aux effusions de joie, a simplement rétorqué avoir *« déroulé sa tactique »*, sans *« regarder en arrière »* et continuer à enquiller les points qui s'empilaient à vitesse grand V.

En tout, Potapova, 41e mondiale, n'a pu marquer que 10 petites unités, sans inscrire le moindre jeu. La Polonaise semble s'être largement remise de son match marathon contre la Japonaise Naomi Osaka (7-6 [1], 1-6, 7-5), mercredi. *« Une rencontre de trois heures, tu la sens pendant plusieurs jours, mais physiquement, j'étais prête aujourd'hui* (hier) *»*, confiait-elle après avoir affolé tous les tableaux de statistiques des suiveurs du Grand Chelem parisien.



Iga Swiatek, hier, lors de sa victoire face à Anastasia Potapova (6-0, 6-0).

La victoire la plus rapide de sa carrière

En quarante minutes, il était évident que le match d'hier allait devenir le plus rapide observé sur cette édition de Roland-Garros 2024, mais peut-être moins qu'il serait le plus rapide que Swiatek ait disputé dans sa carrière. En 2019, toujours Porte d'Auteuil, elle avait battu la Roumaine Simona Halep en quarante-cinq minutes. Seule différence avec sa victoire d'hier : l'ex-numéro 1 mondiale avait marqué un petit jeu dans le premier set avant de finir de s'effondrer. Plus récemment, en 2021, la numéro un mondiale avait battu la Tchèque Karolina Pliskova en finale du Masters 1000 de Rome sur le même score. Avec cette victoire, hier, Swiatek s'est rapproché du record du match le plus court à Roland-Garros : la finale 1988 entre Steffi Graf et Natasha Zvereva qui avait duré trente-quatre minutes.

90 sets gagnés à 6-0

La Polonaise a ajouté hier deux nouveaux sets remportés sur le score de 6-0 à sa collection. Désormais, elle en comptabilise donc 90 selon le compte « Jeu, set et maths » sur le réseau social X, dont 24 en Grand Chelem. Sur terre battue, la proportion de ses sets remportés sur ce même score s'élève à 13,6 %.

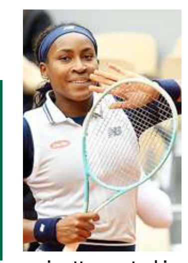
Première double bulle en seconde semaine d'un Grand Chelem depuis 2013

Avec seulement dix petits points lâchés hier, elle égale l'Australienne Ashleigh Barty, qui n'en avait pas laissé plus au premier tour de l'Open d'Australie en 2021 contre la Monténégrine Danka Kovinic. Oui mais voilà, le match d'hier comptait pour les huitièmes de finale, donc pour la seconde semaine du tableau principal. La dernière à avoir marqué un tel score à ce niveau de la compétition en Grand Chelem ? Serena Williams à l'US Open 2013, toujours en huitièmes. Pour retrouver le même score Porte d'Auteuil, il faut remonter à 2008 et la victoire d'Ana Ivanovic face à Petra Cetkovska, selon « Jeu, Set et Maths ». Swiatek devient également la troisième joueuse de l'ère Open à s'imposer deux années de suite sur un 6-0, 6-0, après l'Italienne Gabriela Sabatini (1992-1993) et la Française Mary Pierce (1993-1994).

Zéro faute, disciplinée jusqu'au bout

Après son match, la Polonaise ne s'est pas épanchée sur cette rencontre à sens unique. *« J'étais solide, et je n'ai concédé aucun point inutilement. »* Une analyse simple, mais presque aussi efficace que son tennis. Hier, elle n'a fait aucune faute, au service ou dans le jeu. Avec ces certitudes sur son niveau actuel, Swiatek peut se tourner tranquillement vers son quart de finale contre la Tchèque Marketa Vondrousova (24 ans, 6e mondiale, *voir ci-dessous*). *« Techniquement, il n'y a rien à changer »*, assurait-elle face aux journalistes. Une rencontre d'un autre niveau, qui laissera sûrement plus de temps aux spectateurs de s'installer, et d'apprécier le spectacle que la Polonaise est capable de créer. *'E*

EN DIRECT des courts



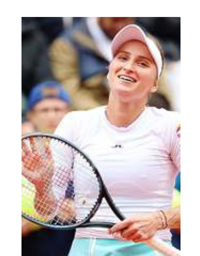
GAUFF EN VITESSE

En 1 h, l'Américaine de 20 ans a infligé un sévère 6-1, 6-2 à l'Italienne Elisabetta Cocciaretto (23 ans, 51e). Sans faire de bruit, Coco Gauff confirme son statut de favorite du tournoi (derrière Swiatek). Surtout, la vainqueure du dernier US Open a montré à quel point son jeu s'est métamorphosé depuis un an. Souvent sur la défensive par le passé, Gauff est devenue une vraie attaquante, bien aidée par un service qui a été le gros chantier de l'an dernier et qui lui apporte bien plus de points « gratuits ». Un cocktail trop corsé pour Cocciaretto. Qualifiée pour les quarts de finale, la 3e mondiale y affrontera Ons Jabeur. **R. D.**



JABEUR EN PUISSANCE

Ons Jabeur poursuit son solide parcours sur la terre battue parisienne. Sérieuse et rarement mise en danger, la Tunisienne a passé l'obstacle Clara Tauson sans difficulté, hier, en huitièmes de finale (6-4, 6-4). Jabeur n'a jusqu'ici laissé qu'un set en route, au deuxième tour face à Camila Osorio, et ce n'est pas la Danoise Tauson, 72e mondiale, qui a été en mesure de contrer sa puissance (28 coups gagnants). Comme l'année dernière, la 9e joueuse mondiale sera au rendez-vous des quarts de finale porte d'Auteuil. Elle tentera de rejoindre le dernier carré pour la première fois de sa carrière dans le choc face à Coco Gauff. **L. B.**



VONDROUSOVA EN MAÎTRISE

Marketa Vondrousova a mis un terme à la belle histoire parisienne d'Olga Danilovic, 125e mondiale. La Serbe de 23 ans, qui disputait hier son premier huitième de finale en Grand Chelem, a été dominée par la 6e mondiale (6-4, 6-2). Finaliste à Roland-Garros en 2019, Vondrousova a livré un match solide, alternant les tempos et les variations à la frappe, pour maîtriser Danilovic, qui a multiplié les fautes directes (32). À 24 ans, la Tchèque disputera un quatrième quart de finale en Grand Chelem. Et un défi de taille l'attend, puisqu'elle va croiser la route de la Polonaise Iga Swiatek, la n°1 mondiale et tenante du titre. **D.L.**

Le constat d'adoption

Naturalisée française depuis juin 2023, **Varvara Gracheva** affrontera la Russe Mirra Andreeva pour son premier huitième de finale en Grand Chelem. Devant un public de Roland-Garros qui en a fait une de ses joueuses favorites.



Gracheva
M. Andreeva (RUS)

TESSA BRUDIEU
(avec V. L. et R. L.)

On avait déjà vu Varvara Gracheva fouler la terre battue parisienne. Elle dispute son quatrième Roland-Garros. Mais, jusqu'à cette année, jamais la joueuse, pas encore naturalisée, n'avait pu espérer entonner *la Marseillaise* avec tout le public du court Suzanne-Lenglen comme avant-hier, lors de sa victoire contre la Roumaine Irina-Camelia Begu (7-5, 6-3).

Car, depuis juin 2023, ce n'est plus le drapeau russe qui s'affiche à côté du patronyme de la joueuse de 23 ans, 88e mondiale, mais celui, toujours bleu blanc rouge, de la France. Arrivée en 2016, à 16 ans dans l'Hexagone, la native de Joukovski, près de Moscou, a poussé les portes de l'Élite Tennis Center de Cannes et n'en est plus partie depuis.

Sur la Côte d'Azur, elle fut accueillie par Jean-René Lisnard, le directeur du centre. Une figure qui est toujours restée dans le sillage de la joueuse, comme avant-hier, présent dans son box, fêtant la victoire de sa protégée. En juillet 2023, dans nos colonnes Lisnard avait décrit leur relation comme « *plus qu'un rapport entraîneur-entraînée* ». Presque comme un rapport de filiation.

Et si l'annonce de sa naturalisation, en plein conflit russo-ukrainien, avait pu faire parler, la temporalité de sa demande avait fait taire les critiques. Les premières démarches étaient déjà en cours en février 2022, avant la première offensive russe, le 24. En novembre 2022, elle avait validé son examen de français, nécessaire en plus des cinq ans de résidence sur le territoire pour prétendre à la naturalisation. Accompagné d'une lettre de recommandation de la FFT, son dossier avait été complété le 5 mars 2023, puis officiellement validé le 3 juin de la même année.

Alors, le soutien obtenu à Roland cette semaine résonne comme « *un soulagement* », pour elle, qui craignait encore avant le début du tournoi ne pas être acceptée à cause de ses origines. En avril, à Rouen, son nouveau coach, Slimane Taghzouit, avait déjà souligné l'appui du public, pour ses deux premiers matches sur le territoire français depuis sa naturalisation.

Côté équipe de France, l'heure est aussi à la fête. « *C'est une belle surprise, la solidité qu'elle dégage, c'est fantastique,* célébrait Julien Benneteau, capitaine du groupe tricolore, après la fin du match, dans les couloirs du court Suzanne-Lenglen. *Elle arrive à bien gérer ses émotions, on sent qu'elle prend du plaisir. Elle est vraiment française. Comme elle est soutenue, elle le sent.* »

> **“La nourriture ici c'est autre chose, le vin, le fromage, j'adore”**
> VARVARA GRACHEVA

En se qualifiant pour les huitièmes de finale, Gracheva va repasser devant la numéro 4 Française Océane Daudin (74e) au classement mondial et empoche sa qualification pour les Jeux Olympiques cet été. « *Elle va amener de l'émulation, de la concurrence. Pour mon équipe de BJK Cup, elle redevient une option* » expliquait Benneteau.

Du pays qui l'a accueillie depuis l'adolescence, Gracheva apprécie « *Tout*, selon ses propres aveux. *La nourriture ici, c'est autre chose, le vin, le fromage, j'adore* », avait-elle confié dans un éclat de rire après sa qualification pour le troisième tour.

Côté pratique du français, les améliorations sont nettes – elle n'utilise l'anglais qu'à quelques exceptions, quand les mots lui manquent – mais encore insuffisantes pour son capitaine. « *Elle peut faire des progrès, on en rigole ensemble avec Jean-René* (Lisnard). *Il lui a demandé récemment "tu prends toujours des cours ?", elle lui a dit "non". Il lui a répondu : "Peut-être que tu devrais continuer" en rigolant. Maintenant il faut juste qu'elle parle plus fort dans le micro, c'est tout* (rires)*.* »

Mais, sur les courts, manier parfaitement la langue de Molière n'est pas encore exigé pour pouvoir chanter en chœur *la Marseillaise*.

Varvara Gracheva a disposé de la Roumaine Irina-Camelia Begu (7-5, 6-3) pour accéder aux huitièmes de finale.

Pierre Lahalle/L'Équipe

« La Marseillaise » sur le Suzanne-Lenglen, un moment pour la vie

« *C'est un moment que je vais garder en mémoire jusqu'à la fin de ma vie*, achevait-elle avant-hier. *Après que le commentateur m'a dit : c'est une première à Roland avec le public, comme une Française. J'ai dit oui, je n'ai même pas réalisé.* » Une grande première depuis le début du tournoi, car Gracheva n'avait pas encore expérimenté des tribunes remplies comme celles du Suzanne-Lenglen avant-hier. Alors, le petit « *waw* » soufflé lors de son entrée sous le nouveau toit a suffi pour comprendre que la Française vivait déjà son rêve à elle.

« *C'est mon premier Grand Chelem, en France. En tant que Française, je suis prête* » affirmait-elle ensuite, le regard déterminé. Prête à affronter la Russe Mirra Andreeva, passé elle aussi par l'académie de Cannes.

1

Varvara Gracheva est devenue la première Française à se qualifier pour les 8es de finale de Roland-Garros depuis 2020. À l'époque, Caroline Garcia s'était inclinée à ce stade de la compétition contre Elina Svitolina (6-1, 6-3), tout comme Fiona Ferro face à Sofia Kenin (2-6, 6-2, 6-1).

ROLAND-GARROS Grand Chelem terre battue

huitièmes de finale

PROGRAMME à partir de 11 heures

court Philippe-Chatrier

Svitolina (UKR, n°15) - Rybakina (KAZ, n°4)
Navarro (USA, n°22) - Sabalenka (BLR, n°2)
Djokovic (SER, n°1) - Cerundolo (ARG, n°23)
pas avant 20 h 15
Zverev (ALL, n°4) - Rune (DAN, n°13)

court Suzanne-Lenglen

Avanesyan (RUS) - Paolini (ITA, n°12)
De Minaur (AUS, n°11) - Medvedev (RUS, n°5)
Gracheva - M. Andreeva (RUS)
Fritz (USA, n°12) - Ruud (NOR, n°7)

court Simonne-Mathieu

Barrere/Pouille - Ram (USA)/Salisbury (GBR)
Gauff (USA)/Siniakova (RTC) - Kolodziejova/Siskova(RTC)

court n° 7

4e match :
Andreozzi (ARG)/Hijikata (AUS) - **Guinard/Jacq**

court n° 14

4e match :
Routliffe/Venus (AUS) - **Burel/Gaston**

court n° 5

3e match :
Almazan Valiente (ESP)/ Timini (CHY) - **Berquier/Jarzaguet** *(juniors garçons)*
5e match :
Boullay/D. Mpetshi Perricard - Sonobe (JAP)/Stojsavljevic (GBR) *(juniors filles)*

court n° 10

5e match :
Inisan/Soulie - Nilsson/Tarabaa Wallberg (SUE) *(juniors filles)*
6e match :
De Almeida/Kohlmann De Freitas (BRE) - **Camus**/Jones (AUS) *(juniors garçons)*

court n° 11

2e match :
Balshaw/Marionneau - Berkieta (POL)/Robertson (GBR) *(juniors garçons)*
6e match :
Faut/Jade - Derepasko (RUS)/Omarkhanov (KAZ) *(juniors garçons)*

court n° 12

Vaksmann - R. Bennani (MAR) *(juniors garçons)*
Vasilev (BUL) - **Papamalamis** *(juniors garçons)*
Kouame - Zhang (CHN) *(juniors garçons)*
Kovackova (RTC) - **Vaissaud** *(juniors filles)*
Kouame/Trufelli - K. Bennani/R. Bennani (MAR) *(juniors garçons)*
Phanthala/Vaissaud - Klugman/Xu (GBR) *(juniors filles)*

court n° 13

Exsted (USA) - **Trouve** *(juniors garçons)*
Quevedo (ESP) - **Inisan** *(juniors filles)*
Petak (RTC) - **Trufelli** *(juniors garçons)*
Jade - Derepasko (RUS) *(juniors filles)*
6e match :
Baslilar/Langlais - Pastikova (RTC)/Stusek (ALL) *(juniors filles)*

météo

20°C

Des nuages au fil de la journée
La matinée sera ensoleillée mais les nuages s'installeront dans l'après-midi. Pas de pluie au programme.

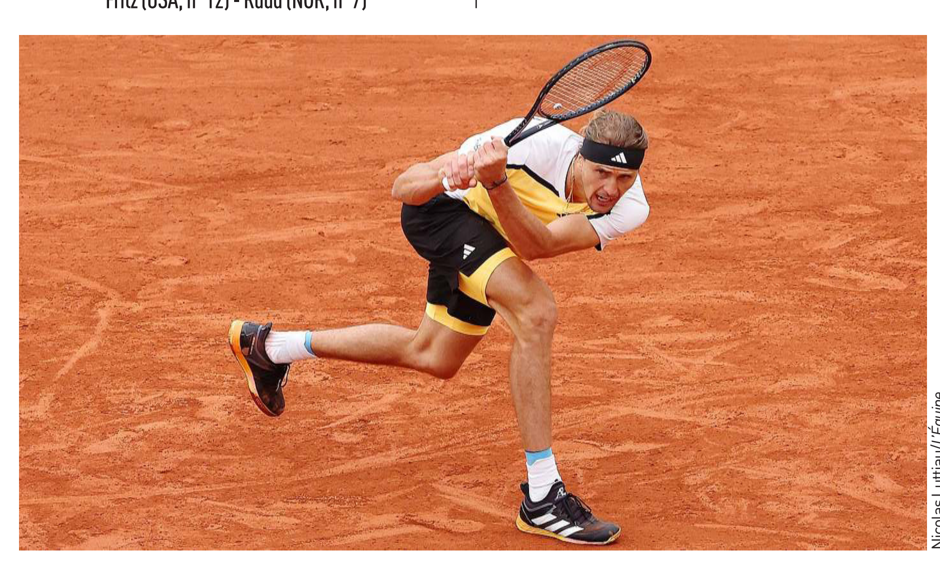
télévision

France 2, 3 ou 4 — france.tv
à partir de 11 heures

Amazon Prime — prime video
à partir de 20h15, le match du court Philippe-Chatrier

internet et mobile

France.tv
en intégralité et en direct



Nicolas Luttiau/L'Équipe

Après son marathon en cinq sets face au Néerlandais Tallon Griekspoor samedi, Alexander Zverev retrouve aujourd'hui le Danois Holger Rune en dernière rotation sur le court Philippe-Chatrier.

HOMMES

finale : dimanche 9 juin, 15 heures

Partie haute du tableau (gauche)

Class. ATP	Tête de série	1er tour	
1	1	DJOKOVIC	(SER)
142	w.c.	**Herbert**	
63		Carballes Baena	(ESP)
91		**Lestienne**	
37		**Monfils**	
58		Seyboth Wild	(BRE)
106		Galan	(COL)
30	30	MUSETTI	(ITA)
27	23	CERUNDOLO	(ARG)
85		Hanfmann	(ALL)
243	q.	Misolic	(AUT)
156	l.l.	Virtanen	(FIN)
93		Fognini	(ITA)
102		Van De Zandschulp	(HOL)
108		Cachin	(ARG)
14	14	PAUL	(USA)
12	12	FRITZ	(USA)
71		Coria	(ARG)
61		Lajovic	(SER)
42		Safiullin	(RUS)
51		Popyrin	(AUS)
100		Kokkinakis	(AUS)
148	q.	Zeppieri	(ITA)
22	22	**MANNARINO**	
29	28	ETCHEVERRY	(ARG)
77		**Cazaux**	
69		**Rinderknech**	
96	w.c.	Walton	(AUS)
116	q.	Vacherot	(MCO)
32		Davidovich Fokina	(ESP)
137	q.	Meligeni	(BRE)
7	7	RUUD	(NOR)
4	4	ZVEREV	(ALL)
275		Nadal	(ESP)
115		Goffin	(BEL)
66	w.c.	**Mpetshi Perricard**	
78		Hijikata	(AUS)
40		Darderi	(ITA)
74		McDonald	(USA)
25	26	GRIEKSPOOR	(HOL)
18	18	KHACHANOV	(RUS)
95		Nagal	(IND)
145	l.l.	Kovalik	(SLQ)
50		Giron	(USA)
53		Cobolli	(ITA)
135	q.	Medjedovic	(SER)
62		Evans	(GBR)
13	13	RUNE	(DAN)
11	11	DE MINAUR	(AUS)
60		Michelsen	(USA)
64		Munar	(ESP)
81		Bautista Agut	(ESP)
144	q.	Burruchaga	(ARG)
41		Struff	(ALL)
112	q.	**Barrère**	
17	19	BUBLIK	(KAZ)
31	31	NAVONE	(ARG)
		Carreño Busta	(ESP)
47		Borges	(POR)
34		Machac	(RTC)
86	q.	Monteiro	(BRE)
57		Kecmanovic	(SER)
65		Koepfer	(ALL)
5	5	MEDVEDEV	(RUS)

2e tour
DJOKOVIC, 6-4, 7-6 (3), 6-4
Carballes Baena, 6-3, 7-5, 4-6, 6-2
Monfils, 6-2, 3-6, 6-3, 6-4
MUSETTI, 6-3, 6-3, 7-5
CERUNDOLO, 6-3, 6-3, 6-4
Misolic, 4-6, 4-6, 6-3, 6-4, 6-2
Fognini, 6-1, 6-1, 7-5
PAUL, 6-2, 6-3, 6-1
FRITZ, 2-6, 6-1, 6-2, 6-1
Lajovic, 4-6, 7-5, 6-4,6-7 (6), 6-4
Kokkinakis, 6-4, 6-7 (8), 3-6, 7-5, 3-6
Zeppieri, 4-6, 6-2, 6-1, 6-2
ETCHEVERRY, 3-6, 6-2, 6-1, 6-4
Rinderknech, 6-2, 6-4, 7-5
Davidovich Fokina, 4-6, 6-2, 6-2, 7-6 (2)
RUUD, 6-3, 6-4, 6-3
ZVEREV, 6-3, 7-6 (5), 6-3
Goffin, 4-6, 6-4, 6-3, 6-7 (4), 6-3
Darderi, 6-3, 7-6 (6), 6-1
GRIEKSPOOR, 3-6, 4-6, 6-1, 2-6
KHACHANOV, 6-2, 6-0, 7-6 (5)
Kovalik, 7-6 (3), 6-4, 3-6, 7-6 (5)
Cobolli, 6-2, 6-3, 6-7 (2), 6-3
RUNE, 6-4, 6-4, 6-4
DE MINAUR, 6-1, 6-0, 6-2
Munar, 6-1, 4-6, 6-4, 6-1
Struff, 6-3, 6-2, 6-1
BUBLIK, 4-6, 5-7, 3-6
NAVONE, 5-7, 6-1, 6-3, 6-0
Machac, 7-6 (3), 6-4, 6-3
Kecmanovic, 6-2, 6-1, 4-6, 7-5
MEDVEDEV, 6-3, 6-4, 5-7, 6-3

1/16
DJOKOVIC, 6-4, 6-1, 6-2
MUSETTI, 7-5, 6-1, 6-4
CERUNDOLO, 6-2, 7-6 (2), 6-0
PAUL, 6-1, 6-0, 6-2
FRITZ, 6-3, 3-6, 6-3, 6-4
Kokkinakis, 1-6, 4-6, 6-3, 7-6(5), 6-2
ETCHEVERRY, 3-6, 6-7 (8), 6-1, 5-0 ab.
RUUD, 7-6 (5), 1-6, 6-3, 4-6, 6-3
ZVEREV, 7-6 (4), 6-2, 6-2
GRIEKSPOOR, 7-6 (2), 6-3, 6-3
Kovalik, 4-6, 4-6, 6-4, 6-3, 6-4
RUNE, 6-4, 6-3, 3-6, 3-6, 7-6 (7)
DE MINAUR, 7-5, 6-1, 6-4
Struff, 6-2, 6-2, 6-3
Machac, 6-2, 6-1, 3-6, 1-6, 6-1
MEDVEDEV, 6-1, 5-0, abandon

1/8
DJOKOVIC, 7-5, 6-7 (6), 2-6, 6-3, 6-0
CERUNDOLO, 3-6, 6-3, 6-3, 6-2
FRITZ, 6-3, 6-2, 6-7 (4), 5-7, 6-3
RUUD, 6-4, 1-6, 6-2, 6-2
ZVEREV, 3-6, 6-4, 6-2, 4-6, 7-6 (3)
RUNE, 7-5, 6-1, 7-6 (2)
DE MINAUR, 4-6, 6-4, 6-3, 6-3
MEDVEDEV, 7-6 (4), 7-5, 1-6, 6-4

1/4 — **1/2** — **finale**

Partie basse du tableau (droite)

1er tour		Tête de série	Class. ATP
RUBLEV	(RUS)	6	6
Daniel	(JAP)		80
Martinez Portero	(ESP)		48
Tirante	(ARG)		109
Nardi	(ITA)		72
A. Müller		w.c.	90
Arnaldi	(ITA)		35
FILS		29	38
HUMBERT		17	16
Sonego	(ITA)		49
Zhang Zhizhen	(CHN)		44
Vukic	(AUS)		89
Djere	(SER)		52
Altmaier	(ALL)		83
Fucsovics	(HON)		54
TSITSIPAS	(GRE)	9	9
SHELTON	(USA)	15	15
Gaston			88
Nishikori	(JAP)		350
Diallo	(CAN)	q.	166
Purcell	(AUS)		94
Squire	(ALL)	q.	221
Nishioka	(JAP)		70
AUGER-ALIASSIME	(CAN)	21	21
KORDA	(USA)	27	28
Mayot		w.c.	122
Ruusuvuori	(FIN)		67
Kwon Soon-woo	(CDS)		494
Draper	(GBR)		39
De Jong	(HOL)	q.	176
Wolf	(USA)	l.l.	107
ALCARAZ	(ESP)	3	3
HURKACZ	(POL)	8	8
Mochizuki	(JAP)	q.	162
Moreno De Alboran	(USA)	w.c.	130
Nakashima	(USA)		84
Van Assche			103
Shapovalov	(CAN)		118
Bellucci	(ITA)	q.	173
TIAFOE	(USA)	25	26
TABILO	(CHL)	24	24
Bergs	(BEL)	q.	104
Thompson	(AUS)		36
Marterer	(ALL)		101
Marozsan	(HON)		43
Kukushkin	(KAZ)	q.	136
Kovacevic	(USA)		87
DIMITROV	(BUL)	10	10
JARRY	(CHL)	16	19
Moutet			79
Shevchenko	(KAZ)		59
Karatsev	(RUS)		82
Atmane		w.c.	121
S. Ofner	(AUT)		45
Heide	(BRE)	q.	174
BAEZ	(ARG)	20	20
NORRIE	(GBR)	32	33
Kotov	(RUS)		56
Wawrinka	(SUI)		98
Murray	(GBR)		75
Gasquet		w.c.	124
Coric	(CRO)		73
EUBANKS	(USA)		46
SINNER	(ITA)	2	2

2e tour
RUBLEV, 6-2, 6-7 (3), 6-3, 7-5
Martinez Portero, 5-7, 6-4, 3-6, 6-4, 6-3
A. Müller, 6-4, 6-1, 6-3
Arnaldi, 6-3, 4-6, 6-4, 6-2
Sonego, 6-4, 2-6, 6-4, 6-3
Zhang Zhizhen, 6-4, 4-6, 6-3, 7-5
Altmaier, 7-5, 6-4, 7-6 (6), 5-7, 7-6 (6)
TSITSIPAS, 7-6 (7), 6-4, 6-1
SHELTON, 3-6, 6-3, 6-4, 6-4
Nishikori, 7-5, 7-6 (3), 3-6, 1-6, 7-5
Squire, 6-2, 6-2, 3-6, 4-6, 7-6 (10)
AUGER-ALIASSIME, 6-2, 6-4, 6-4
KORDA, 6-2, 7-6 (4), 6-4
Kwon Soon-woo, 6-3, 6-4, 6-3
De Jong, 7-5, 6-4, 6-7 (3), 3-6, 6-3
ALCARAZ, 6-1, 6-2, 6-1
HURKACZ, 4-6, 6-3, 3-6, 6-0, 6-3
Nakashima, 6-1, 6-7 (6), 6-3, 6-2
Shapovalov, 6-3, 6-4, 6-4
TIAFOE, 6-3, 3-6, 6-7 (6), 6-4, 6-4
Bergs, 3-6, 7-6 (5), 6-2, 6-2
Marterer, 6-3, 6-2, 6-0
Marozsan, 6-2, 6-2, 6-3
DIMITROV, 6-4, 6-3, 6-4
Moutet, 6-2, 6-1, 3-6, 6-0
Shevchenko, 6-4, 4-6, 1-6, 6-1, 6-4
S. Ofner, 3-6, 4-6, 7-6 (2), 6-2, 7-5
BAEZ, 4-6, 6-3, 6-1, 4-6, 6-3
Kotov, 4-6, 6-3, 3-6, 7-6 (5), 6-2
Wawrinka, 6-4, 6-4, 6-2
Gasquet, 7-6 (5), 7-6 (2), 6-4
SINNER, 6-3, 6-3, 6-4

1/16
RUBLEV, 6-3, 6-4, 6-3
Arnaldi, 6-4, 6-1, 6-3
Zhang Zhizhen, 7-5, 3-6, 6-1, 6-4
TSITSIPAS, 6-3, 6-2, 6-7 (2), 6-4
SHELTON, 7-6 (7), 6-4, abandon
AUGER-ALIASSIME, 6-4, 4-6, 6-3, 6-2
KORDA, 6-4, 6-4, 1-6, 6-3
ALCARAZ, 6-3, 6-4, 2-6, 6-2
HURKACZ, 6-7 (2), 6-1, 6-3, 7-6 (5)
Shapovalov, 6-7 (4), 6-4, 6-2, 6-4
Bergs, 3-6, 6-3, 6-1, 6-3
DIMITROV, 6-0, 6-3, 6-4
Moutet, 6-4, 6-2, 0-6, 6-3
S. Ofner, 3-6, 3-6, 6-4, 7-5, 7-6 (5)
Kotov, 7-6(5), 6-4, 1-6, 7-6 (5)
SINNER, 6-4, 6-2, 6-4

1/8
Arnaldi, 7-6 (6), 6-2, 6-4
TSITSIPAS, 6-3, 6-3, 6-1
AUGER-ALIASSIME, 6-4, 6-2, 6-1
ALCARAZ, 6-4, 7-6(5), 6-3
HURKACZ, 6-3, 7-6 (0), 4-6, 6-1
DIMITROV, 6-3, 7-6 (4), 4-6, 6-4
Moutet, 3-6, 6-4, 6-4, 6-1
SINNER, 6-4, 6-4, 6-4

1/4
TSITSIPAS, 3-6, 7-6(4), 6-2, 6-2
ALCARAZ, 6-3, 6-3, 6-1
DIMITROV, 7-6(5), 6-4, 7-6(3)
SINNER, 2-6, 6-3, 6-2, 6-1

1/2

En capitales, les têtes de série ; en gras, les Français ;
w.c. : wild-card ; q. : qualifié ; l.l. : lucky loser.



Pourquoi... Tsitsipas se multiplie ?

Dans le milieu politique, on appellerait ça un cumulard. Simple, double, double mixte, Stefanos Tsitsipas joue sur tous les tableaux cette quinzaine. Qualifié hier pour les quarts, le 9e mondial sera de retour dès aujourd'hui pour disputer deux rencontres. Le premier avec son frère Petros, le second avec sa petite amie Paula Badosa. Des engagements multiples qui peuvent interroger pour un prétendant au titre mais qui lui sont dictés par ses liens amoureux et affectifs. *« C'est à Paris qu'a eu lieu notre premier rendez-vous juste avant Roland-Garros l'année dernière. Notre anniversaire a lieu ici, donc pour nous c'était une évidence de jouer notre premier double mixte ici »*, expliquait le Grec à propos de sa doublette avec l'Espagnole. Et il n'a jamais caché l'importance pour lui de jouer aux côtés de son frère. Quitte à perdre une précieuse énergie dans sa quête ultime. **L. A.**

Cornet, la der des ders

Après son élimination au premier tour face à Zheng Qinwen, la Française a disputé son ultime match hier en double mixte.

CLÉMENTINE BLONDET

Bien sûr, ses vrais adieux ont eu lieu sur le court Philippe-Chatrier mardi dernier à l'issue de son premier tour en simple. Mais Alizé Cornet a prolongé sa vie de joueuse de tennis quelques jours supplémentaires en participant aux tournois de double et de double mixte. *« C'est un Roland qui a duré un peu plus longtemps que prévu, pas grâce à mes victoires mais avec la pluie »* s'amusait-elle hier après son match perdu, comme l'avait été (au super tie-break) son double avec Fiona Ferro.

Hasard du tirage au sort, elle et son partenaire Nicolas Mahut s'étaient retrouvés face à une vieille connaissance, Édouard Roger-Vasselin, associé à Laura Siegemund. Initialement prévu sur le court n° 7, le match était promu sur le Simonne-Mathieu. Une belle manière de dire une dernière fois au revoir au public de la Porte d'Auteuil, même s'il n'y a pas eu de suspense sportif (défaite 6-1, 6-3).

« Ça fait toujours un truc quand vous scandez mon nom, appréciait la désormais ex-joueuse de 34 ans, la plus jeune des quatre protagonistes du jour. *J'ai eu la chance de me retrouver avec deux très bons amis sur le court. Édouard, à un moment, tu avais l'occasion de m'allumer et tu ne l'as pas fait : merci ! »* Son adversaire du jour lui rendit la politesse : *« Je suis content qu'on soit sur le même terrain pour son dernier match »*, lâcha-t-il avant de demander aux spectateurs du Simonne-Mathieu d'applaudir l'héroïne du jour. Une dernière fois. **'E**



Pierre Lahalle/L'Équipe

Alizé Cornet et Nicolas Mahut hier durant leur match de double mixte.

RÉSULTATS DES DOUBLES ET JUNIORS

Double hommes

Barrère/Pouille b. Murray (GBR)/Venus (NZL) .... **4-6, 6-7 (6)**
Guinard/Jacq b. Lammons/Withrow (USA) **7-6 (5), 6-4**

Double femmes

Bouzkova (RTC)/Sorribes Tormo (ESP) b. Carle (ARG)/**Parry** **6-4, 6-2**

Double mixte

Watson/Salisbury (GBR) b. **Ferro/Herbert** **6-2, 6-4**
Kato (JAP)/Puetz (ALL) b. **Lechemia/Olivetti** **6-4, 6-4**
Muhammad (USA)/Behar (URU) b. **Paquet/Barrère** **6-3, 3-6, 10-3**
Siegemund (ALL)/**Roger-Vasselin** b. **Cornet/Mahut** **6-1, 6-3**

Juniors garçons

Brunclik (RTC) b. **Camus** **6-2, 6-1**
Malige b. Rottgering (HOL) **7-6 (2), 4-6, 6-2**
Razeghi (USA) b. **Marionneau** .... **6-3, 7-6 (5)**
De Marchi (ITA) b. **Faurel** **7-5, 7-5**
Schoenhaus (ALL) b. **Balshaw** **6-3, 6-2**
Carboni (ITA) b. **Faut** **0-6, 6-4, 6-4**

Juniors filles

Pohankova (SLQ) b. **Soulie** **6-3, 6-4**
Sidorova (RUS) b. **D. Mpetshi Perricard** **7-6 (5), 6-3**
Kostovic (SER) b. **Phantala** **6-1, 6-1**
Kotliar (UKR) b. **Boullay** **6-3, 6-2**

FEMMES

finale : samedi 8 juin, 15 heures

Partie haute du tableau

Class. WTA	Tête de série	1er tour	
1	1	SWIATEK	(POL)
148	q.	**Jeanjean**	
67		Bronzetti	(ITA)
134		Osaka	(JAP)
86		Bouzas Maneiro	(ESP)
135	L.L.	Fett	(CRO)
42		Bouzkova	(RTC)
31	29	V. KUDERMETOVA	(RUS)
26	24	KREJCIKOVA	(RTC)
76		Golubic	(SUI)
41		Potapova	(RUS)
87		Rakhimova	(RUS)
37		Wang Xinyu	(CHN)
97	q.	Niemeier	(ALL)
75		Tomova	(BUL)
18	16	ALEXANDROVA	(RUS)
10	11	COLLINS	(USA)
60		Ca. Dolehide	(USA)
125	q.	Danilovic	(SER)
92		Trevisan	(ITA)
40		Vekic	(CRO)
45		Tsurenko	(UKR)
119	q.	Pigossi	(BRE)
20	18	KOSTYUK	(UKR)
33	32	SINIAKOVA	(RTC)
145	L.L.	Galfi	(HON)
136	w.c.	**Paquet**	
47		Shnaider	(RUS)
108	q.	Volynets	(USA)
425		Krunic	(SER)
94		Masarova	(ESP)
6	5	VONDROUSOVA	(RTC)
3	3	GAUFF	(USA)
208	q.	Avdeeva	(RUS)
397		Van Uytvanck	(BEL)
131	q.	Zidansek	(SLV)
68		Wang Yafan	(CHN)
105		Timofeeva	(RUS)
202	w.c.	Tomljanovic	(AUS)
32	30	YASTREMSKA	(UKR)
17	17	SAMSONOVA	(RUS)
46		Linette	(POL)
101	q.	Sramkova	(SLQ)
231		Anisimova	(USA)
142	q.	Starodubtseva	(UKR)
73		Bucsa	(ESP)
51		Cocciaretto	(ITA)
14	13	HADDAD MAIA	(BRE)
11	9	OSTAPENKO	(LET)
69		Cristian	(ROU)
65		Maria	(ALL)
72		Tauson	(DAN)
71		Siegemund	(ALL)
56		Kenin	(USA)
143	q.	Lys	(ALL)
23	21	**GARCIA**	
34	31	FERNANDEZ	(CAN)
147	w.c.	**Ponchet**	
61		Wang Xiyu	(CHN)
93		Bai Zhuoxuan	(CHN)
48		Kalinina	(UKR)
77		Osorio	(COL)
124	w.c.	Vickery	(USA)
9	8	JABEUR	(TUN)

2e tour

SWIATEK, 6-1, 6-2
Osaka, 6-1, 4-6, 7-5
Fett, 6-2, 3-6, 7-5
Bouzkova, 6-2, 6-4
Golubic, 7-6 (3), 6-4
Potapova, 6-2, 6-3
Wang Xinyu, 0-6, 6-2, 6-4
Tomova, 6-3, 7-6 (5)
COLLINS, 6-3, 6-4
Danilovic, 6-1, 6-2
Vekic, 6-5, abandon
KOSTYUK, 7-5, 6-7 (4), 6-4
SINIAKOVA, 7-5, 7-6 (3)
Paquet, 6-3, 6-1
Volynets, 7-6 (4), 6-2
VONDROUSOVA, 6-1, 6-3
GAUFF, 6-1, 6-1
Zidansek, 6-2, 2-6, 6-1
Wang Yafan, 6-3, 6-3
YASTREMSKA, 3-6, 6-3, 6-3
SAMSONOVA, 6-1, 6-1
Anisimova, 7-6 (6), 6-4
Bucsa, 6-4, 6-1
Cocciaretto, 3-6, 6-4, 6-1
OSTAPENKO, 6-4, 7-5
Tauson, 6-2, 6-3
Kenin, 4-6, 6-2, 6-2
GARCIA, 4-6, 7-5, 6-2
FERNANDEZ, 6-2, 6-0
Wang Xiyu, 7-5, 6-7 (4), 6-3
Osorio, 3-6, 7-6 (2), 4-1, abandon
JABEUR, 6-3, 6-2

1/16

SWIATEK, 7-6 (1), 1-6, 7-5
Bouzkova, 6-2, 6-2
Potapova, 6-2, 6-2
Wang Xinyu, 7-5, 5-7, 6-1
Danilovic, 6-7 (3), 7-5, 6-4
Vekic, 7-5, 6-4
Paquet, 3-6, 7-6 (2), 7-6 (6)
VONDROUSOVA, 0-6, 6-1, 6-4
GAUFF, 6-3, 6-4
YASTREMSKA, 6-2, 6-0
SAMSONOVA, 6-2, 6-1
Cocciaretto, 6-1, 6-4
Tauson, 7-6 (4), 4-6, 6-3
Kenin, 6-3, 6-3
FERNANDEZ, 6-3, 6-4
JABEUR, 6-3, 1-6, 6-3

1/8

SWIATEK, 6-4, 6-2
Potapova, 7-5, 6-7 (6), 6-4
Danilovic, 0-6, 7-5, 7-6 (8)
VONDROUSOVA, 6-1, 6-3
GAUFF, 6-2, 6-4
Cocciaretto, 7-6 (4), 6-2
Tauson, 6-2, 7-5
JABEUR, 6-4, 7-6 (5)

1/4

SWIATEK, 6-0, 6-0
VONDROUSOVA, 6-4, 6-2
GAUFF, 6-1, 6-2
JABEUR, 6-4, 6-4

Partie basse du tableau

1er tour		Tête de série	Class. WTA
ZHENG QINWEN	(CHN)	7	8
Cornet		w.c.	106
Krueger	(USA)		66
Korpatsch	(ALL)		79
Zhu Lin	(CHN)		58
Avanesyan	(RUS)		70
Blinkova	(RUS)		55
CIRSTEA	(ROU)	28	30
KALINSKAYA	(RUS)	23	25
Burel			44
Andreescu	(CAN)		228
Sorribes Tormo	(ESP)		43
Baptiste	(USA)	L.L.	107
Day	(USA)		99
Saville	(AUS)		84
PAOLINI	(ITA)	12	15
SVITOLINA	(UKR)	15	19
Ka. Pliskova	(RTC)		52
Ferro		w.c.	126
Parry			63
Jacquemot			149
Bogdan	(ROU)		64
Udvardy	(HON)	L.L.	132
PAVLYUCHENKOVA	(RUS)	20	22
MERTENS	(BEL)	25	27
Carlé	(ARG)		82
Martic	(CRO)		81
Mladenovic		w.c.	212
Rus	(HOL)		50
Kerber	(ALL)		232
Minnen	(BEL)		85
RYBAKINA	(KAZ)	4	4
SAKKARI	(GRE)	6	7
Gracheva			88
Pera	(USA)		80
Hibino	(JAP)		96
Riera	(ARG)	q.	115
Begu	(ROU)		127
Dart	(GBR)		90
NOSKOVA	(RTC)	27	29
AZARENKA	(BLR)	19	21
Podoroska	(ARG)		59
M. Andreeva	(RUS)		38
Bektas	(USA)		98
Ciric Bagaric	(CRO)	q.	184
Stearns	(USA)		62
Frech	(POL)		49
KASATKINA	(RUS)	10	13
KEYS	(USA)	14	12
Zarazua	(MEX)		102
Yuan	(CHN)		36
Sherif	(EGY)		53
Errani	(ITA)	q.	95
A.K. Schmiedlova	(SLQ)		54
Sonmez	(TUR)	q.	163
NAVARRO	(USA)	22	24
BOULTER	(GBR)	26	28
Badosa	(ESP)		139
Putintseva	(KAZ)		39
Stephens	(USA)		35
Burillo	(ESP)	q.	302
Uchijima	(JAP)	q.	83
E. Andreeva	(RUS)		100
SABALENKA	(BLR)	2	2

2e tour

ZHENG QINWEN, 6-2, 6-1
Korpatsch, 4-6, 6-4, 7-6 (9)
Avanesyan, 6-2, 6-4
Blinkova, 6-3, 3-6, 7-6 (5)
KALINSKAYA, 7-6 (3), 7-5
Andreescu, 7-5, 6-1
Baptiste, 4-6, 6-2, 6-2
PAOLINI, 6-3, 6-4
SVITOLINA, 3-6, 6-4, 6-2
Parry, 3-6, 6-3, 6-3
Bogdan, 6-1, 6-3
PAVLYUCHENKOVA, 6-3, 6-4
MERTENS, 6-3, 7-6 (8)
Martic, 6-4, 6-4
Rus, 6-4, 6-3
RYBAKINA, 6-2, 6-3
Gracheva, 3-6, 6-4, 6-3
Pera, 6-2, 6-0
Begu, 6-2, 6-2
NOSKOVA, 7-6 (3), 6-4
AZARENKA, 6-1, 6-0
M. Andreeva, 6-2, 6-3
Stearns, 6-3, 6-7 (8), 7-6 (6)
KASATKINA, 7-5, 6-1
KEYS, 6-3, 6-2
Sherif, 6-1, 6-3
Errani, 6-3, 6-2
NAVARRO, 6-2, 6-0
Badosa, 6-4, 5-7, 4-6
Putintseva, 6-1, 6-2
Uchijima, 6-1, 6-1
SABALENKA, 6-1, 6-2

1/16

ZHENG QINWEN, 6-2, 6-2
Avanesyan, 6-3, 6-0
Andreescu, 1-6, 7-5, 6-3
PAOLINI, 6-4, 7-6 (6)
SVITOLINA, 6-4, 7-6 (3)
Bogdan, 6-4, 6-4
MERTENS, 6-4, 6-3
RYBAKINA, 6-3, 6-4
Gracheva, 6-1, 6-3
Begu, 6-4, 6-2
M. Andreeva, 6-3, 3-6, 7-5
Stearns, 7-5, 6-2
KEYS, 6-0, 7-6 (7)
NAVARRO, 6-2, 7-5
Badosa, 4-6, 6-1, 7-5
SABALENKA, 6-2, 6-2

1/8

Avanesyan, 3-6, 6-3, 7-6 (6)
PAOLINI, 6-1, 3-6, 6-0
SVITOLINA, 7-5, 6-2
RYBAKINA, 6-4, 6-2
Gracheva, 7-5, 6-3
M. Andreeva, 6-2, 6-1
NAVARRO, 7-6 (5), 7-6 (3)
SABALENKA, 7-5, 6-1

En capitales, les têtes de série ; en gras, les Françaises ; w.c. : wild-card ; q. : qualifiée ; L.L. : lucky loser.

PILE À L'OR

Vainqueurs de la grande finale du circuit hier à Madrid, les Bleus ont conquis leur premier titre mondial. Un timing parfait et un tremplin idéal vers les Jeux où les filles, battues en finale, viseront également le sacre olympique.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
JÉRÔME BOURRET

MADRID – La répétition générale est une telle réussite qu'on a hâte de les voir sur la grande scène de Saint-Denis. À moins de deux mois des JO que l'équipe de France masculine aura, avec ses homologues du ballon rond, la lourde tâche de lancer dès le 24juillet, deux jours avant la cérémonie d'ouverture, le rugby à 7 français s'est servi de la grande finale du circuit mondial pour attirer les projecteurs et se mettre sur orbite de manière idéale.

Privés cette année de la traditionnelle étape sur leur sol (à Jean-Bouin puis à Toulouse), les fans tricolores avaient ressorti les costumes – tradition chère aux Sevens – du placard pour venir à Madrid. Si on a vu beaucoup de maillots du quinze de France, on a aussi croisé des Vache qui rit à taille humaine, des danseuses de flamenco et des vahinés aux jambes velues ou encore de grands poivrons rouges à pattes qui ne venaient pas d'Espelette mais de Pau. Beaucoup étaient surtout là pour voir de près Antoine Dupont, mais ils ont donné de la voix pour tou(te)s les Bleu(e)s. À chaque échauffement des Français (es), une joyeuse haie d'honneur se formait en direction du terrain provisoire installé sur le parvis. *«Faux cul, tu connais le nom d'aucun joueur de 7!»,* lançait un Toulousain à son camarade qui venait de crier un *«Allez les Bleus»* au passage de la troupe.

On entendit aussi un *«Allez les petits!»* de la part d'un spectateur sans doute pas au fait des gabarits du 7, entre le mètre quatre-vingt d'Anne-Cécile Ciofani et les 194cm de Jordan Sepho, deux finisseurs hors pair. Bien davantage qu'un *Moumou, la reine des mouettes* parfaitement chorégraphié par «Pac», Synthol» et leur bande de potes à la voix cassée, les *«qui ne saute pas n'est pas français»* et la *Marseillaise* entonnée ça et là apportèrent un supplément d'âme à la troupe. *«On peut quasiment se considérer à domicile»,* appréciait Séraphine Okemba, palme d'or du festival de cannes lorsqu'il s'agit de sprinter vers l'en-but. *«Ça aide vraiment et ce sera encore plus énorme aux Jeux!»,* salvait Yolaine Yengo, formidable à la baguette des Bleues.

> **"On voulait arriver à Paris en favoris, on l'a fait et ça change tout"**
> JÉRÔME DARET, SÉLECTIONNEUR DE L'ÉQUIPE DE FRANCE MASCULINE

Les filles de David Courteix comme les gars de Jérôme Daret ont été à la hauteur de ce soutien. Surfant sur l'opportunité offerte par les organisateurs du circuit mondial qui ont instauré un calendrier commun cette saison (jusque-là, hommes et femmes se retrouvaient sur quelques étapes seulement), le groupe France a réussi le meilleur résultat d'ensemble de son histoire. De l'argent pas content pour les unes, de l'or en barre pour les autres.

Les Bleus avaient bouclé la meilleure saison de leur histoire l'an dernier avec une quatrième place mondiale. Les voilà désormais au sommet, après avoir décroché sur ce chemin doré deux succès en trois mois sur le circuit mondial, à Los Angeles début mars et à Madrid hier soir, à l'occasion d'une sacrée finale qui les couronne. Une récolte inattendue après dix-neuf ans de disette depuis la première victoire du 7 français au Tournoi de Paris, en 2005. *«On voulait arriver à Paris en favoris, on l'a fait et ça change tout,* appréciait Daret. *Il va falloir l'assumer mais je crois qu'on a vraiment envie de l'assumer. C'est loin d'être gagné car le niveau est très relevé mais on a des joueurs qui ont un état d'esprit incroyable et je suis très fier d'eux. On a encore besoin de gagner en consistance mais on est en bon chemin.»*

Si les Bleus avaient bénéficié d'un tournoi plus ouvert que jamais en Californie, avec des nations du Sud hors jeu rapidement, ils ont cette fois tout bousculé sur leur passage. Les doubles champions olympiques fidjiens en demi-finales puis la meilleure nation de la saison régulière, l'Argentine, pour finir.

«C'est le début d'une petite récompense, savourait le capitaine Paulin Riva, déjà tourné vers les JO. *On avait coché cette échéance, on était déterminés, on le voulait et on l'a fait. On s'est battus avec toutes nos armes, face à une Argentine rude. Chapeau à tout le groupe, qui est très soudé et très fort.»*

Dupont, meilleur rookie de la saison

Vingt-quatre heures après avoir subi la furia sud-américaine en match de poules (défaite 26-12) sur le terrain comme en tribunes, les Bleus ont complètement renversé la tendance hier soir (26-7), portés par les retours défensifs salvateurs et les cavalcades le long de la ligne vers l'en-but adverse de Jefferson Lee Joseph, les pieds précis de Jean-Pascal Barraque et Rayan Rebbadj, l'aisance de Jordan Sepho dans les airs, les combinaisons Riva-Parez, les darons de Daret avec leurs 600 matches sur le circuit à eux deux ou encore les crochets de Varian Pasquet, à l'initiative d'un essai de 100 mètres face aux Pumas.

▶▶

La joie des Bleus avec le trophée, après leur victoire en finale contre l'Argentine (19-5), hier à Madrid.



Alain Mounic/L'Équipe

En ralliant la finale à Hongkong début avril, les Français avaient prouvé qu'ils avaient des gueules de médaillés même sans Antoine Dupont. Le maître à jouer du Stade Toulousain reste tout de même un facteur X sans égal, qui les aide à tout transformer en or, avec deux victoires en trois apparitions sur le circuit et un titre honorifique de meilleur rookie de la saison.

Sauveteur de la France dans un dernier match de poules gagné au forceps samedi, Dupont est entré en cours de jeu en demies comme en finale et a largement contribué au succès final. Gratteur de ballons de génie et accélérateur de talent pour ses équipiers, il a notamment servi Riva face aux Argentins pour le troisième essai français, fruit de la Gers Connection. Le demi de mêlée va désormais retourner à quinze, partir à la conquête d'un nouveau Brennus avec Toulouse avant de prendre en cours de route la préparation olympique du 7 du côté de Capbreton.

Avec l'objectif de poursuivre sa moisson de breloques et de trophées en tout genre du côté de Saint-Denis. Pas qualifiés pour Tokyo, voilà les Bleus candidats à l'or une olympiade plus tard. Tout près de la grande Seine, avec un rôle majeur à jouer.



RÉSULTATS

WORLD SERIES FINALES (MADRID)

TOURNOI HOMMES

VENDREDI	
Australie - **France**	5-38
SAMEDI	
Argentine - **France**	26-12
France - Grande-Bretagne	17-12
HIER	
demi-finales	
Fidji - **France**	14-21
Argentine - Nouvelle-Zélande	21-14
match pour la 3e place	
Fidji - Nouvelle-Zélande	17-10
finale	
France - Argentine	19-5

TOURNOI FEMMES

VENDREDI	
France - Fidji	36-7
SAMEDI	
France - Irlande	31-5
Australie - **France**	28-14
HIER	
demi-finales	
Australie - Nouvelle-Zélande	21-19
Canada - **France**	17-19
match pour la 3e place	
Nouvelle-Zélande - Canada	26-14
finale	
Australie - **France**	26-7

« J'espère qu'il y aura de l'engouement pour les JO »

Sacré à 7 à Madrid, une semaine après avoir remporté la Coupe des champions à XV avec le Stade Toulousain, **Antoine Dupont** a vécu une semaine exceptionnelle. De quoi nourrir ses ambitions à deux mois des Jeux à Paris.

Après la victoire de l'équipe de France face à l'Argentine (19-5), hier en finale, Antoine Dupont a évoqué les ambitions des Bleus à moins de deux mois des Jeux Olympiques.

« Champion d'Europe il y a huit jours (avec le Stade Toulousain), champion du monde dans un exercice complètement différent aujourd'hui. Votre semaine a été agitée...

Il a fallu se reconcentrer, se remettre à l'entraînement. Je pense que le staff m'a très bien géré aussi. J'ai pu reprendre l'entraînement assez tard dans la semaine. Je n'ai pas joué le premier jour de tournoi donc ça m'a fait beaucoup de bien pour arriver jusqu'à la fin en jambes. Et puis les mecs ont fait le boulot. Surtout hier *(samedi)*, on a eu une journée un peu mitigée. Aujourd'hui *(hier)*, on fait deux matches de très haut niveau. Je pense qu'on mérite notre place et notre titre.

On sait pourquoi vous êtes venu à 7, c'est pour l'or olympique. Là, vous avez fait trois tournois, deux médailles d'or.

Bien sûr, ça donne de la confiance à tout le monde. L'objectif de l'or, on l'avait tous déjà évidemment. Pouvoir gagner, montrer qu'on est capable de rééditer la victoire à Los Angeles dans un contexte différent, en battant les meilleures équipes du circuit, ça montre qu'on est capables de gagner. Ça va nous donner de la confiance. J'espère qu'il y aura de l'engouement pour les JO. On aura besoin des supporters, de cette ferveur populaire qui, j'espère, nous portera.



Antoine Dupont au duel avec Santiago Vera Feld, lors de la victoire des Bleus contre l'Argentine (19-5), hier.

Alain Mounic/L'Équipe

> "Des moments très forts"

Des titres, vous en avez eu à XV, il y en aura sûrement encore d'autres. Celui-là, à 7, va prendre quelle place dans votre CV ?

C'est tout aussi plaisant et, quand on voit la difficulté que c'est de jouer ces matches, ces tournois avec l'usure physique du troisième jour, les émotions sont décuplées aussi. Partager ça avec un groupe plus réduit, c'est plaisant. Il n'y a pas de clan, tout le monde partage les émotions ensemble et ce sont des moments très forts également.

En parlant de plaisir, on a vu qu'avec le rugby à 7 vous vous êtes découvert une passion pour gratter dans les rucks. Une nouvelle corde à votre arc ?

On essaie toujours de se nourrir *(de ses expériences)*. Je vis aujourd'hui une aventure différente dans un sport qui est différent, donc j'essaie d'en tirer tous les bénéfices possibles. Il y a des choses qui sont transposables à XV, d'autres moins. J'essaie de m'en servir et surtout de prendre du plaisir.

Mentalement, le rugby à 7 vous a-t-il servi de soupape pour vous régénérer, avoir du jeu courant, prendre du plaisir ?

Bien sûr. On connaît tout l'environnement du 7, ce qu'il y a autour : l'ambiance dans les tribunes, beaucoup de décontraction aussi entre les matches. Donc c'est beaucoup de bonne humeur, de la musique, de la danse, et, en même temps beaucoup de sérieux. On ne veut pas tricher parce que la vérité du terrain se voit très vite. »

J. B.

tournoi femmes

L'argent ne fait pas leur bonheur

Battues pour la sixième fois en sept confrontations cette saison par les Australiennes, les Bleues ont échoué en finale (7-26), hier.

De l'argent, elles en ont déjà plein les poches. Sur la scène olympique (défaite en finale contre la Nouvelle-Zélande à Tokyo), comme sur le circuit mondial où elles ont encore calé sur la fin, comme au Cap et à Vancouver plus tôt dans l'année. Alors cette nouvelle médaille avait un goût amer pour l'équipe de France féminine, qui visait un étage plus élevé sur le podium.

Pour la sixième fois en sept confrontations cette saison, les joueuses de David Courteix n'ont pas pu battre les Australiennes, malgré une première période accrochée (7-7 à la pause, 7-26 score final). « *On a les boules car encore une fois ça ne passe pas*, résumait la capitaine Carla Neisen. *Il nous a manqué de la réactivité et on n'a pas pu jouer notre jeu car elles nous privaient de ballons. À chaque fois, ça nous passe sous le nez. Il y a de la colère, de la frustration.* »

Dans un circuit féminin archi-dominé par l'Australie et la Nouvelle-Zélande (seule l'Irlande a su les priver d'un tournoi cette année), les Françaises ont deux mois pour trouver les clés d'un succès après lequel elles courent toujours. « *Il va falloir une prise de conscience générale, se préparer à jouer des matchs comme ça, se donner la peine et ne rien lâcher*, analyse Neisen. *On a un très bon groupe, on rivalise contre les meilleures et on doit être fières de ce qu'on fait même si les résultats sont difficiles à encaisser. On a envie de l'or donc on va tout faire pour aller le chercher.* » La préparation des Bleues, avec un groupe resserré à partir de mi-juin, passera par Font-Romeu et Marcoussis.

J. B.



La déception des Bleues après la remise des médailles, hier.

Alain Mounic/L'Équipe

RUGBY Top 14 25e journée

Toulon 52-10 Clermont

Nicolas Tucat/AFP

Renaissance toulonnaise

Large vainqueur de Clermont, le club varois est assuré de retrouver la phase finale pour la première fois depuis 2018. Il peut même aller chercher une qualification directe en demi-finales sur la pelouse du Stade Français samedi.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ROMAIN BERGOGNE

TOULON – Six ans que Mayol attendait ça. Six longues années à regarder depuis son canapé les autres s'écharper pour le Bouclier de Brennus. Pour la première fois depuis 2018, une éternité sur l'échelle de la patience des supporters varois, le RCT va participer à la phase finale du Top 14, et cela valait bien une ola en guise de célébration, à l'issue d'un festival face à Clermont (52-10). *« C'est un bonheur d'avoir réussi cette étape »*, s'est réjoui le manager Pierre Mignoni, qui, ironie de l'histoire, était déjà au bord du terrain à Mayol lors du dernier match éliminatoire de Toulon, mais dans le camp d'en face, un soir de mai 2018 où Lyon avait refroidi l'antre du RCT en barrages (19-19, a.p., LOU qualifié au nombre d'essais marqués).

Melvyn Jaminet, avec le ballon, s'apprête à inscrire le deuxième des six essais toulonnais hier face à Clermont.

Un barrage à Mayol

Sur la fin d'une saison tumultueuse où il a eu le mérite d'accélérer au meilleur moment – six victoires sur les sept derniers matches de Championnat –, le RCT a en plus validé sa qualification en régalant son public face à une équipe de Clermont calamiteuse en touche et en défense malgré un mince espoir au coup d'envoi de rallier le tant convoité top 6.

Six essais, des avants archi-dominateurs, des trois-quarts tranchants et inspirés en première main, Melvyn Jaminet presque parfait dans le rôle du buteur (9/10)... la fin de week-end a été douce sur la Rade, avec enfin l'optique d'un mois de juin sur les pelouses plutôt qu'en vacances anticipées.

Après sa victoire bonifiée hier, Toulon est désormais solidement ancré à la troisième place, avec même l'assurance de jouer un barrage à domicile quel que soit le scénario de la 26e et dernière journée samedi prochain. Mieux, le RCT peut même aller chercher une qualification directe en demi-finales en cas de victoire sur le terrain du Stade Français (2e). Vaut-il mieux repasser par Mayol pour un barrage quitte à laisser des cadres au repos ce week-end ou tout tenter pour aller directement à Bordeaux dans trois semaines ?

> **"L'héritage du passé peut être lourd à porter ici donc je suis fier que ces joueurs puissent écrire l'histoire du club à leur manière"**
> PIERRE MIGNONI, MANAGER DU RCT

« J'aime bien Mayol, mais le plus vite on est demi-finales, le mieux c'est, a résumé, dans un éclat de rire l'ouvreur Paolo Garbisi, qui a décroché le Brennus avec Montpellier il y a deux ans sans passer par la case barrages. *On aura un match à jouer sans pression à Paris, ça peut nous libérer un peu plus. C'est pour ça que c'était important de faire le boulot aujourd'hui* (hier). *»*

« Maintenant qu'on est en phase finale, il faut être prêt à jouer des matches de cent minutes si besoin, s'est tout de même projeté Mignoni. *Il faudra être résistant, on peut encore franchir un palier là-dessus selon moi. Ce*



Toulouse 31-31 La Rochelle

Toulon 31 52-10 10 Clermont

Arbitre : Marbot. Stade Félix-Mayol. 17 033 spectateurs.

Toulon : Villière, Du Preez, Priso ; Rabut, Serin, Ribbans ; Jaminet, Ollivon, Baubigny (cap.) ; Tuicuvu, P. Garbisi, Alainu'Uese ; Wainiqolo, Coulon, Gigashvili.

Clermont : Slimani, Kremer, Jurand ; Simmons, Urdapilleta, Heriteau ; Fourcade, F. Lee, Delguy ; T. Lanen, Bézy (cap.), Moala ; Beria, Yato, Raka.

Les meilleurs joueurs sont en couleur

Toulon (BONUS OFFENSIF)
Réalisations : 6 E, Tuicuvu (14e), Jaminet (34e), Villière (40e, 76e), Wainiqolo (42e), Rabut (67e) ; 4 B, Jaminet (9e, 11e, 22e, 28e) ; 5 T, Jaminet (14e, 40e, 42e, 67e, 76e).
Remplacements : 50e : Priso par Devaux ; 56e : Gigashvili par Brookes, Ribbans par Halagahu, Baubigny par Singleton ; 57e : Tuicuvu par Biggar, Du Preez par Isa, Coulon par S. Tolofua ; 64e : Serin par White ; 74e : Alainu'uese par Ribbans ; 77e : Ollivon par Coulon.
Cartons.– 1 jaune : Ollivon (24e).
Entraîneur : Mignoni.

Clermont
Réalisations : 1 E, Raka (5e) ; 1 B, Urdapilleta (25e) ; 1 T, Urdapilleta (5e).
Remplacements : 18e : Fourcade par Fainga'a ; 53e : Urdapilleta par Belleau, Heriteau par Darricarrère, Beria par Falgoux, T. Lanen par Fischer, Kremer par Hemery, Bézy par Jauneau, Slimani par Ojovan.
Cartons.– 1 jaune : Yato (42e).
Entraîneur : Urios.

Évolution du score : 0-7, 3-7, 6-7, 13-7, 16-7, 16-10, 19-10, 24-10, 31-10 (mi-temps) ; 38-10, 45-10, 52-10.

BARRAGE PRO D2/NATIONALE
Montauban arrache son maintien

Le barrage entre le 15e de Pro D2, Montauban, et le finaliste de Nationale, Narbonne (qui avait été battu par Nice, promu directement), a tourné hier à l'avantage du club du Tarn-et-Garonne. Au Parc des sports et de l'amitié de Narbonne, les hommes de Pierre-Philippe Lafond se sont imposés d'un tout petit point (19-20), dans une rencontre que les Audois ont longtemps paru maîtriser. Mais le centre Yvan Reilhac, à la 71e, a inscrit l'essai de la victoire. Montauban se maintient donc en Pro D2 alors que Narbonne, relégué en 2022-2023, vivra une troisième saison de suite en Nationale.

Th. P.

groupe va enfin connaître la phase finale mais on ne doit pas être en mode découverte. Il faut y aller avec ambition et détermination pour atteindre des objectifs les plus hauts possibles. Avec la qualité qu'on a, on peut faire des choses incroyables. »

Toulon s'est donné le droit de rêver, et c'est une première victoire pour l'ancien demi de mêlée, revenu dans sa ville à l'été 2022 après sept saisons au LOU. *« Ce club se doit de jouer les premiers rôles*, a-t-il conclu. *L'héritage du passé peut être lourd à porter ici donc je suis fier que ces joueurs puissent écrire l'histoire du club à leur manière. »*

Une histoire que va aussi découvrir le demi de mêlée Baptiste Serin, qui, du haut de ses 29 ans, 44 sélections et douze saisons entre l'UBB et le RCT, va jouer sa première phase finale de Top 14. Cela fait aussi partie des drôles de malédictions qui ont été brisées hier à Toulon. Enfin.

RÉSULTATS, PROGRAMME ET CLASSEMENT

25e journée

SAMEDI

Racing 92 - Pau 24-15
Perpignan - Bordeaux-Bègles 37-30
Oyonnax - Bayonne 27-20
Castres - Stade Français 27-18
Montpellier - Lyon 41-26

HIER

Toulon (bo) - Clermont 52-10
Toulouse - La Rochelle 31-31

dernière journée 26e

SAMEDI 8 JUIN

Bayonne - Castres
Bordeaux-Bègles - Oyonnax
Clermont - Montpellier
La Rochelle - Racing 92
Lyon - Toulouse
Stade Français - Toulon
Pau - Perpignan .... 21 h 05

		pts	J.
1	Toulouse Q	76	25
2	Stade Français	71	25
3	Toulon	68	25
4	Bordeaux-Bègles	64	25
5	La Rochelle	62	25
6	Racing 92	61	25
7	Perpignan	58	25
8	Castres	58	25
9	Pau	56	25
10	Clermont	56	25
11	Bayonne	52	25
12	Lyon	51	25
13	Montpellier	44	25
14	Oyonnax	34	25

Le Stade Français, Toulon et Bordeaux-Bègles sont assurés de disputer au minimum les barrages. Le Stade Français et Toulon se disputeront la deuxième place directe pour les demi-finales.

La Rochelle était si proche

Jusqu'à cette folle relance toulousaine à la 79e minute, le Stade Rochelais était qualifié pour la phase finale. Les deux derniers tickets se disputeront entre les Maritimes, le Racing 92, Perpignan et Castres.

FRÉDÉRIC BERNÈS



Le capitaine rochelais Grégory Alldritt, pris en tenaille par les défenseurs toulousains, hier.

Romain Perrocheau/L'Équipe

Au moins, les Rochelais n'ont pas eu à faire clap-clap pour la sixième étoile de leur rival, le Stade Toulousain ayant eu l'élégance de ne pas exhiber la Coupe aux grandes oreilles, hier au Stadium. L'ancien double champion d'Europe rochelais avait de toute façon d'autres chats à fouetter hier soir que cette petite perversion de passage.

Double finaliste la saison dernière (Top 14 et Coupe des champions), le fameux trois mâts, qui a chaviré en quarts de finale sur la scène européenne face au Leinster (40-13, le 13 avril), voguait à la sixième place du Championnat au coup d'envoi de son avant-dernier match de saison régulière. La position du Stade Rochelais était aussi bancale que le premier ballon écarté par ses trois-quarts, ponctué d'une passe infâme, rebondissant en touche. Menés 3-0, les hommes de Ronan O'Gara ont riposté aussi sec, par un essai de Nowell décalé par deux passes revers sublimes, d'Atonio – un souvenir pour son 300e match – et de Seuteni. À cet instant, La Rochelle, un peu plus entreprenant que d'habitude, avait la qualification en poche. Elle y était encore un peu plus enfouie après l'essai de Skelton (12e), parti d'un bon maul et d'une série de libérations rapides (3-14). Malgré un jaillissement et un crochet fatal de Capuozzo (10-14), elle y resta tant bien que mal au gré des essais refusés au champion de France ; le premier à Capuozzo pour un en-avant, le suivant à Cramont pour une interférence dans un groupé pénétrant. Le jeu debout toulousain finit par avoir raison, et le huitième essai de Castro-Ferreira cette saison redonna l'avantage aux siens à la 31e minute.

À une minute d'infliger à Toulouse sa première défaite à domicile de la saison

Ça aurait pu être pire que 17-14 à la mi-temps mais ça ne l'était pas, d'autant moins que les Rochelais redémarrèrent fort et marquèrent un troisième essai après un superbe 50-22 et un appel tranchant de Seuteni. De nouveau devant (17-21) puis de nouveau derrière (24-21) à la suite de l'essai de Tauzin (51e), puis encore devant après l'essai de Colombe (24-28, 59e) et la pénalité passée par Hastoy (24-31, 66e), La Rochelle le resta jusqu'à la 79e. Ils étaient à ça d'être les premiers à battre Toulouse chez lui cette saison, jusqu'à cette relance impulsée par Bituniyata dans ses 22, conclue par Tauzin, transformée en coin par Ramos. Ce nul échevelé (31-31) assurait les Rouge et Noir de finir à la première place, si bien qu'on se demande si Toulouse ne pourrait pas avoir deux équipes dans le top 6.

Les Rochelais n'ont que faire de ce genre de fiction. La qualification sauvée à deux minutes de la fin de la 25e journée, ils devront finalement la verrouiller samedi soir prochain face au Racing 92 à Deflandre. Chaud bouillant, ce vrai faux huitième de finale ne signifie pas que l'un et l'autre ne peuvent pas continuer la route ensemble. Mais voilà, il reste deux tickets et quatre candidats (*) : La Rochelle (5e, 62 points), le Racing (6e, 61), Perpignan (7e, 58), qui se déplace à Bayonne qui n'a plus rien à jouer, et Castres (8e, 58), qui se rendra à Pau (9e), désireux de terminer dans le top 8 pour s'octroyer une place en Coupe des champions.

Cette saison, les Rochelais n'ont trébuché qu'une fois à Deflandre en Championnat, contre Castres à la 4e journée (27-24). Ils y repenseront dans la semaine, une fois digéré ce dénouement au Stadium. *« C'est dommage*, soufflait Antoine Hastoy. *On avait le match en main mais on a été un peu trop fébriles à la fin défensivement. En attaque, on a retrouvé de l'allant. On a toujours notre destin entre les mains, les signaux sont quand même encourageants. »*

(*) Le Racing 92 ayant l'avantage en cas d'égalité avec Pau et Clermont, ces deux clubs sont hors course.

Toulouse 17 31-31 14 La Rochelle

Arbitre : Raynal. Stadium. 33 000 spectateurs.

Toulouse : Tauzin, F. Cros, Neti ; Barassi, Graou, Vergé ; Capuozzo, T. Ntamack, Cramont ; Delibes, Ramos (cap.), Faasalele ; Bituniyata, Castro-Ferreira, Ainu'u.

La Rochelle : Atonio, Jégou, Nowell ; Skelton, Hastoy, Seuteni ; Lespiaucq, Alldritt (cap.), Dulin ; Cancoriet, Berjon, Favre ; Wardi, Haddad, Leyds.

Les meilleurs joueurs sont en couleur

Toulouse
Réalisations : 4 E, Capuozzo (15e), Castro-Ferreira (31e), Tauzin (51e, 79e) ; 1 B, Ramos (5e) ; 4 T, Ramos (15e, 31e, 51e, 79e).
Remplacements : 52e : Barassi par Guitoune ; 53e : Faasalele par Merkler ; 55e : Ainu'u par Aldegheri, Neti par Baille ; 61e : T. Ntamack par J. Willis, Castro-Ferreira par Roumat ; 69e : Graou par B. Germain ; 71e : Cramont par Mauvaka ; 75e : Vergé par Faasalele.
Cartons : aucun.
Entraîneur : Mola.

La Rochelle
Réalisations : 4 E, J. Nowell (6e), Skelton (12e), Seuteni (44e), Colombe (59e) ; 1 B, Hastoy (66e) ; 4 T, Hastoy (6e, 12e, 44e, 59e).
Remplacements : 9e : Haddad par Tanga ; 53e : Atonio par Colombe, Favre par Danty, Lespiaucq par Latu, Dulin par West ; 61e : Wardi par Penverne ; 64e : Seuteni par Favre, Cancoriet par Picquette ; 73e : Berjon par Iribaren.
Cartons : aucun.
Entraîneur : O'Gara (IRL).

Évolution du score : 3-0, 3-7, 3-14, 10-14, 17-14 (mi-temps) ; 17-21, 24-21, 24-28, 24-31, 31-31.

Toulouse, le sens de la fête

Dans un match sans gros enjeu pour lui, puisqu'il possédait déjà son billet pour les demi-finales, le Stade Toulousain s'est quand même évertué à assurer le spectacle, hier soir, dans un Stadium bondé. Il y a d'abord ce qu'il s'est passé pendant le match, avec des joueurs portés par un esprit de conquête admirable, animés comme souvent par l'envie de jouer tous les ballons, refusant de prendre les pénalités à bonne distance pour mieux s'approcher de la ligne, et qui ont fini par planter quatre essais (Capuozzo, Castro-Ferreira, doublé de Tauzin) pour arracher un nul méritoire qui leur assure définitivement la première place de cette saison régulière. Et puis il y a eu l'après-match. Une communion parfaite avec les supporters, pendant laquelle le club a célébré à fois la Coupe des champions remportée une semaine plus tôt face au Leinster (31-22 a.p.) et les joueurs qui partiront à l'issue de la saison vers d'autres horizons. Le centre Sofiane Guitoune, le deuxième-ligne Piula Faasalele, l'ailier Lucas Tauzin et le pilier Maxime Duprat ont ainsi bénéficié d'une immense ovation tandis que défilaient sur les écrans géants des images de leur carrière toulousaine. Entré en cours de match, Guitoune a largement gagné à l'applaudimètre, juste avant le feu d'artifice final. Un ban à la hauteur de ses huit années passées au club, couronnées de cinq titres (3 Brennus, 2 Coupes des champions).

L.C., à Toulouse

BASKET Betclic Élite demi-finales (match 5)

Paris 98-92 Asvel



Alexis Réau/L'Équipe

Nadir Hifi et les Parisiens, en battant l'Asvel hier lors du cinquième match des demi-finales (98-92), ont obtenu leur qualification pour la finale qui démarre dès demain à Monaco.

Au pas de course

T.J. Shorts et Nadir Hifi ont écœuré l'Asvel hier pour propulser Paris vers sa première finale de Championnat, lancée dès demain à Monaco. Un rythme infernal taclé par l'entraîneur Tuomas Iisalo.

SAMI SADIK

Les poings serrés, T.J. Shorts a hurlé sa rage, plus fort que jamais cette saison, en marchant vers le Kop Parisii. Derrière lui, le lutin américain laissait un panier plus la faute de Nando De Colo, en train de plaider sa cause aux arbitres. Groggy à l'entrée de la dernière minute (95-92, 39e), l'Asvel a été mise K.-O. dans la foulée par un uppercut improbable de Nadir Hifi. Au duel avec De Colo et l'horloge presque à zéro, le meneur-arrière a dégainé derrière l'arc en déséquilibre. Ficelle et finale pour le club de la capitale (98-92). *« On savait ce qui allait arriver. T.J. et Nadir ont chacun leur lot d'actions incroyables cette saison. Je n'avais aucun doute avec ces gars-là, je savais que leurs tirs allaient rentrer »*, glissait l'ailier-fort Mikael Jantunen, alors sorti pour cinq fautes et spectateur des deux arabesques.

Celle de Shorts avait presque fait entrer sur le parquet plusieurs VIP installés sous le cercle parisien. Puis, le coup de poignet d'Hifi a envoyé l'Adidas Arena dans une folie furieuse concluant le deuxième match de son histoire annoncé à guichets fermés (8 000 spectateurs). Après son one-man show de jeudi à l'Astroballe (34 points, 13 passes), Shorts (28 points, 9 passes) a donc cette fois partagé la scène avec son compère des lignes arrières (24 points). Le travail en tandem était nécessaire pour achever l'Asvel, d'abord orpheline de sa défense (45-33, 17e), mais revenue les armes à la main avec ses grognards Joffrey Lauvergne et De Colo pour arracher un hold-up.

Quarante-six heures d'un match à l'autre

« On est en finale », scandait la salle parisienne pendant que les visages soulagés sur le parquet prenaient la mesure de cet épilogue : une première finale de Championnat pour le club présidé par David Kahn. *« Peu importe la suite, on joue avec l'argent du casino maintenant ! »*, rigolait l'entraîneur Tuomas Iisalo dans une métaphore ciselée avant d'aller sur le Rocher défier le tenant du titre.

Au contraire de l'Asvel *(voir page 25)*, la saison parisienne est déjà une réussite absolue, huit mois après la greffe du Telekom Basket Bonn (6 joueurs, l'entraîneur et 3 membres du staff). *« Ce sera une finale ouverte car Paris est forcément en confiance »*, pronostiquait le capitaine des vaincus Charles Kahudi à propos du duel entre le vainqueur de l'Eurocoupe et le quart de finaliste de l'Euroligue.

Mais l'absence de pression côté parisien n'a pas empêché Iisalo d'étriller le calendrier proposé. Soit quarante-six heures entre le buzzer hier soir et le match 1 à Gaston-Médecin, demain à 18h30. *« J'avais reçu le calendrier des play-offs avant les quarts de finale (*) et la finale devait commencer vendredi* (le 7 juin). *Maintenant, c'est dès demain* (aujourd'hui) *et on doit aller à l'autre bout de la France. Les joueurs ont besoin de récupérer. Qui a pris cette décision ? Elle est mauvaise sur tous les plans et affaiblit le produit basket qu'on peut offrir »*, lâchait le Finlandais, révélant que son club avait renoncé à réserver un avion privé (30 000 euros) dans l'incertitude du match 5. Le vol vers Nice puis Monaco s'effectuera donc sur une ligne commerciale. Loin de ce défi logistique, la Roca Team, qualifiée depuis jeudi à Bourg-en-Bresse (3-1 sur la série), aura eu cinq jours pour reposer les têtes et les corps avant un ultime défi pour ne pas finir la saison sans titre.

Sacré en Leaders Cup à Saint-Chamond après avoir cueilli le scalp monégasque en demi-finales (95-91), le club de la capitale arrivera avec un petit pécule de confiance. *« En revoyant ce match, on avait eu un peu de chance avec beaucoup d'erreurs de notre part. Mais on s'était accrochés jusqu'à trouver un moyen de gagner. C'est le caractère de cette équipe. Sur cette finale, notre petite chance c'est ça : s'accrocher et voir ce qu'on peut prendre au fil des matches »*, annonce Iisalo, ravi de défier un cador d'Euroligue avant de très probablement de se mesurer au reste des mastodontes la saison prochaine dans l'élite européenne. **E**

(*) Le calendrier de la finale avait été précisé avant les demi-finales. La LNB doit achever les play-offs au plus tard le 15 juin pour libérer les joueurs appelés pour la préparation olympique avec l'équipe de France deux jours plus tard.

Paris	98
Asvel	92

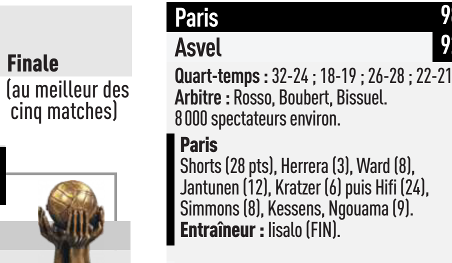
Quart-temps : 32-24 ; 18-19 ; 26-28 ; 22-21.
Arbitre : Rosso, Boubert, Bissuel.
8 000 spectateurs environ.

Paris
Shorts (28 pts), Herrera (3), Ward (8), Jantunen (12), Kratzer (6) puis Hifi (24), Simmons (8), Kessens, Ngouama (9).
Entraîneur : Iisalo (FIN).

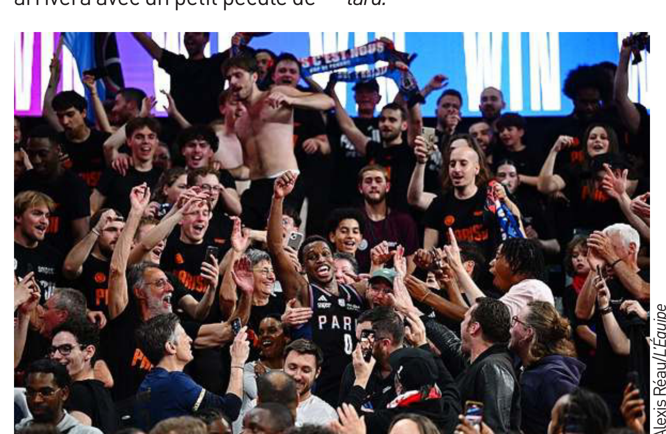
Asvel
Lee (11), E. Jackson (13), Lighty (2), Lauvergne (17), Y. Fall (12) puis De Colo (13), Luwawu-Cabarrot (15), M. Ndiaye (4), D. Thomas (5), C. Kahudi.
Entraîneur : Poupet.

play-offs Betclic Élite

Quarts (au meilleur des trois matches)		Demies (au meilleur des cinq matches)		Finale (au meilleur des cinq matches)
(1) Monaco	2	Monaco	3	Monaco
(8) Le Portel	0	Bourg-en-Bresse	1	Paris
(4) Bourg-en-Bresse	2			
(5) Nanterre	1			
(3) Asvel	2	Asvel	2	
(6) Saint-Quentin	0	Paris	3	
(2) Paris	2			
(7) Cholet	1			



(classement de la saison régulière entre parenthèses)



Alexis Réau/L'Équipe

T.J. Shorts au milieu des supporters parisiens, hier.

RÉSULTATS ET PROGRAMME

BETCLIC ÉLITE

demi-finales / match 1
23 MAI
Paris - Asvel 94-81

match 2
25 MAI
Paris - Asvel 85-89

match 3
MARDI
Asvel - Paris 86-77

match 4
JEUDI
Asvel - Paris .... 98-103 a.p.

match 5
HIER
Paris - Asvel 98-92

finale / match 1
DEMAIN
Monaco - Paris .... 18 h 30 la chaîne L'Équipe

match 2
JEUDI
Monaco - Paris .... 18 h 30

match 3
DIMANCHE
Paris - Monaco .... 18 h 30

match 4 (si nécessaire)
MERCREDI 12
Paris - Monaco .... 21 h 05

match 5 (si nécessaire)
VENDREDI 14
Monaco - Paris .... 21 h 05

Toutes les rencontres de la finale en direct sur la chaîne L'Équipe.

PRO B

finale / aller
AUJOURD'HUI
La Rochelle (1) - Boulazac (3) .... 20 h 45

retour
JEUDI
Boulazac - La Rochelle.. 20 h 45

match d'appui (si nécessaire)
DIMANCHE
La Rochelle - Boulazac.. 15 h 15

Finale aller et retour sur France 3 NoA, match d'appui éventuel sur France 3 Régions.



L'Asvel en rade

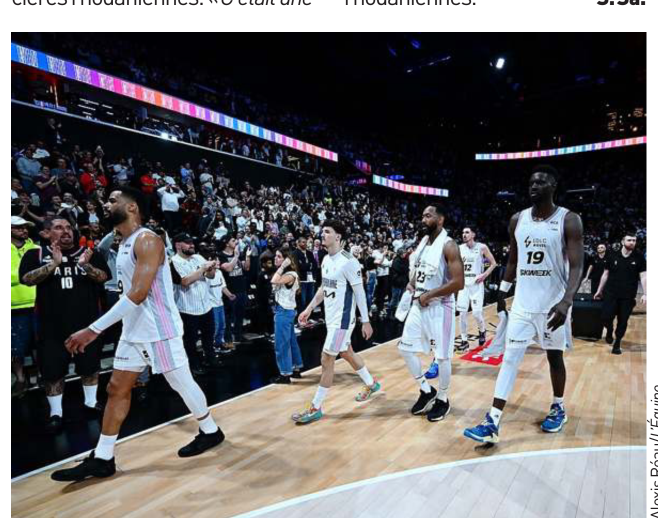
Villeurbanne achève une saison chaotique sans trophée pour la première fois depuis 2018 et aborde un été charnière avec un budget attendu à la baisse.

Le micro à peine en main, Tuomas Iisalo a offert les remerciements polis du vainqueur au vaincu en *« tirant son chapeau »* à l'Asvel. Des mots qui ont dû glisser sur le dos de l'état-major rhodanien, visages fermés en quittant le parquet à l'image du président-délégué Gaëtan Muller. L'épilogue de la demi-finale à l'Adidas Arena dissipé (92-98), reste le constat d'échec de la saison 2023-2024. Du plus gros budget de l'histoire de Villeurbanne (21,1 millions d'euros annoncés en octobre) et d'une masse salariale tout aussi record (7,2 M€) a accouché une saison à zéro titre pour la première fois depuis 2018. La Leaders Cup 2023 avait sauvé le bilan il y a un an. Cette fois, celui-ci est simplement redoré par le beau visage affiché sur la fin de saison d'Euroligue avec Pierric Poupet à la barre (40 % de victoires depuis janvier).

Privé de finale comme en 2023

Mais l'ancien meneur roannais achève sa campagne au même stade que l'an passé, privé de finale nationale. « Pas d'exploit », titrait le club présidé par Tony Parker sur son compte X (ex-Twitter), comme pour accepter son statut d'outsider face au Paris Basketball, néophyte en play-offs et encore loin des sphères financières rhodaniennes. *« C'était une saison particulière, avec trois coaches différents* (T.J. Parker puis Gianmarco Pozzecco avant Poupet), *des changements de joueurs. Il fallait recréer de l'osmose, du collectif, réintégrer des joueurs blessés. Une année sans titre, c'est frustrant, mais c'est la loi du sport. On a parfois l'impression que c'est monnaie courante de gagner* (des titres) », rembobinait le capitaine Charles Kahudi.

Invité à dresser un bilan, Poupet refusait de le faire à chaud : *« Je suis encore sur la déception, je ne veux pas dire de bêtises. »* Prolongé jusqu'en 2026, il sera de ceux à la barre cet été pour ramener le bateau villeurbannais dans des eaux sans doute moins clémentes. Dès avril, le président Parker annonçait à *L'Équipe* puis au *Progrès* une baisse du budget alors que le sponsor principal de la saison, la plate-forme Skweek, a connu des retards de paiement. Signés pour deux ans en 2022, Nando De Colo et Youssoupha Fall arrivent notamment en fin de contrat. Le premier a été précieux hier (13 points) mais ciblé sans relâche en défense par Paris jusqu'à se retrouver en un-contre-un face à T.J. Shorts et Nadir Hifi pour les dernières banderilles du match. Le second a été criblé de fautes, sans pouvoir s'exprimer pour achever la plus frustrante de ses trois saisons rhodaniennes. **S. Sa.**


Alexis Réau/L'Équipe

Les joueurs de l'Asvel après leur défaite à Paris, hier soir (92-98).

PRO B

La Rochelle aux portes de l'élite

Six ans après le partenariat noué avec la section rugby, devenue entretemps double championne d'Europe, le Stade Rochelais basket toque déjà à la porte de la Betclic Élite. L'équipe du manager et ex-meneur international Aymeric Jeanneau défie Boulazac (20 h 45) ce soir pour le coup d'envoi de la finale de Pro B, au meilleur des trois matches (retour jeudi et appui éventuel dimanche). Leaders de la saison régulière (27 victoires), les Maritimes afficheraient la plus petite salle de l'élite en cas de promotion avec les 1 677 du petit chaudron Gaston-Neveur, en attendant une nouvelle arène. En face, Boulazac espère retrouver l'élite trois ans après l'avoir quittée sur une saison cauchemardesque (4 victoires en 34 journées). **S. Sa.**

HANDBALL Ligue des champions Final Four

Györ (HON) 30-24 Bietigheim (ALL)

Estelle Nze Minko a inscrit deux buts hier, en finale de la Ligue des champions (30-24 face à Bietigheim).

Attila Kisbenedek/AFP

La couronne ultime

Après avoir tout gagné avec les Bleues, **Estelle Nze Minko** a remporté hier la Ligue des champions, le seul grand titre qui manquait à son palmarès.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
YANN HILDWEIN

BUDAPEST – Sous les confettis imbibés de champagne, la star norvégienne Stine Oftedal, MVP du Final Four, qui disputait le dernier match en club de son immense carrière, a transmis à Estelle Nze Minko le lourd trophée doré en forme de ballon secouant les filets. Comme une passation de pouvoir. À 32 ans, l'arrière gauche des Bleues et du grand club hongrois de Györ a enfin remporté la Ligue des champions, hier à Budapest. Le seul grand titre qui manquait à son palmarès.

À deux minutes de la fin de la finale contre Bietigheim, Nze Minko a enlacé la gardienne Silje Solberg après son 16e arrêt qui scellait le triomphe. Avant d'enfiler un tee-shirt spécial « champions 2024 » et de célébrer longuement devant la marée verte des supporters magyars.

> **“Cinq ans plus tard, quatre Final Four plus tard, ça a encore plus de saveur, finalement”**
> ESTELLE NZE MINKO, ARRIÈRE GAUCHE DE GYÖR

Le chemin aura été beaucoup plus long qu'elle ne l'imaginait à son arrivée en 2019 dans le plus puissant club du monde, qui restait sur cinq Ligues des champions en six ans. Le Covid puis les Norvégiennes de Vipers Kristiansand ont interrompu la dynastie. *« Quand j'ai signé ici, je me suis dit que j'allais gagner la Ligue des champions presque sans rien faire,* admet la Française. *C'était un raisonnement un peu stupide. Cinq ans plus tard, quatre Final Four plus tard, réussir à aller au bout du truc, c'est fort. Et ça a encore plus de saveur, finalement. »*

Vendredi, la Nantaise se souvenait de ses premiers pas compliqués à Györ : *« J'ai mis du temps à me sentir à ma place. C'était en mode : tu étais bonne l'année dernière, sois bonne ici ! Surtout, c'est impressionnant, il n'y a que des "reusta"* (stars) *autour de toi. Oui, j'ai galéré. Mais j'ai bien fait d'insister parce que je me sens vraiment bien aujourd'hui. »*

Après avoir peiné lors de ses précédents Final Four, elle a signé une demi-finale de feu contre Esbjerg samedi (24-23 ; 6/6 au shoot, 3 passes décisives). Un peu moins utilisée hier en attaque, elle a pesé sur la finale par son éternelle activité défensive, harcelant les Allemandes sous les assourdissants *« Hajra Györ »* (*allez Györ*) des milliers de fans hongrois. Invité surprise après avoir surpris Metz en demi-finales (36-27), Bietigheim n'aura jamais eu l'occasion d'y croire (8-3, 14e ; 20-13, 37e).

Voilà Nze Minko idéalement lancée vers les JO de Paris (tournoi féminin du 25 juillet au 10 août). *« J'arrive dans un trop bon "mood",* rayonnait la capitaine des Bleues. *Là, je vais kiffer mes vacances. »* Après Paris 2024, elle a prévu une pause avec l'équipe de France ; mais Györ compte plus que jamais sur sa championne, après sa prolongation pour les trois prochaines saisons. 'E

Györ (HON)	17	30
Bietigheim (ALL)	12	24

À Budapest, MVM Dome, 14 200 spectateurs.
Arbitres : Lovin et Raluca Stancu (ROU).

Györ
Haugsted (3 but sur 3 tirs) ; Blohm ; Szollosi-Schatzl (3/5) ; Brattset Dale (cap., 6/7) ; Gros (6/9 dt 5/5 pen.) ; De Paula (1/2) ; Ryu Eun-hee ; S. Oftedal (0/4) ; V. Kristiansen (2/5) ; V. Györi Lukacs (5/7) ; Fodor (2/2) ; Hovden ; **Nze Minko** (2/3) ; Broch.
Gardiennes : Si. Solberg-Oesthassel (16 arrêts sur 38 tirs dt 1/3 pen.) ; S. Toft (0/1 pen.).
Entraîneur : P. Johansson (SUE).

Bietigheim
K. Gassama (2 buts sur 2 tirs) ; Döll (2/5 dt 1/2 pen.) ; Birtic ; I. Smits (3/6) ; Kudlacz-Gloc (3/6 dt 1/2 pen.) ; Johansen ; Hvenfelt (5/7) ; Dulfer (2/5) ; X. Smits (cap., 2/3 dt 1/1 pen.) ; Behrend ; Hafra ; D. Faluvegi (2/5) ; Mala (3/8).
Gardiennes : Moreschi (6 arrêts sur 29 tirs dt 0/4 pen.) ; Lönborg (4 arrêts sur 11 tirs dt 0/1 pen.).
Entraîneur : Vestergaard (DAN).

RÉSULTATS

LIGUE DES CHAMPIONS
FINAL FOUR
BUDAPEST / MVM DOME

demi-finales

SAMEDI

Esbjerg (DAN) - Györ (HON)	23-24
Metz - Bietigheim (ALL)	29-36

HIER

match pour la 3e place

Esbjerg - **Metz**	37-33

finale

Györ - Bietigheim	30-24

6

Estelle Nze Minko est la sixième Française seulement à remporter la Ligue des champions, après Stéphanie Cano (Slagelse, DAN) en 2004, Valérie Nicolas (Viborg, DAN) en 2006, Raphaëlle Tervel (Györ, HON) en 2013 et 2014, Amandine Leynaud (Györ) en 2019 et Océane Sercien-Ugolin (Kristiansand, NOR) l'an passé.

LES DIX DERNIERS **VAINQUEURS**

2024	Györ (HON)
2023	Kristiansand (NOR)
2022	Kristiansand
2021	Kristiansand
2020	*épreuve annulée*
2019	Györ
2018	Györ
2017	Györ
2016	CSM Bucarest (ROU)
2015	Buducnost (MTN)
2014*	Györ

** Année d'introduction du Final Four.*

Metz finit chocolat

La plupart ne l'ont pas gardée au cou, cette toujours aussi bizarre médaille de la 4e place inventée il y a deux ans par la Fédération européenne. Battues hier par les Danoises d'Esbjerg (33-37), les Messines ont terminé le Final Four sans le bronze qui avait donné un meilleur goût à leur aventure en 2022. *« Il faudrait le rejouer, ce Final Four, ce n'est pas possible,* se désolait la capitaine Chloé Valentini, la voix tremblante. *J'ai trop d'émotions, je suis triste car on fait une excellente saison en Ligue des champions, on gagne le Championnat et la Coupe de France, et on se quitte sur deux défaites. J'y croyais, je voulais qu'on marque l'histoire, on n'a pas réussi, c'est comme ça. »* Micro en main avant le coup d'envoi, l'entraîneur Emmanuel Mayonnade avait présenté ses excuses devant les 600 supporters messins pour le flop de la demi-finale contre Bietigheim (29-36, la veille) : *« Désolé, on a merdé, on a déconné. »* Hier, le brûlant « mur jaune » a retrouvé le vrai visage de ses Dragonnes, agressives, aiguisées en contre-attaque. Notamment Alina Grijseels (10 buts), qui laissera des regrets en s'en allant au CSM Bucarest. Mais Esbjerg voulait vraiment son premier podium en trois apparitions au Final Four, et ses stars Henny Reistad et Nora Mörk, 13 buts chacune, étaient injouables. Les larmes étaient encore pour Metz. **Ya. H., à Budapest**

Esbjerg (DAN)	18	37
Metz	18	33

À Budapest, MVM Dome, 14 200 spectateurs.
Arbitres : Weijmans et Wolbertus (HOL).

Esbjerg
Kamp (1 but sur 2 tirs) ; M. Möller (0/1) ; Resende ; L. Deila ; N. Mörk (13/14 dt 9/9 pen.) ; Heindahl (cap.) ; Iversen (3/3) ; Breistöl (1/5) ; Tranborg ; M. Jacobsen ; Sa. Solberg-Isacsen (4/5) ; Reistad (13/16) ; Tolstrup (2/5) ; Boe.
Gardiennes : A. Kristensen (6 arrêts sur 29 tirs dt 0/3 pen.) ; Milling (0 arrêt sur 10 tirs dt 0/1 pen.).
Entraîneur : J. Jensen.

Metz
Grijseels (10 buts sur 12 tirs dt 3/3 pen.) ; Valentini (cap., 3/5) ; A.M. Hansen (4/8) ; Golvet ; K. Jörgensen (6/8) ; Brkic ; Burgaard (1/5) ; Mlamali ; E. Jacques ; Bouktit (7/8 dt 1/1 pen.) ; Granier (2/4) ; D. Chambertin ; Le Blévec.
Gardiennes : Sako (11 arrêts sur 45 tirs dt 0/6 pen.) ; Depuiset (0/3 pen.).
Entraîneur : Mayonnade.





Froome reprend ses droits

Après avoir été victime l'an dernier d'un début de cabale, notamment menée par son coéquipier Michael Woods, le quadruple vainqueur du Tour de France retrouve le dossard nº 1 au sein de l'équipe Israel-Premier Tech.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
PHILIPPE LE GARS

SAINT-POURCAIN-SUR-SIOULE (ALLIER) – Christopher Froome n'est pas du genre à faire des vagues, et encore moins à se mêler de la cuisine interne de son équipe. Au Tour du Rwanda en février dernier, il n'avait pas souhaité s'épancher sur ses états d'âme de champion déchu et encore moins sur les raisons pour lesquelles il semblait être rentré dans le rang, dans l'anonymat de l'équipe d'Israël-Premier Tech, d'où il avait été écarté pour le Tour de France en 2023. Il avait pourtant été embauché en 2021 pour un salaire record à l'époque, atteignant près de 4,5 millions d'euros annuels et surtout pour un contrat de longue durée, jusqu'en 2025 alors qu'il avait déjà 35 ans.

Sur ses terres natales africaines, il préférait se concentrer sur son « *plaisir d'être encore dans un peloton, de retrouver mes sensations peu à peu* ». Une façon pour lui de repartir sur de nouvelles bases, pour la énième fois depuis sa terrible chute à l'échauffement avant l'étape contre-la-montre du Critérium du Dauphiné en 2018. Celle qui avait vu sa carrière basculer pour ne plus jamais retrouver son cours normal, celui de ses quatre victoires sur le Tour (2013, 2015, 2016, 2017), de ses deux sur la Vuelta (2011, 2017) ou celle sur le Giro (2018), la dernière inscrite à son palmarès il y a déjà six ans.

Son statut n'était pas du goût de tout le monde dans son équipe

Mais l'an passé, ce n'est pas un problème physique qui avait coupé son élan, mais bien un conflit au sein même de son équipe, où son statut de leader le mieux payé du groupe n'était plus du goût de tout le monde. Même si son salaire avait été renégocié à la baisse, il restait bien supérieur à celui de l'autre leader, Michael Woods (37 ans), qui voyait là une certaine injustice au point de réclamer clairement le déclassement du Britannique (39 ans) dans la hiérarchie de l'équipe israélienne. Présent en mai 2023 à ses côtés sur le Tour de Romandie puis en juin sur la Route d'Occitanie, le Canadien avait ainsi obtenu de sa direction sportive la non-sélection de Froome pour le Tour de France afin d'avoir une équipe totalement à son service au départ de Bilbao. « *Chris a mal vécu cette période*, confie un proche, *il n'avait pas vu venir le coup.* »

> **"Michael Woods ne fait pas le poids face à Chris auprès des organisateurs, on se l'arrache parce que son nom reste associé à ses quatre victoires sur le Tour de France"**
> UN AGENT

Absent du Tour alors qu'il l'avait recouru deux fois depuis sa chute (en 2021 et 2022), il avait dû le regarder à la télévision en attendant de connaître son nouveau programme. Un menu très light et bien loin des centres d'attraction du cyclisme, au Czech Tour en République tchèque fin juillet puis en Asie en toute fin de saison, au Tour du Hainan en Chine et à la Japan Cup.

Mais la victoire d'étape de Woods au sommet du puy de Dôme sur le Tour de France, le 9 juillet, n'avait pas eu les retombées espérées. Le Canadien, très loin du top 10 (48e à près de 3 heures de Vingegaard), n'avait pas marqué de points aux yeux des patrons de l'équipe, à commencer par son fondateur, Sylvan Adams. Le millionnaire israélien avait construit son équipe en 2021 autour de l'image et de l'aura de Froome, pourtant affaibli trois ans après sa chute. Il en avait fait sa tête de gondole, continuant de croire, parfois naïvement, à son retour au premier plan.

C'est aussi l'homme d'affaires canadien Jean Bélanger, en rupture de ban avec Astana et Alexandre Vinokourov, qui avait voulu en 2022 associer le nom de sa marque Premier Tech à l'aura de Froome, celui-ci bénéficiant toujours d'une belle notoriété. « *Michael Woods ne fait pas le poids face à Chris auprès des organisateurs*, explique un agent, *on se l'arrache parce que son nom reste associé à ses quatre victoires sur le Tour de France.* »

L'intervention à peine déguisée des sponsors de l'équipe pour replacer le Britannique sur le devant de la vitrine pourrait lui permettre d'occuper un rôle de leader sur le prochain Tour (29 juin-21 juillet), même s'il sera certainement plus charismatique que sportif. Woods, à l'arrêt depuis sa chute au début du Giro (commotion cérébrale), rentre moins dans les plans de son staff en vue de la Grande Boucle. Ce recadrage des sponsors a fait comprendre à certains des directeurs sportifs qui se permettaient d'évoquer publiquement leurs doutes sur Froome qu'il faudra encore faire avec lui jusqu'à la fin de son contrat en 2025.

Le Britannique Christopher Froome hier au départ de la première étape, à Saint-Pourcain-sur-Sioule, dans l'Allier.

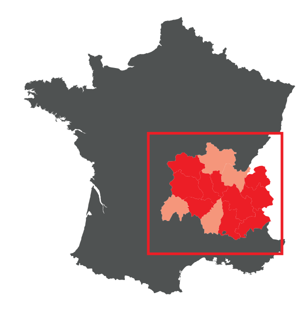
Ivan Benedetto/Sprint Cycling Agency/Presse Sports

Saint-Pourçain-sur-Sioule
Grand Départ
Gannat
Saint-Germain-Laval
Neulise
Amplepuis
Celles-sur-Durolle
Col de la Loge
Les Estables
Saint-Priest
Hauterives
Plateau des Glières
Arrivée
Thônes
Samoëns 1600
Albertville
Le Collet d'Allevard
25 km

Étapes

1	hier	Saint-Pourçain-sur-Sioule - Saint-Pourçain sur-Sioule	172,5 km
2	aujourd'hui	Gannat - Col de la Loge	142 km
3	demain	Celles-sur-Durolle - Les Estables	181,7 km
4	mercredi 5	Saint-Germain-Laval - Neulise (c.l.m. ind.)	34,4 km
5	jeudi 6	Amplepuis - Saint-Priest	167 km
6	vendredi 7	Hauterives - Le Collet d'Allevard	174,1 km
7	samedi 8	Albertville - Samoëns 1600	155,3 km
8	dimanche 9	Thônes - Plateau des Glières	160,6 km





RÉSULTATS

CRITÉRIUM DU DAUPHINÉ

HIER

1re étape / Saint-Pourçain-sur-Sioule - Saint-Pourçain-sur-Sioule

1. M. Pedersen (DAN, Lidl - Trek), les 172,5 km en 4 h 01'30'' (moy. : 42,857 km/h) ; **2.** S. Bennett (IRL, Decathlon - AG2R La Mondiale) ; **3. Page** (Intermarché - Wanty) ; **4. Venturini** (Arkéa - B&B Hotels) ; **5.** Doull (GBR, EF Education - Easy Post) ; **6.** Gazzoli (ITA, Astana Qazaqstan) ; **7.** Garcia Cortina (ESP, Movistar) ; **8.** Wright (GBR, Bahrain Victorious) ; **9. Russo** (Groupama-FDJ) ; **10.** Cort Nielsen (DAN, Uno-X Mobility) ; ... **15.** Sénéchal (Arkéa - B&B Hotels), t.m.t.
152 classés. 2 abandons.

classement général

1. M. Pedersen (DAN, Lidl - Trek) en 4 h 01'20'' ; **2.** S. Bennett (IRL, Decathlon - AG2R La Mondiale) à 4'' ; **3. Page** (Intermarché - Wanty), à 6'' ; **4. Le Berre** (Arkéa - B&B Hotels), à 7'' ; **5.** Donovan (GBR, Q36.5 Pro Cycling), à 8'' ; **6.** C. Pedersen (DAN, Soudal-Quick Step), à 9'' ; **7. Venturini** (Arkéa - B&B Hotels), à 10'' ; ...

AUJOURD'HUI

2e étape : Gannat - Col de la Loge (142 km)

en direct sur France 3 à partir de 15h30 et sur Eurosport à partir de 15h10


Bernard Papon/L'Équipe

L'arrivée du sprint, dominé hier par le Danois Mads Pedersen devant Sam Bennett et Hugo Page.

Pedersen, ce guerrier

Implacable, le Danois de Lidl-Trek a remporté le sprint d'ouverture du Dauphiné. Une nouvelle illustration que, juste derrière les intouchables, il est la quintessence du coureur cycliste.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ALEXANDRE ROOS

SAINT-POURÇAIN-SUR-SIOULE (ALLIER) – Le revoilà, ce yéti indestructible, qu'on avait laissé sur la troisième marche du podium de Paris-Roubaix, le dos courbé par la fatigue et la tristesse, son supplice bu jusqu'à la dernière goutte au bout d'une cérémonie protocolaire où, aux premières loges, il avait dû voir Mathieu Van der Poel soulever le pavé de sa victoire. Hier, Mads Pedersen reprenait le fil de son chemin, l'œil fixé sur son étoile, convaincu qu'elle continuera de briller haut dans le ciel, une croyance intime que personne ne nourrira pour lui, seul face à sa destinée.

Le théâtre était moins grandiose à Saint-Pourçain-sur-Sioule, ses bourreaux habituels n'étaient pas là, mais il n'a rien laissé et a étouffé les espoirs de renaissance de Sam Bennett au bout d'une journée qui ressemblait davantage à une première étape de Paris-Nice qu'à celle du Critérium du Dauphiné. Le retour du guerrier, impitoyable, infaillible, qui jamais ne laisse passer une occasion, l'archétype du coursier ultime qui ne lâche rien une fois qu'il monte sur le ring. On pourrait balayer tout cela d'un revers de la main, après tout il ne s'agit que d'une étape du Dauphiné où l'on attend davantage les grimpeurs que les sprinteurs, mais ce serait encore passer à côté du talent du Danois, ce serait une nouvelle fois une injustice.

Un vrai franc-parler qui détonne

Pedersen (28 ans) est un sixième mondial qui passe sous les radars, parce qu'il doit se battre sur le même terrain que les intouchables, Van der Poel et Tadej Pogacar, qui sont tout simplement de meilleurs coureurs que lui. Il en est conscient, mais jamais il ne fléchit, toujours constant aux alentours du podium sur ces Monuments qui se refusent à lui alors qu'il avait fait une entrée fracassante dans le métier avec son titre de champion du monde à Harrogate en 2019, à seulement 23 ans. À quoi ressemblerait son palmarès si ses parents s'étaient mis au boulot cinq ans plus tôt ? À quoi tient une carrière finalement, quelle est la part de ce qui échappe à tout contrôle, ces éléments qui glissent entre nos doigts ?

À l'aune de tout cela, on se demande bien ce que peuvent valoir les jugements, les commentaires. Pedersen nous le rappelle souvent, c'est lui qui sue l'hiver sur son vélo, des heures seul, uniquement accompagné de ses espoirs, alors il s'estime dans son bon droit de renvoyer les critiques ou les mauvaises questions, et surtout de livrer le fond de sa pensée, une bénédiction dans cette époque des propos passés sous le rouleau à pâtisserie des services de communication. Il n'a ainsi pas peur d'avouer qu'il s'est installé en Suisse pour payer moins d'impôts, parce qu'il ne doit rien à personne, qu'il sait que ses émoluments actuels ne lui achètent pas une garantie à vie, que sa carrière a une date de péremption rapprochée. Que les premières sommes qu'il a pu mettre de côté, il les a utilisées pour sortir son père de son métier de routier, parce qu'il ne supportait plus de le voir se lever au milieu de la nuit pour un boulot qu'il n'aimait même pas, qui abîmait son corps, et lui offrir une boutique de vélos et un avenir plus moelleux.

Pedersen est la quintessence du cyclisme parce que ce sport implique de gagner parfois, de perdre souvent, d'être imperméable aux éléments, d'embrasser son destin tel qu'il se présente, de tirer le maximum de ce que les fées de la fortune nous ont donné et que dans l'ère actuelle il en est un des plus beaux exemples. Ses revers sur les grandes classiques le définissent autant que ses victoires. Il est une des raisons pour lesquelles chaque jour, nous aimons le cyclisme.

Ogier : « Je n'ai rien pu faire »

Privé de la victoire pour… deux dixièmes après avoir mené quasiment tout le rallye, le Français a exprimé son sentiment d'impuissance après la crevaison qui lui a coûté cinq secondes dans les trois derniers kilomètres.

Andreas Solaro/AFP

Sébastien Ogier espère bien effacer sa déception sarde dès sa prochaine apparition en WRC, en Pologne, du 27 au 30 juin.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
MAXIME MALET

ALGHERO (ITA) – Comme un symbole, ils sont arrivés au dernier pointage à Alghero, roue dans roue. Sébastien Ogier et Ott Tänak ont été inséparables tout au long du week-end en Sardaigne. Et si le Français a mené la plupart du rallye et s'il possédait une avance a priori confortable de 17 secondes au départ hier matin, c'est bien l'Estonien qui s'est imposé pour deux minuscules dixièmes, égalant le plus faible écart jamais vu en WRC *(voir infographie)*. Même si, avec l'insaturation du nouveau barême, elle ne change rien aux points pris pour les Championnats pilotes et constructeurs cette victoire a provoqué un désarroi aussi grand chez Toyota que la joie ressentie chez Hyundai. *« On vient là pour gagner avant tout »*, soulignait Christian Loriaux, le manager du programme WRC chez Hyundai. Qui analysait : *« Dix-sept secondes, il ne faut pas grand-chose pour les perdre. C'est une petite erreur et Seb en a fait une. Les crevaisons n'arrivent pas par malchance mais parce qu'on sort un peu trop large, qu'on tape un peu plus fort, qu'on roule avec des pressions plus faibles… En mettant la pression avec Ott, il y avait un risque que l'un ou l'autre fasse une erreur et c'est ce qui est arrivé. »* De son côté, Ogier avait pourtant une sensation de totale impuissance sur le moment décisif de ce rallye. Explications.

« Savez-vous à quel moment vous avez subi cette crevaison qui vous prive de la victoire ?
À environ 3 kilomètres de l'arrivée, il y avait une pierre en pleine trajectoire sur une partie à pleine vitesse… Ç'a été un gros impact sur lequel je n'ai rien pu faire. Vous avez vu à quoi ressemble la spéciale, c'est tellement étroit qu'il n'y a qu'une seule trajectoire, qui se creuse énormément… À mes yeux, c'est une spéciale qui n'est pas vraiment digne du Championnat du monde. C'est du cross-country… Les organisateurs font un très mauvais boulot avec ça parce que c'est une loterie.
Avez-vous immédiatement compris que la victoire s'envolait ?
Je me suis tout de suite douté que ça allait être compliqué parce que je savais, en plus, que c'était une spéciale où on était moins bien que la Hyundai *(il y avait concédé 6''6 lors du premier passage)*. Mais il restait 3 kilomètres. Et je me disais qu'on allait tout donner jusqu'au bout. Quand on voit l'écart final, ça s'est joué à pas grand-chose…

> **“J'ai l'impression qu'on méritait mieux. Il n'y a pas grand-chose à dire ! C'est le sport mécanique ”**
> SÉBASTIEN OGIER

Vous aviez gagné un rallye pour deux dixièmes en Jordanie en 2011 contre Jari-Matti Latvala, cette fois, vous êtes dans le rôle du battu avec un scénario identique…
Au moins, je peux partager ce sentiment avec mon patron *(Latvala est le patron de l'équipe Toyota)* ! Mais ce n'est jamais agréable comme feeling, surtout vu le boulot qu'on a accompli tout le week-end. J'ai l'impression qu'on méritait mieux. Il n'y a pas grand-chose à dire ! C'est le sport mécanique. Parfois, les emmerdes arrivent… Au moins, je peux me dire qu'il n'y a rien que j'aurais pu faire différemment sur l'action. Et puis, il faut savoir relativiser. Cette semaine, on avait tous une pensée pour Ari Vatanen et sa famille. Perdre Kim *(le fils du champion du monde des rallyes 1981 est décédé d'un cancer à l'âge de 51 ans, il avait été brièvement manager d'Ogier au début de sa carrière)* est la pire chose qui peut arriver dans la vie, donc mes pensées sont avec eux.
Sportivement, l'ironie du sort, c'est qu'arracher cette victoire à la dernière spéciale ne rapporte strictement rien à Ott Tänak au Championnat, qui reste son réel objectif…
Oui, c'est ça l'ironie de notre plaisanterie de système de points. Après, d'un autre côté, Ott, c'est un ami et, si je dois perdre une victoire sur un coup de malchance comme ça, autant que ce soit lui qui la récupère.
N'avez-vous pas des regrets sur la première boucle de la journée où vous perdez 10 de vos 17 secondes d'avance au départ de l'étape ?
Pas plus que ça parce qu'on a essayé, on n'était pas en train de gérer. On savait que c'étaient des spéciales qui correspondaient moins bien à notre voiture, alors mon ingénieur nous a poussés à essayer quelque chose de différent. Mais on s'est un petit peu trompés et ça marchait encore moins bien, on dirait.
Cette déception va-t-elle changer votre façon d'aborder le reste de la saison ?
Pas du tout ! Rien ne change et puis, aujourd'hui, en termes de points, il ne se passe rien. On va juste tourner la page et se concentrer sur la suite.
Ce sera dès la Pologne (du 27 au 30 juin) pour votre quatrième rallye d'affilée, où le profil devrait mieux correspondre à votre Toyota qu'en Sardaigne.
On verra ! Ça fait longtemps qu'on n'est pas allés en Pologne *(première fois depuis 2017)*, donc on verra quelles routes on nous propose cette fois, mais on sera toujours à l'attaque pour aller chercher d'autres bons résultats. »

Le top 5 des arrivées les plus serrées en WRC



Rang	Rallye	Écart
1	Sardaigne 2024 — Entre O. Tänak et S. Ogier	0''2
2	Jordanie 2011 — Entre S. Ogier et J-M Latvala	0''2
3	Nouvelle-Zélande 2007 — Entre M. Grönholm et S. Loeb	0''3
4	Croatie 2021 — Entre O. Tänak et S. Ogier	0''6
5	Argentine 2017 — Entre T. Neuville et E.Evans	0''7

RÉSULTATS

RALLYE DE SARDAIGNE
6/13

classement final

1. Tänak-Järveoja (EST, Hyundai i20 N Rally1), 3 h 6'05''6 ; **2. Ogier-Landais** (Toyota GR Yaris Rally1) à 0''2 ; **3.** Sordo-Carrera (ESP, Hyundai i20 N Rally1) à 2'25''8 ; **4.** Evans-Martin (GBR, Toyota GR Yaris Rally1) à 2'37''8 ; **5.** Munster-Louka (LUX-BEL, Ford Puma Rally1) à 6'42''9 ; **6.** Pajari-Mälkönen (FIN, Toyota GR Yaris Rally2) à 7'13''4 ; **7. Rossel-Dunand** (Citroën C3 Rally2) à 7'45''7 ; … **15. Fourmaux-Coria** (Ford Puma Rally1), à 16'43''4.
VAINQUEURS DE SPÉCIALE : **Ogier**, 6 ; Neuville, 5 ; Tänak,4 ; Evans,1.
LEADERS SUCCESSIFS : **Ogier**, ES 1 à ES 4, ES 6 et ES 9 à ES 15 ; Tänak, ES 5, ES 7 à ES 8 et ES 16.

Championnat du monde

Pilotes : **1.** Neuville, **122** pts ; **2.** Tänak, **104** ; **3.** Evans, **104** ; **4. Ogier**, **92** ; **5. Fourmaux**, **74**.
Prochain rallye : Pologne (27-30 juin).



Andreas Solaro/AFP

Neuville limite les dégâts

ALGHERO. – *« Pas de quoi être fier. »* C'était en substance, le message de Thierry Neuville *(photo)* hier. Le Belge n'avait toujours pas digéré sa gaffe de samedi qui lui a fait perdre une troisième place qui lui tendait les bras. Mais le pilote Hyundai a réussi à limiter les dégâts hier en profitant à plein du nouveau barème de points. Retrouvant sa pointe de vitesse et profitant d'une position sur la route plus avantageuse que les autres jours *(notamment avec le peu de vent et la poussière qui stagnait le matin)*, il a fait un carton plein, prenant les 12 points disponibles le dimanche. Au Championnat, sa bourde ne lui coûte que six unités puisqu'il était arrivé en Sardaigne avec 24 points d'avance sur Evans et qu'il en repart avec 18 sur un duo composé d'Evans, toujours poussif, et d'Ott Tänak. Le retour de l'Estonien dans la bagarre, après un début de saison décevant, constitue peut-être la « mauvaise » nouvelle du week-end pour le leader actuel. Chez Hyundai, le champion du monde 2019 trouve de plus en plus ses marques au volant de la i20 qu'il redécouvre après une année chez M-Sport Ford et, surtout, des épreuves avec des profils lui correspondant bien arrivent, avec notamment la Lettonie et la Finlande après la Pologne. **M. Ma.**

L'abonné du Mugello

Impressionnant de régularité au guidon d'une Ducati intouchable, **Francesco Bagnaia** a remporté le GP d'Italie pour la troisième année d'affilée.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
DAVID FIOUX

SCARPERIA E SAN PIERO (ITA) – Dans le parc fermé du Mugello, Enea Bastianini et Jorge Martin ont dû patienter quelques minutes de plus que prévu car le protocole menant au podium traînait un peu. Francesco Bagnaia a pris son temps pour célébrer sa victoire au Grand Prix d'Italie et il s'est arrêté au bord de la piste pour jouer de la guitare, envoyer valser ses équipements dans le public et même entraîner la (petite) chute d'un commissaire de course qui s'était malencontreusement accroché à sa moto.

Ce fut la seule fois du week-end où le Turinois a eu du retard. Le reste du temps, Bagnaia s'est montré maître des horloges. Il avait commandé les secondes samedi, pour remporter le sprint avec une bonne marge sur Marc Marquez. Il a fini hier par dompter les dixièmes, qui lui ont obéi au doigt et à l'œil durant les 23 tours de sa démonstration habituelle au Mugello.

Pour la troisième année de suite, Bagnaia a confisqué le Grand Prix d'Italie, dessinant une domination qui rappelle celle de son mentor Valentino Rossi, septuple lauréat en ces lieux. Si l'on ajoute les sprints, cela fait même cinq courses de suite remportées par « Pecco », qui n'exprime jamais mieux son talent que sur ce circuit aux vitesses vertigineuses.

Pourquoi y réussit-il autant ? Bien sûr parce qu'il conduit une Ducati, une machine qu'on dirait née pour rouler en Toscane et qui a raflé hier six des sept premières places. Mais pas seulement. *« Le Mugello convient parfaitement à mon pilotage*, a-t-il expliqué à l'arrivée. *J'aime ce flow, j'aime ces virages où il n'y a pas besoin de tourner à 90 degrés. Et puis, je m'y entraîne aussi en début de saison. »*

Un plan pour le départ, un autre pour les pneus

Tout cela fait que Bagnaia est ici chez lui. Et toujours plus idolâtré, le déferlement de la foule sur la piste à la fin de la course l'a confirmé. Dans les tours qui le rapprochaient du triomphe, le pilote Ducati s'est d'ailleurs mis à imaginer la ferveur à venir. Les cris, les fumigènes, la marée de casquettes avec son numéro 1. Mais il a senti qu'il allait *« commencer à pleurer »* sur la moto, alors il est revenu à songer à son guidon.

L'Italien aura beaucoup pensé durant ce Grand Prix. Il lui a d'abord fallu élaborer un plan pour s'extirper de cette cinquième place sur la grille à laquelle une pénalité l'avait condamné *(il s'était qualifié en deuxième position)*. *« J'ai étudié une stratégie en me souvenant que Jack Miller m'avait doublé au départ l'année dernière*, décryptait-il. *J'ai essayé de prendre l'extérieur pour ensuite freiner fort à l'intérieur du deuxième virage. »*

La manœuvre s'est déroulée comme dans un rêve. En deux courbes, Bagnaia était passé leader et il estime qu'il avait fait là *« 60 % de la course »*. Pour convertir le reste, il lui a fallu encore réfléchir. Le champion du monde voulait imprimer un rythme constant devant Jorge Martin, mais il a vu que son pneu avant ne supportait pas le rythme. *« Il y avait des mouvements, je perdais l'adhérence. Donc j'ai décidé de pousser durant deux tours et ensuite de redescendre un peu. Et ça a marché parfaitement. »*

Le stop and go lui a permis de contenir Martin, qui a navigué entre 3 et 8 dixièmes de retard, sans jamais recoller à sa roue. À ce jeu-là, c'est même l'Espagnol qui a fini par se fatiguer. Dans le dernier virage, le pilote Pramac a ouvert grand la porte à Bastianini, qui lui a ravi la deuxième place. Pour Bagnaia, cela fait quelques points de plus grignotés sur le leader du Championnat, qui ne pointe plus qu'à 18 longueurs. Ce week-end, l'horloger du Mugello avait le pouvoir sur toutes les aiguilles.

RÉSULTATS

GP D'ITALIE 7/20
CIRCUIT DU MUGELLO
(5,25 KM)

course

1. Bagnaia (ITA, Ducati), les 23 tours (120,635 km) en 40'51''385 (moy. : 177,1 km/h) ; **2.** Bastianini (ITA, Ducati), à 0''799 ; **3.** Martin (ESP, Ducati Pramac), à 0''924 ; **4.** M. Marquez (ESP, Ducati Gresini), à 2''064 ; **5.** Acosta (ESP, KTM Gasgas), à 7''501 ; **6.** Morbidelli (ITA, Ducati Pramac), à 9''890 ; **7.** Di Giannantonio (Ducati VR46), à 10''076 ; **8.** Viñales (ESP, Aprilia), à 11''683 ; **9.** A. Marquez (ESP, Ducati Gresini), à 13''535 ; **10.** Binder (AFS, KTM), à 15''901 ; ... **18. Quartararo** (Yamaha), à 30''622 ; **19. Zarco** (Honda LCR), à 31''457.

Championnat du monde

1. Martin, **171** pts ; **2.** Bagnaia, **153** ; **3.** M. Marquez, **136** ; **4.** Bastianini, **114** ; **5.** Acosta, **101** ; **6.** Viñales, **100** ; **7.** Binder, **85** ; **8.** Espargaro, **82** ; **9.** Di Giannantonio, **74** ; **10.** A. Marquez, **51** ; ...**13. Quartararo, 32** ; **19. Zarco, 9**.

Prochain GP : Pays-Bas (Assen, 28-30 juin).

Quartararo dans la douleur

SCARPERIA E SAN PIERO – Le Grand Prix d'Italie s'est terminé dans la douleur pour Fabio Quartararo, 18e à l'arrivée et loin de son ambition de top 10. Le Français a eu la mauvaise surprise de ne pas reconnaître sa Yamaha. *« On a eu vraiment du mal à trouver notre rythme pendant la course*, s'étonnait-il. *On n'a pas compris pourquoi on a eu autant de difficultés sur le grip et les changements de direction. »* Ce n'était même pas le plus préoccupant pour le champion du monde 2021, qui a encore souffert des avant-bras. Il trouve sa moto lourde, trop physique à piloter, de quoi lui occasionner de vives douleurs. *« Dans les cinq derniers tours, je n'arrivais plus à freiner »*, a-t-il décrit. Le mal le laisse perplexe. *« Je me suis fait opérer deux fois, j'ai refait des contrôles et ça a l'air bon. Je ne sais pas quelle est la prochaine chose à faire pour ne plus avoir mal. Il va falloir essayer de voir ce qu'on peut faire. »* **D.F.**

Francesco Bagnaia adore le circuit du Mugello qui, dit-il, « convient parfaitement à (s)on pilotage ».

Marco eBrtorello/AFP

TENNIS DE TABLE

Félix Lebrun, fin de parcours

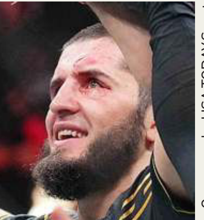


Alain Mounic/L'Équipe

CHAMPIONS DE CHONGQING Attaque, défense, service : Félix Lebrun a montré toute sa palette face à l'Allemand Dang Qiu (12e mondial), hier en quarts, mais le Français a fini par s'incliner en cinq sets (6-11, 3-11, 11-5, 12-10, 11-5). Le match avait pourtant bien commencé pour le cadet des Lebrun, qui profitait de son service court sur le coup droit pour dominer les deux premiers sets. Mais un temps mort pris par l'Allemand l'a remis sur les rails. Dépassé, le 5e mondial a concédé un set, avant de se reprendre dans le quatrième, sans arriver à conclure. Après sa folle victoire en huitièmes face à l'Allemand Timo Boll, Félix Lebrun aurait de nouveau eu besoin d'un miracle pour filer en demies, mais il n'a pas eu lieu. Malgré un rallye spectaculaire remporté par le Montpelliérain, Qiu s'est offert sa quatrième victoire contre le joueur de 17 ans. L'Allemand s'est ensuite incliné en demies contre le numéro 1 mondial, le Chinois Wang Chuqin, qui affronte aujourd'hui en finale son compatriote Fan Zhendong (4e).

MMA

Makhachev domine Poirier



Joe Camporeale-USA TODAY Sports

UFC 302 Le Russe champion des légers de l'UFC Islam Makhachev *(photo)* a conservé son titre samedi face à Dustin Poirier à Newark (New Jersey). L'Américain (35 ans, 1,75 m, 70 kg, 30 victoires, 9 défaites, 1 no-contest) s'est incliné dans le cinquième et dernier round sur un D'Arce choke (étranglement bras-tête). *« C'est le champion... J'y ai cru, je suis content de ma défense, mais bon... Je sais que je peux combattre contre les meilleurs, mais quoi ? Je vais faire ça cinquante fois dans ma vie ? Je crois que c'est la fin. On verra »*, a confié un Poirier ému et marqué à l'issue du combat. Islam Makhachev (32 ans, 1,77 m, 70 kg, 26-1) était aussi très marqué. Un coup de coude lui a ouvert le front, quelques droites lui ont abîmé l'œil droit. *« J'étais très bien préparé. En face de moi, j'avais une légende, il a très bien défendu mes take down. J'étais fatigué, mais je peux toujours aller chercher un étranglement. Je veux aller chercher une autre ceinture, dans une autre catégorie, c'est mon rêve »*, a confié le Russe. **J.G.**

CANOË-KAYAK

Madoré et Prigent brillent

COUPE DU MONDE Camille Prigent, victorieuse vendredi en slalom, est montée sur la deuxième marche du podium de cross, hier lors de l'étape d'Augsbourg (Allemagne), à deux mois des JO (26 juillet-11 août). À Paris, la Française de 26 ans sera sélectionnée dans les deux disciplines, le cross faisant cet été sa première apparition au programme olympique. Un autre Français, Mathurin Madoré, a aussi remporté hier la finale de cross à Augsbourg. Il fait partie, avec Boris Neveu et Benjamin Rénia, des trois Bleus retenus pour décrocher un des trois quotas olympiques supplémentaires pour le cross, lors du tournoi de qualification de Prague (7-9 juin). Ces derniers sésames reviendront aux trois premiers comités olympiques nationaux au classement.

BMX

Pilard roi d'Europe





Alexis Réau/L'Équipe

EURO (H) Arthur Pilard a remporté samedi le deuxième titre continental de sa carrière à Vérone, en Italie. Déjà titré en 2021, le Briochin a devancé son compatriote Mathis Ragot Richard à la photo-finish. Le Suisse Cédric Butti complète le podium. Un autre Tricolore, Mateo Colsenet, a terminé 6e de la finale après avoir été gêné par une chute. Vice-champion du monde en 2023 lors du triplé tricolore historique, Pilard fait partie de la liste des six Français qui jouent une place aux JO. Mais, stoppé en quarts de finale aux Mondiaux mi-mai, le coureur semble avoir une longueur de retard pour la sélection, le Championnat d'Europe étant hors de la période de qualification observée par le staff fédéral. L'officialisation des sélectionnés par le CNOSF est prévue pour ce mercredi.

Meeting de Kingston



Goran Stanzl/PIXSELL/EXPA/Presse Sports

Le Jamaïquain Oblique Seville a signé hier la meilleure performance mondiale de l'année sur 100 m (9''82).

Seville surprend Lyles

En 9''82, le Jamaïquain a réalisé la meilleure performance mondiale de l'année sur 100 m, trois centièmes devant le champion du monde américain.

MARC VENTOUILLAC

«Ah ouais, celle-là, je saurai m'en souvenir. On se revoit à Paris, Oblique.» Noah Lyles est homme à savoir tirer les leçons de ses (rares) échecs. Quelques heures après le 100 m de Kingtson (Jamaïque) avant-hier soir, le triple champion du monde de Budapest (100 m, 200 m, 4 × 100 m) postait sur X ce court commentaire accompagné d'une photo où on le voyait grimaçant, crispé pour arracher la deuxième place sous le regard.... oblique de Seville presque surpris de voir le patron du sprint mondial casser derrière lui.

Avec en prime pour le Jamaïquain une meilleure performance mondiale de l'année et un record personnel portés à 9''82 (+0,9 m/s) alors que Lyles réussissait quand même 9''85, à deux centièmes de son record personnel, établi l'été dernier aux Mondiaux de Budapest. Pas une contre-performance mais une défaite qui restera dans la tête du showman américain. Pointé aux 80 mètres à plus d'un mètre du Caribéen, il remonta nettement son handicap sur les dernières foulées, mais ne put jamais revenir à la hauteur de son rival.

Une mise en action loupée pour laquelle Lyles avait une explication. *«Je suis satisfait de ma performance, mais déçu par le starter,* devait-il déclarer. *La moitié d'entre nous n'étions même pas prêts quand le coup de feu est parti. Globalement, la course était géniale ; je suis venu ici et j'ai réalisé exactement ce que je pensais faire, soit un temps inférieur à 9''88.»* Un chrono qui est également son premier régulier sous les 10'' cette saison.

> **"Je suis d'autant plus heureux d'avoir réalisé un record personnel, ici, et de gagner devant mes fans jamaïquains"**
> OBLIQUE SEVILLE

Améliorant de quatre centièmes son record personnel, Oblique Seville savourait pour sa part tranquillement sa victoire. *«Mon entraîneur et moi avons travaillé sur l'exécution de mon schéma de course tout au long du mois, et ce soir* (samedi)*, le travail a porté ses fruits,* devait déclarer le vainqueur du jour, qui participait à son premier 100 m de l'année. *C'est une sensation extraordinaire, car l'année dernière, je n'ai pas pu concourir à ce meeting à cause de blessures. Aussi, je suis d'autant plus heureux d'avoir réalisé un record personnel, ici, et de gagner devant mes fans jamaïquains.»* Âgé de 23 ans, Oblique Seville est peut-être le champion que les Jamaïquains attendent depuis la retraite d'Usain Bolt. Quatrième sur 100 m aux Championnats du monde 2022 et 2023, entraîné par Glen Mills qui fut le coach de Bolt, Seville pourrait être la sensation de l'année. La course de Kingston rend d'autant plus alléchante la suite de la saison qui va nous amener à la finale olympique.

Comme toujours, les bonnes conditions de Kingston ont favorisé de bonnes performances dans les épreuves de vitesse. Dans le 100 m féminin, la sprinteuse de Sainte-Lucie, Julien Alfred, 22 ans, a imité Seville en réalisant elle aussi la meilleure performance mondiale de ce début de saison avec un chrono de 10''78 (+1,3 m/s). Ce qui constitue à la fois le record du meeting et celui de son pays. *«Je ne me suis pas affolée : je suis restée détendue et je n'ai pas lutté jusqu'à la ligne, donc c'était mieux par rapport à la semaine dernière à Eugene* (2e en 10''93)», devait expliquer la championne du monde du 60 m en salle.

Au triple saut, le jeune Jamaïquain Jaydon Hibbert (19 ans) a confirmé le potentiel entrevu l'an dernier en rebondissant à 17,75 m (-0,7 m/s), plus loin que l'ensemble de ses rivaux en 2024.

PRINCIPAUX RÉSULTATS

LIGUE DE DIAMANT (7/15)
STOCKHOLM
HIER

HOMMES

100 m
1. Eseme (CAM), 10''16 ; **2.** King (USA), 10''18 ; **3.** Ali (ITA), 10''19

800 m
1. Sedjati (ALG), 1'43''23 ; **2.** Hoppel (USA), 1'44''29 ; **3.** Masalela (BOT), 1'44''44... 5. **Robert**, 1'44''73

1500 m
1. Farken (ALL), 3'33''53 ; **2.** Mccann (IRL), 3'33''66 ; **3.** Riva (ITA), 3'33''87 ; **4. Gouyette**, 3'34''12

3000 m
1. Nordas (NOR), 7'33''49 ; **2.** Lobalu (SUI), 7'33''68 ; **3.** Grijalva (GUA), 7'33''96

400 m haies
1. Dos Santos (BRE), 47''01 ; **2.** Mcmaster (ISV), 48''05 ; **3.** Allen (USA), 48''12

3000 m steeple
1. Girma (ETH), 8'01''63 ; **2.** Firewu (ETH), 8'05''78 ; **3.** Jhinaoui (TUN), 8'10''41

perche
1. Duplantis (SUE), 6,00 m ; **2.** Kendricks (USA), 5,90 ; **3.** Lightfoot (USA), 5,80 ; **4. Collet** et Fritsch (USA), 5,70

disque
1. Alekna (LIT), 68,64 m ; **2.** Denny (AUS), 66,75 ; **3.** Stahl (SUE), 66,10

FEMMES

100 m
1. Bass (GAM), 11''15 ; **2.** Ta Lou (CIV), 11''16 ; **3.** Brown (USA), 11''18

200 m
1. Jackson (JAM), 22''69 ; **2.** Henriksson (SUE), 22''89 ; **3.** Hunt (GBR), 22''92

800 m
1. Reekie (GBR), 1'57''79 ; **2.** Kiprotich (KEN), 1'58''64 ; **3.** Maattanen (FIN), 1'59''59

1500 m
1. Muir (GBR), 3'57''99 ; **2.** Jebitok (KEN), 3'58''88 ; **3.** Griffith (AUS), 3'59''17

400 m haies
1. Bol (HOL), 53''07 ; **2.** Clayton (JAM), 53''78 ; **3.** Knight (JAM), 54''62

hauteur
1. Mahuchikh (UKR), 2,00 m ; **2.** Onnen (ALL), 1,94 ; **3.** Gerashchenko (UKR), 1,94

triple saut
1. Perez (CUB), 14,67 m ; **2.** Ricketts (JAM), 14,40 ; **3.** Lafond (DOM), 14,26

poids
1. Jackson (USA), 20,00 m ; **2.** Mitton (CAN), 19,98 ; **3.** Schilder (HOL), 19,08

Ligue de diamant

Stockholm

3 TEMPS FORTS

1 Duplantis pas loin de l'exploit

Devant son public, tapant dans les mains, debout, dans le virage du stade de Stockholm, Armand Duplantis *(notre photo)* a été à deux doigts de porter le record du monde de la perche à 6,25 m. Par trois fois, il s'est élevé au-dessus de la barre qu'il a fait retomber avec son bras droit. Un temps titillé par l'Américain Sam Kendricks (5,90 m), le Suédois pouvait se satisfaire d'un nouveau saut à 6 mètres dans un concours où le Français Thibaut Collet s'est classé quatrième avec 5,70 m à égalité avec l'Américain Clayton Fritsch . On retrouvera le Scandinave aux Championnats d'Europe de Rome (7-12 juin) où ses adversaires ne doivent pas s'attendre à le voir lever le pied. *«On va juste remplacer les saucisses et les Bretzels par des pâtes»*, a-t-il déclaré. Les hauteurs, elles, ne devraient pas changer.


Jonathan Nackstrand/AFP

2 Impressionnant Sedjati

Djamel Sedjati est actuellement au-dessus du lot sur 800 m. Déjà vainqueur à Ostrava mardi dernier, l'Algérien de 25 ans *(notre photo)* a fait preuve d'une belle autorité hier sur 800 m, entrant en tête dans la ligne droite pour creuser l'écart avec tous ses poursuivants et s'imposant en 1'43''23, meilleure performance mondiale de ce début de saison. On devrait le retrouver au meeting de la Ligue de diamant de Paris au stade Charléty (7 juillet) avec comme objectif affiché de descendre sous les 1'43''. Le Français Benjamin Robert, pointé en huitième position à l'entrée du dernier virage a remonté quelques places mais, pour sa rentrée, n'a pu faire mieux que cinquième en 1'44''73.



Anders Wiklund/TT News Agency/AFP

3 Bol tout en contrôle

Fortement attendue après les récents 52''70 de l'Américaine Sydney McLaughlin-Levrone, la Néerlandaise Femke Bol *(notre photo)* a survolé le 400 m haies de Stockholm hier. Talonnée à l'entrée de la dernière ligne droite par les Jamaïquaines Rushell Clayton et Andrenette Knight, la protégée du Suisse Laurent Meuwly a fait le break sans effort apparent pour s'imposer en 53''07 devant Clayton (53''78). *«Il y a encore quelques points à améliorer, mais c'est toujours le cas pour une première course,* a-t-elle déclaré. *Je suis partie un peu lentement, mais c'est la meilleure rentrée de ma carrière, je ne vais pas me plaindre».* **M.V.**



Anders Wiklund/TT News Agency via Reuters

Jusqu'à vendredi, « L'Équipe » revient sur ses relations particulières avec les JO. Exploits, drames, polémiques… grandes plumes et photos de légende.

aujourd'hui : « L'Auto » et Berlin 36 / demain : Blondin, chroniqueur olympique / mercredi : quand la politique s'en mêle

jeudi : les championnes visent la une / vendredi : des photographes au plus près de l'événement





L'Auto face à Hitler

En 1936, l'ancêtre de « L'Équipe » n'est pas dupe de la propagande nazie lors des Jeux de Berlin. Sans saisir pour autant toute la dimension historique de l'événement.

VINCENT HUBÉ

Un titre choc en une : « Les Jeux défigurés ». Ce lundi 17 août 1936, au lendemain de la cérémonie de clôture des Jeux de Berlin, Jacques Goddet signe, comme tous les jours, l'éditorial de *L'Auto*, l'ancêtre de *L'Équipe*. Les mots du rédacteur en chef semblent annoncer une dénonciation sans complaisance du régime nazi, au pouvoir en Allemagne depuis 1933. Dans ses mémoires parus en 1991, *L'Équipée belle* (éd. Robert Laffont-Stock), Goddet, qui créera *L'Équipe* en 1946, s'appuiera sur ce terme de « défiguré » pour affirmer que *L'Auto* et ses rédacteurs avaient bien *« fustigé l'hitlérisme »* en 1936. Et se défendre de la moindre collusion avec l'Allemagne, alors que le journal avait continué à paraître pendant l'Occupation. À la relecture des articles parus à l'époque, ce n'est pas aussi simple.

De l'importance de participer

L'organisation des Jeux de 1936 a été attribuée à Berlin en 1931. Les nazis arrivent au pouvoir en 1933 et en décembre de la même année, le journaliste de *L'Auto* Robert Perrier part en reportage à Berlin à la découverte d'*« un redressement qu'il serait puéril de ne pas vouloir constater »*. Perrier, qui couvrira ensuite les Jeux de Berlin, avant de se compromettre pendant l'Occupation *(voir page 33)*, donne alors ce qui sera la ligne de conduite de son journal, trois ans plus tard : *« Il ne nous appartient pas, à* L'Auto, *de déterminer si ce redressement se produit au détriment des facteurs politiques européens, pas plus qu'il ne nous appartient de savoir si cet homme, ce dictateur, ce maître de la nouvelle Allemagne qu'est Adolf Hitler, peut devenir un élément de perturbation dans le monde. Ce sont là des contingences essentiellement politiques qui n'ont pas leur part dans un quotidien de sports »*.

Quand, au printemps 1936, la question d'un boycott de Jeux organisés par les nazis est soulevée, Marcel Oger, premier rédacteur en chef de *L'Équipe* en 1946, répond dans *L'Auto* : *« On ne peut pas, à l'occasion des Jeux Olympiques, discuter la constitution politique d'un pays. »* Oger regrette cependant que *« les sportifs juifs allemands n'aient pas (…) les mêmes libertés que les sportifs qui ne sont pas juifs »*, mais conclut son article en qualifiant la République espagnole de *« dictature de gauche »*… Une seule sportive juive allemande participera aux Jeux de 1936 : la fleurettiste Helene Mayer, titrée à Amsterdam en 1928 et installée aux États-Unis depuis le début des années 1930. En 1936, sa médaille d'argent fera partie des 89 (dont 33 en or) remportées par l'Allemagne, première nation de la compétition.

Un envoyé spécial à Los Angeles, douze à Berlin

En 1932, aux Jeux de Los Angeles, Jacques Goddet était non seulement le seul envoyé spécial de *L'Auto*, mais le seul de toute la presse française, si on excepte Jules Ladoumègue, l'ex-coureur de 1 500 m, missionné en Californie par le quotidien *l'Intransigeant*. Bien sûr, quatre ans plus tard, le dispositif du quotidien sportif en Allemagne est plus fourni. *« Cette fois, à* L'Auto, *nous mîmes le paquet : une solide escouade de huit rédacteurs, assistés de trois correspondants spéciaux »*, écrit Goddet dans ses mémoires. Plus Lucien Dubech, journaliste royaliste de *l'Action française* et collaborateur occasionnel de *L'Auto*. Goddet lui-même n'est pas présent à Berlin les premiers jours. Les Jeux ont débuté le 1er août, il est encore sur les routes du Tour de France, une création de *L'Auto* depuis 1903, qu'il dirige pour la première fois et qui s'achève le 2.



L'Auto

A Berlin, …rien ne va plus, les Jeux sont faits !

DANS LE SILENCE VESPÉRAL LA FLAMME OLYMPIQUE S'EST ÉTEINTE… signifiant la fin de la XIe Olympiade

Ils furent 120.000 spectateurs, hier au Stadion pour assister à la méthodique cérémonie de clôture

LA NUIT OLYMPIQUE

Les hockeyeurs, des basketteurs des rameurs et un lutteur yankee étaient, hier soir, à L'Auto

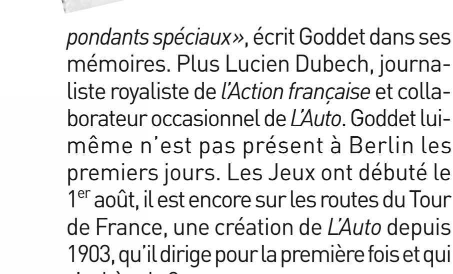
LES JEUX DÉFIGURÉS

Par notre rédacteur en chef Jacques GODDET

L'ARRIVÉE A LA GARE DU NORD

Allô ! Allô !

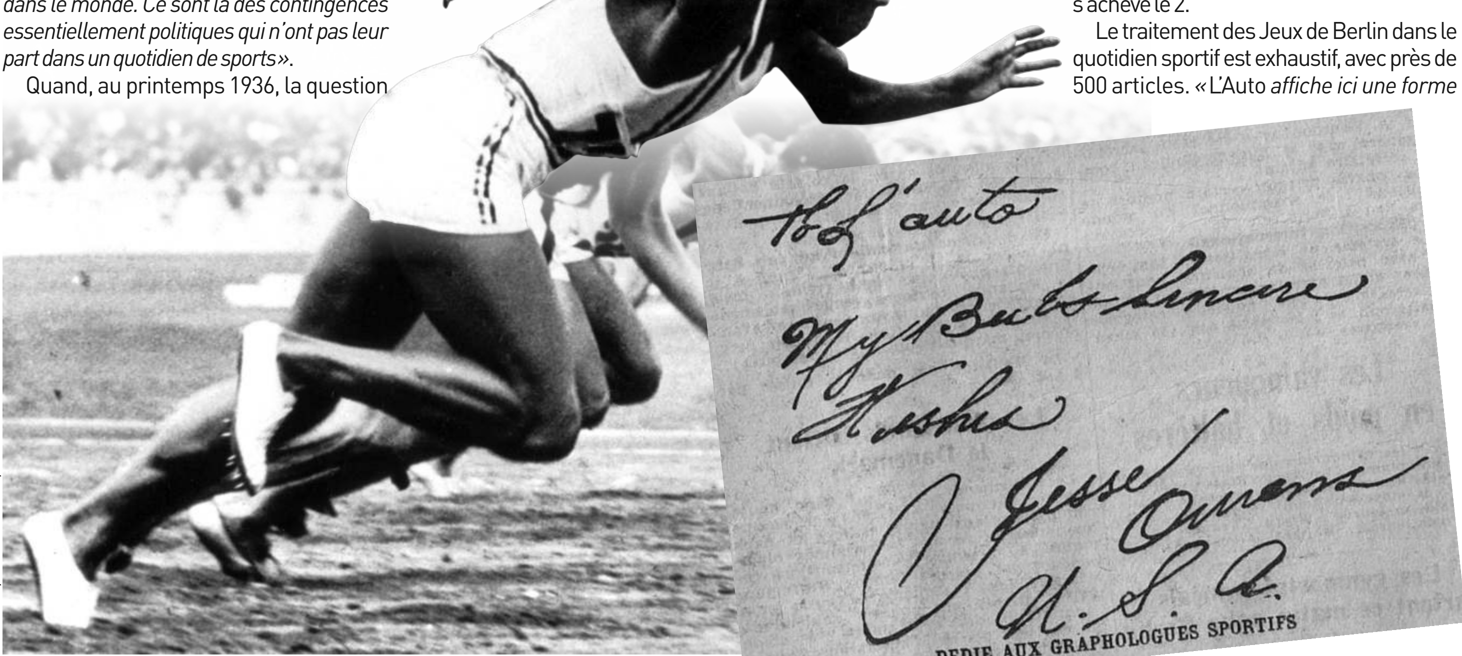
La une du journal « L'Auto » du 17 août 1936 à droite. Le quotidien avait adoubé Jesse Owens, lequel avait laissé une dédicace au journal (ci-dessous).



Le traitement des Jeux de Berlin dans le quotidien sportif est exhaustif, avec près de 500 articles. *« L'Auto affiche ici une forme d'expertise qui préfigure les principes et techniques de couverture des grandes manifestations sportives de la seconde moitié du vingtième siècle »*, assure l'historienne Karen Bretin-Maffiuletti dans *la Fabrique de l'information sportive : L'Auto (1900-1944)* (éd. Presses universitaires de Reims). Une expertise qui dépasse les simples performances sportives. Le lendemain de la clôture, *L'Auto* dresse ainsi un bilan « statistique » des JO : 1,2 million de touristes, dont 150 000 étrangers, 4,5 millions de tickets vendus, 7,5 millions de marks de recettes, 2000 drapeaux utilisés dans les différentes enceintes… *« On parle de 32 millions de saucisses et de 50 millions de litres de bière, mais c'est évidemment exagéré, contentons-nous de la moitié »*, est-il même précisé.

Jesse Owens superstar mais...

Avec ses quatre médailles d'or (100 m, 200 m, 4 × 100 m, longueur), Jesse Owens est la star des Jeux de 1936. Et de *L'Auto*. *« Certainement le plus extraordinaire des compétiteurs de tous les Jeux »*, estime même Jacques Goddet dans ses mémoires. En 1936, il ne cachait déjà pas son enthousiasme pour le sprinteur américain, qui signera de son côté une dédicace pour le journal, publiée le 7 août : *« À L'Auto, mes vœux sincères et les meilleurs. »* Chacun de ▶▶



Photoshot/Picture Alliance/Presse

Robert Perrier, des Jeux à la collaboration

« Esprit vif, plume acidulée » selon Jacques Goddet, grand promoteur du basket en France, Robert Perrier quitte *L'Auto* à l'été 1940 et rejoint *Aujourd'hui*, un quotidien qui se lance, d'abord dirigé par le scénariste et dialoguiste Henri Jeanson (*Pépé le Moko*, *Hôtel du Nord*…). Ce dernier viré dès l'automne suivant pour avoir refusé de soutenir à fond la collaboration, Perrier reste dans le journal qui devient alors ouvertement pro-nazi. Rédacteur en chef, il signe des articles jusqu'en août 1944. *« Robert n'avait pas de convictions politiques bien établies, mais il résistait difficilement au plaisir de donner quelques coups de griffe dont il ne mesurait pas la portée »*, écrit Goddet. Le 16 avril 1945, la Cour de justice le condamne aux travaux forcés à perpétuité, à la confiscation de tous ses biens et l'indignité nationale. Il était notamment accusé d'avoir écrit des articles favorables à la collaboration et d'avoir dénoncé comme francs-maçons deux notables de la Côte d'Azur. Libéré en 1949, avec interdiction de rester en métropole, il s'installera au Maroc avant d'être finalement amnistié en 1960. Au Maroc, il travaillera notamment pour l'hebdomadaire *Maroc Demain* et dirigera un temps le mensuel *la Revue automobile africaine*. Il y mourra, en janvier 1990, à 88 ans. **V. H.**

Picture Alliance/Presse Sports

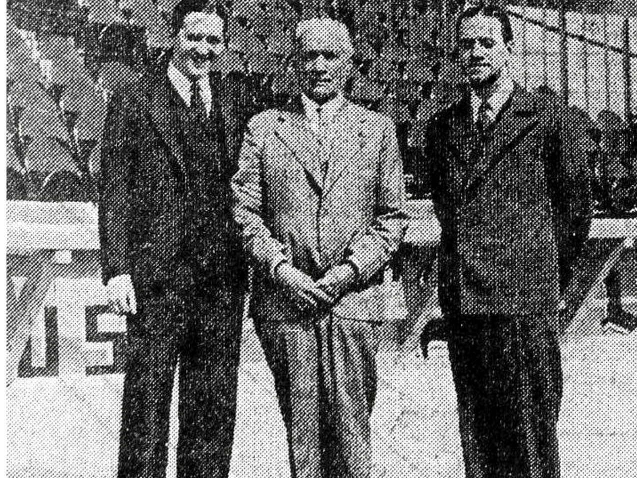
Adolf Hitler lors de la cérémonie d'ouverture des JO de 1936, au stade olympique de Berlin où 100 000 spectateurs étaient rassemblés.

ses succès est l'occasion d'envolées lyriques du rédacteur en chef : *« Owens est d'un autre monde »*, *« Jesse Owens est un cri d'orgueil que la nature jette au milieu des hommes »*, *« le noir merveilleux restera la vedette des Jeux de Berlin »*… La couleur de peau d'Owens, et de plusieurs de ses compatriotes, est une vraie obsession pour le journal. On ne compte plus le nombre de titres du genre *« Brelan d'as… noirs »*, *« Symphonie en noir »*, *« Le triomphe de la race noire sous les yeux du Führer »*, etc. Dans ce dernier article, selon Bretin-Maffiuletti, *« Gaston Meyer narre les victoires des Noirs américains dans les épreuves d'athlétisme (…), mais n'abordant en aucune façon la question de leur dimension symbolique »*. L'opposition entre les succès d'Owens et les théories raciales d'Hitler, la grande image qui reste aujourd'hui des Jeux de 1936, les rédacteurs de *L'Auto* ne la saisissent pas sur l'instant.

Le terme « nègre » se retrouve plusieurs fois dans les colonnes, parfois sous la plume de Goddet, souvent sous celle de Perrier. Le 10 août, ce dernier raconte son reportage au cœur de la délégation américaine, sous-titré *« Et où l'on constatera que noirs et blancs américains ne s'entendent guère »*. Un florilège de saynètes et d'expressions racistes… En revanche, le journal, fondé en 1900 par des antidreyfusards, se montre silencieux sur les discriminations que subissent les juifs en Allemagne. Et quand deux sprinteurs américains juifs sont sortis du 4 × 100 m, pour céder la place à Owens notamment, *L'Auto* n'évoque jamais l'hypothèse, plus que probable, que cela ait pu être fait pour complaire à Hitler.

Un édito supercritique mais…

Le 17 août, Goddet signe donc son éditorial « Les Jeux défigurés » : *« Jamais encore le sport n'y avait été aussi profondément défiguré ! Nous quittons Berlin et sa pluie de drapeaux, bouleversés et inquiets. On s'est servi du sport. On ne l'a pas servi. »* En cause, pas tant la dictature hitlérienne en elle-même, sa politique raciste ou les menaces qu'elle fait peser sur la paix mondiale, mais l'instrumentalisation des Jeux à des fins de propagande. *« Et, dans quatre ans* (les Jeux 1940 sont promis à Tokyo) *qu'aurons-nous ? L'hymne de toute une race, la race jaune »*, s'insurge le rédacteur en chef de *L'Auto*. Dans son très long texte, qui se poursuit en page 5, le futur patron de *L'Équipe* s'en prend aussi… à la règle de l'amateurisme imposée par le CIO. Avant de s'appesantir sur les résultats catastrophiques des athlètes français rentrés d'Allemagne sans la moindre médaille (la délégation française en remportera 19, dont 7 en or) : *« Notre athlétisme, ce pelé, ce galeux, n'est qu'un misérable fantôme »*. Goddet insiste, il faut *« redonner au Français le culte de son corps, le goût des vertus qu'exige l'exercice physique… »*



DR

Les journalistes Maurice Goddet, Henri Desgrange et Jacques Goddet (de gauche à droite), ici en 1932.

Les compromissions de l'Occupation

Après un arrêt du 19 juin au 26 juillet 1940, *L'Auto* reparaît alors que Paris et tout le nord de la France sont occupés par les Allemands. Le dernier numéro sortira le 17 août 1944, juste avant la libération de Paris. Fin juillet 1940, *L'Auto* republie un long reportage de Perrier mené en 1938 sur *« la révolution sportive de l'Allemagne hitlérienne »*. *« On peut y trouver l'ossature même de l'organisation de demain »*, écrit un journal qui semble avoir perdu de sa prudence d'avant-guerre. *« Jacques Goddet et Charles Faroux multiplient les marques de soutien au maréchal Pétain et à la politique de Vichy, jusqu'en 1942 tout au moins*, indiquent Benoît Caritey et Gilles Montérémal dans *la Fabrique de l'information sportive*. *Le journal soutient l'État français avec assez de zèle pour que Pierre Havard, directeur de la presse au secrétariat général à l'Information à Paris, loue en octobre 1941 "la parfaite loyauté dont le journal* L'Auto *fait preuve à l'égard du gouvernement (…), dans un excellent esprit de compréhension et de collaboration". »*

Comme la quasi-totalité des titres parus sous l'Occupation, *L'Auto* est interdit à la Libération. Il faudra attendre février 1946, pour cause de pénurie de papier, pour que trois quotidiens sportifs voient le jour : *Élans*, proche des socialistes, *Sports*, communiste, et *L'Équipe*, créé par Jacques Goddet (sans que son nom apparaisse au début), certains résistants amis et des anciens de *L'Auto*. Seul ce dernier journal survivra jusqu'à nos jours. Judiciairement, la situation de Goddet sera complètement éclaircie en 1949. *« Le procès intenté contre la société L'Auto-sports dirigée par Maurice Bigot et la Société du journal L'Auto, avec Jacques Goddet à sa tête* (pour des faits de collaboration), *se conclut par un acquittement le 10 mai 1949 »*, peut-on lire dans *la Fabrique de l'information sportive*. **'E**

JUDO Open de Marrakech

Du neuf pour Riner

Facilement gagné par le Français, l'Open de Marrakech a vu Franck Chambily, son fidèle entraîneur, céder sa chaise de coach à Christian Chaumont. L'objectif revendiqué est d'apporter, dixit le technicien français, « un second souffle » dans la quête d'un nouveau sacre olympique.



Millereau Philippe/KMSP

Christian Chaumont connaît bien Teddy Riner pour l'avoir notamment coaché entre 2009 et 2017, à Levallois.

ANOUK CORGE

Cinq minutes et cinq secondes. C'est le temps passé sur le tatami par Teddy Riner, hier à Marrakech, en trois combats pour s'adjuger l'Open marocain. Et empocher 100 points supplémentaires pour conforter sa place dans le top 8 des +100 kg et être tête de série aux JO à Paris, le 2 août, jour des lourds.

Que le judoka aux onze titres mondiaux se soit imposé n'a rien d'une surprise, le niveau d'un Open n'a rien à avoir avec des Championnats d'Europe, du monde ni même un Grand Chelem. Hier, neuf des dix engagés en +100 kg n'apparaissaient pas avant la centième place mondiale ; le seul vraiment référencé étant Teddy Riner (7e).

Cette sortie, trois semaines après avoir renoncé in extremis à disputer les Mondiaux à Abu Dhabi, a été plus facile que certaines séances d'entraînement. C'était justement l'idée, à écouter Franck Chambily : *« Il n'y avait pas d'opposition mais le but était de faire un test-match grandeur nature, de l'entraînement à travers la compétition. En plus, on était à domicile. »* Référence au fait que Riner ((35 ans) est installé depuis plusieurs années à Marrakech.

> “Mon expérience de manager m'a appris qu'il faut parfois prendre plus de hauteur”
>
> FRANCK CHAMBILY

Hier, la vraie info c'était l'absence de Chambily sur la chaise de coach où il se trouve depuis 2004, Riner était alors à peine junior. Lors de cet open marocain, Christian Chaumont a tenu ce rôle et *« il devrait le conserver jusqu'aux JO cet été »* révèle Franck Chambily. *« Ça fait vingt ans que je coache Teddy. Il a un bon feeling avec Christian. Je leur en ai parlé, on est tombés d'accord pour qu'il y ait un second souffle pour aller chercher le petit plus »*, justifie-t-il.

Exception faite des JO 2012 (Benoît Campargue était revenu aux manettes des Bleus), l'ancien poids léger aura épaulé Teddy Riner sur chacun de ses trois autres Jeux (2008, 2016, 2021). S'effacer alors que tout le monde rêve d'être sur la photo à Paris… *« Au niveau de mon orgueil, pas de souci. L'objectif c'est que Teddy soit champion olympique, on travaille en équipe*, assure l'entraîneur historique. *Quand j'ai démarré, ça m'aurait embêté mais mon expérience de manager m'a appris qu'il faut parfois prendre plus de hauteur et mettre l'athlète dans les meilleures dispositions. »*

Christian Chaumont n'est pas un inconnu pour Teddy Riner, loin de là. Il a été son coach quand il était licencié à Levallois (2009-2017). Également installé à Marrakech, il est revenu dans le jeu en amont du Grand Chelem tadjik de Douchanbé, remporté le 5 mai par Riner, un mois après que le champion a avoué une lassitude au Grand Chelem turc, pourtant gagné, le 31 mars à Antalya.

Le Français aussi aligné à Madrid dimanche

Après le succès tadjik, Franck Chambily avait confirmé l'info qui bruissait en coulisse : *« Teddy avait besoin de se rassurer sur des aspects techniques. »* À Douchanbé, le Français s'était imposé en finale contre un gaucher. Un des apports de Chaumont, même si Chambily n'a pas attendu après lui pour bosser sur ces profils qui sont légion parmi les rivaux de Riner aux Jeux. *« On parle le même langage avec Christian mais c'est plus pour aller chercher un discours un peu différent »*, appuie Chambily qui reste au plus près du champion au quotidien. Il sera présent dimanche prochain à Madrid où Teddy Riner enchaînera sur un second Open. *« J'avais cette stratégie de l'engager sur des Open pour pouvoir travailler, plutôt que sur les Mondiaux car il y avait très peu de chance qu'il sorte du top 8* (après les Mondiaux) *»*, justifie Franck Chambily.

Quatrième avant les Mondiaux, Riner est huitième mais virtuellement septième puisqu'un des deux Russes (Tasoev ou Bashaev) sera sorti lors du cut final, un pays ne pouvant engager aux Jeux qu'un unique représentant par catégorie. Les 100 points d'hier rapprochent Teddy Riner de Tatsuru Saito (5 100 points contre 5 170), un de ses principaux rivaux. S'il en amasse 100 de plus à Madrid, où l'adversité sera supérieure mais largement accessible, il doublerait le Japonais. De quoi faire le plein de confiance avant la dernière ligne droite vers Paris 2024. ■



Sébastien Boué/L'Équipe

Après vingt années passées à coacher directement Teddy Riner, Franck Chambily a décidé de prendre du recul pour mettre son champion dans les meilleures conditions dans la perspective des JO.

OMNISPORTS RÉSULTATS ET PROGRAMMES

VOLLEY-BALL

LIGUE DES NATIONS / FEMMES

phase de groupes / semaine 2

SAMEDI

Serbie - Canada **3-1**
(25-22, 21-25, 26-24, 25-20).
Bulgarie - États-Unis **0-3**
(17-25, 22-25, 22-25).
Brésil - Italie **3-2**
(26-24, 25-27, 18-25, 25-19, 15-10).
République dominicaine - Japon **1-3**
(20-25, 25-23, 24-26, 23-25).
Thaïlande - Chine **0-3**
(23-25, 17-25, 18-25).
Corée du Sud - Turquie **0-3**
(20-25, 15-25, 20-25).
Pologne - États-Unis **3-1**
(29-27, 25-22, 20-25, 25-23).
Serbie - Bulgarie **3-1**
(18-25, 25-21, 25-17, 25-16).

HIER

France - Pays-Bas **0-3**
(17-25, 10-25, 21-25).
Brésil - Thaïlande **3-0**
(25-22, 25-14, 25-17).
Italie - Chine **3-0**
(25-23, 25-19, 25-16).
Corée du Sud - Canada **0-3**
(15-25, 12-25, 18-25).

LA NUIT DERNIÈRE

États-Unis - Turquie ; Bulgarie - Allemagne.

CLASSEMENT :
1. Pologne, **24** points (8 m.) ; **2.** Brésil, **22** (8 m.) ; **3.** Italie, **19** (8 m.) ; **4.** Japon, **18** (8 m.) ; **5.** Turquie, **16** (7 m.) ; **6.** Canada, **15** (8 m.) ; **7.** Chine, **15** (8 m.) ; **8.** États-Unis, **12** (7 m.) ; **9.** Pays-Bas, **12** (8 m.) ; **10.** Serbie, **9** (8 m.) ; **11.** République dominicaine, **6** (8 m.) ; **12.** Thaïlande, **5** (8 m.) ; **13.** **France**, **4** (8 m.) ; **14.** Corée du Sud, **4** (8 m.) ; **15.** Allemagne, **3** (7 m.) ; **16.** Bulgarie, **2** (7 m.).

HOCKEY SUR GLACE

NHL / play-offs

finales de Conférences
(séries au meilleur des sept matches)

OUEST

MATCH 6, LA NUIT DERNIÈRE

Edmonton - Dallas
Edmonton menait la série 3-2.
Match 7 éventuel à Dallas, mercredi, 2 h 30.

EST

MATCH 6, SAMEDI

Florida Panthers - New York Rangers **2-1**
Florida remporte la série 4-2.

RUGBY À XIII

SUPER LEAGUE

saison régulière / 13e journée

VENDREDI

Huddersfield Giants - Hull FC **24-18**
St-Helens RLFC - **Dragons Catalans** **24-12**

SAMEDI

Warrington Wolves - Wigan Warriors **18-19**
Hull KR - Leigh Leopards **12-0**
Leeds Rhinos - Castleford Tigers **32-4**

HIER

Salford Red Devils - London Broncos **34-4**

CLASSEMENT :
1. St-Helens RLFC, **20** pts ; **2.** Wigan Warriors, **20** ; **3.** Hull KR, **18** ; **4.** Warrington Wolves, **18** ; **5.** **Dragons Catalans**, **16** ; **6.** Salford Red Devils, **16** ; **7.** Leeds Rhinos, **14** ; **8.** Huddersfield Giants, **12** ; **9.** Leigh Leopards, **9** ; **10.** Castleford Tigers, **7** ; **11.** Hull FC, **2** ; **12.** London Broncos, **2**.

CYCLISME

BRUXELLES CLASSIC

HIER

1. Abrahamsen (NOR, Uno-X Mobility), les 218,4 km en 4 h 53'23'' (moy. : 44,665 km/h) ; **2.** Girmay (ERY, Intermarché - Wanty) à 4'' ; **3.** Groves (AUS, Alpecin-Deceuninck) ; **4.** Pa. Ackermann (ALL, Israel - Premier Tech) ; **5.** Moschetti (ITA, Q36.5) ; …
13. **Penhoet** (Groupama-FDJ) t.m.t.
114 classés, 25 abandons, 2 non-partants.

télévision

PROGRAMME DU JOUR

10h50	**L'ÉQUIPE ACTU** EN DIRECT Conférence de presse de Thierry Henry. Annonce de la liste des joueurs U23 pour les JO.	la chaine L'ÉQUIPE
11h00	**TENNIS** EN DIRECT Roland-Garros.	4
14h10	**TENNIS** EN DIRECT Roland-Garros.	2
14h40	**LES ROIS DE LA PÉDALE**	EUROSPORT 1
15h10	**CYCLISME** EN DIRECT Critérium du Dauphiné. 2e étape : Gannat-col de la Loge (142 km).	EUROSPORT 1
15h30	**CYCLISME** EN DIRECT Critérium du Dauphiné. 2e étape : Gannat-col de la Loge (142 km).	3
17h10	**LES ROIS DE LA PÉDALE**	EUROSPORT 1
19h55	**TOUT LE SPORT**	3
20h10	**TOUT LE SPORT ROLAND-GARROS**	3
20h20	**TENNIS** EN DIRECT Roland-Garros.	3
20h30	**TENNIS** EN DIRECT Roland-Garros. Night session.	prime video
20h45	**FOOTBALL** EN DIRECT Match amical. Angleterre - Bosnie-Herzégovine.	la chaine L'ÉQUIPE
0h30	**BASEBALL** EN DIRECT MLB. Philadelphie-Milwaukee.	beIN SPORTS 4
2h00	**HOCKEY SUR GLACE** EN DIRECT NHL. Finale de Conférence Est. Match 7. New York Rangers-Florida.	beIN SPORTS 1

la chaine L'ÉQUIPE



Mark Leech/Offside/Presse Sports

20h45 **FOOTBALL**
MATCH AMICAL
Angleterre - Bosnie-Herzégovine.

6h15	**L'ÉQUIPE DU SOIR** Rediffusions.
10h30	**L'ÉQUIPE MOTEUR** Top Gear.
10h50	**L'ÉQUIPE ACTU** Conférence de presse de Thierry Henry. Annonce de la liste des joueurs U23 pour les JO. Avec : Messaoud Benterki, Sébastien Tarrago, Loïc Tanzi, Raphaël Sebaoun, Vikash Dhorasoo. Giovanni Castaldi à la Fédération française.
13h00	**ALERTE À MALIBU**
16h00	**L'ÉQUIPE DE CHOC** Avec : Anne-Sophie Bernardi, Julien Aliane, Matthieu Dossevi, Hugo Bonneval, Pierre-Étienne Minonzio, Tidiany M'Bo. Bertrand Latour à Clairefontaine.
18h20	**OBJECTIF PARIS, LE JOURNAL**
18h30	**L'ÉQUIPE DE GREG** Avec : Grégory Ascher, Alicia Dauby, Romain Harent, Vikash Dhorasoo, Olivier Rouyer, Carine Galli, Karim Bennani, Pierre-Antoine Damecour. Bertrand Latour à Clairefontaine.
20h45	**FOOTBALL** Match amical. Angleterre - Bosnie-Herzégovine.
22h45	**24 MINUTES CHRONO** Avec : Messaoud Benterki, Raphaël Sebaoun, Olivier Rouyer, Nabil Djellit.
23h20	**L'ÉQUIPE DU SOIR** Avec : Olivier Ménard, Didier Roustan, Frédéric Verdier, Bernard Lions, Pia Clémens, Olivier Rodriguez, Lee-Roy Kabeya.

20h45 L'ÉQUIPE live et live foot



Hasan Bratic/Expa/Presse Sports

FOOTBALL
Match amical
Allemagne-Ukraine

Ilkay Gündogan

20h45	**FOOTBALL** Match amical. Allemagne-Ukraine.

LA DER

lundi 3 juin 2024

Suivez la flamme



Sebastien Salom Gomis

SAINT-MAIXENT-L'ÉCOLE (Deux-Sèvres) – Hier, la flamme olympique a été présentée aux élèves de l'École nationale des sous-officiers d'active de Saint-Maixent-l'École. Elle était portée par l'adjudant-chef Yann Maurage, champion de France militaire de triathlon.

le dessin du jour par Soulcié



L'ÉQUIPE

FONDATEUR : Jacques Goddet
Direction, administration, rédaction et ventes :
40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.
Tél. : 01 40 93 20 20

L'ÉQUIPE Société par actions simplifiée.
Siège social : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.

PRINCIPAL ASSOCIÉ : Les Editions P. Amaury
PRÉSIDENTE ET DIRECTRICE DE LA PUBLICATION : Aurore Amaury
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Lionel Dangoumau

SERVICE CLIENTS tél. : 01 76 49 35 35

SERVICE ABONNEMENTS :
45 avenue du Général Leclerc
60643 Chantilly Cedex
E-mail : abo@lequipe.fr
TARIF D'ABONNEMENT :
France métropolitaine : 1 an (364 n°) : 575 €
ou 430 € zones portées Paris RP avec paiement à la commande. Option FRANCE FOOTBALL, autres formules, zones portées et étranger nous consulter.
IMPRESSION : POP (93 - La Courneuve), CIRA (01 - Saint-Vulbas), CIMP (31 - Escalquens). CILA (44 - Héric), Nancy Print (54 - Jarville), Midi Print (30 - Gallargues-le-Montueux).
Dépôt légal : à parution
PAPIER : Origine : France
Taux de fibres recyclées : 100 %
Ce journal est imprimé sur du papier porteur de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/37/01
Eutrophisation : pTot 0,009 kg / tonne de papier
PUBLICITÉ COMMERCIALE :
AMAURY MEDIA Tél. : 01 40 93 20 20
PETITES ANNONCES :
40-42 quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.
Tél. : 01 40 93 20 20
COMMISSION PARITAIRE : n° 1227 K 82523

ARPP autorité de régulation professionnelle de la publicité
ACPM
LE TRI + FACILE BAC DE TRI

